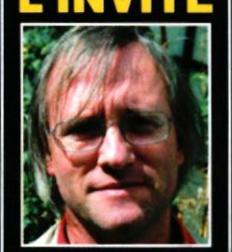
GOUERE - EOST / JUILLET - AOÛT 2004
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
N° 486 / 3€
POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

LE PEUPLE BRETON

Le calendrier des FETES & FESTIVALS de l'été en Bretagne



L'INVITÉ



Patrig HERVE

ALAN STIVELL

Encore des voies à explorer

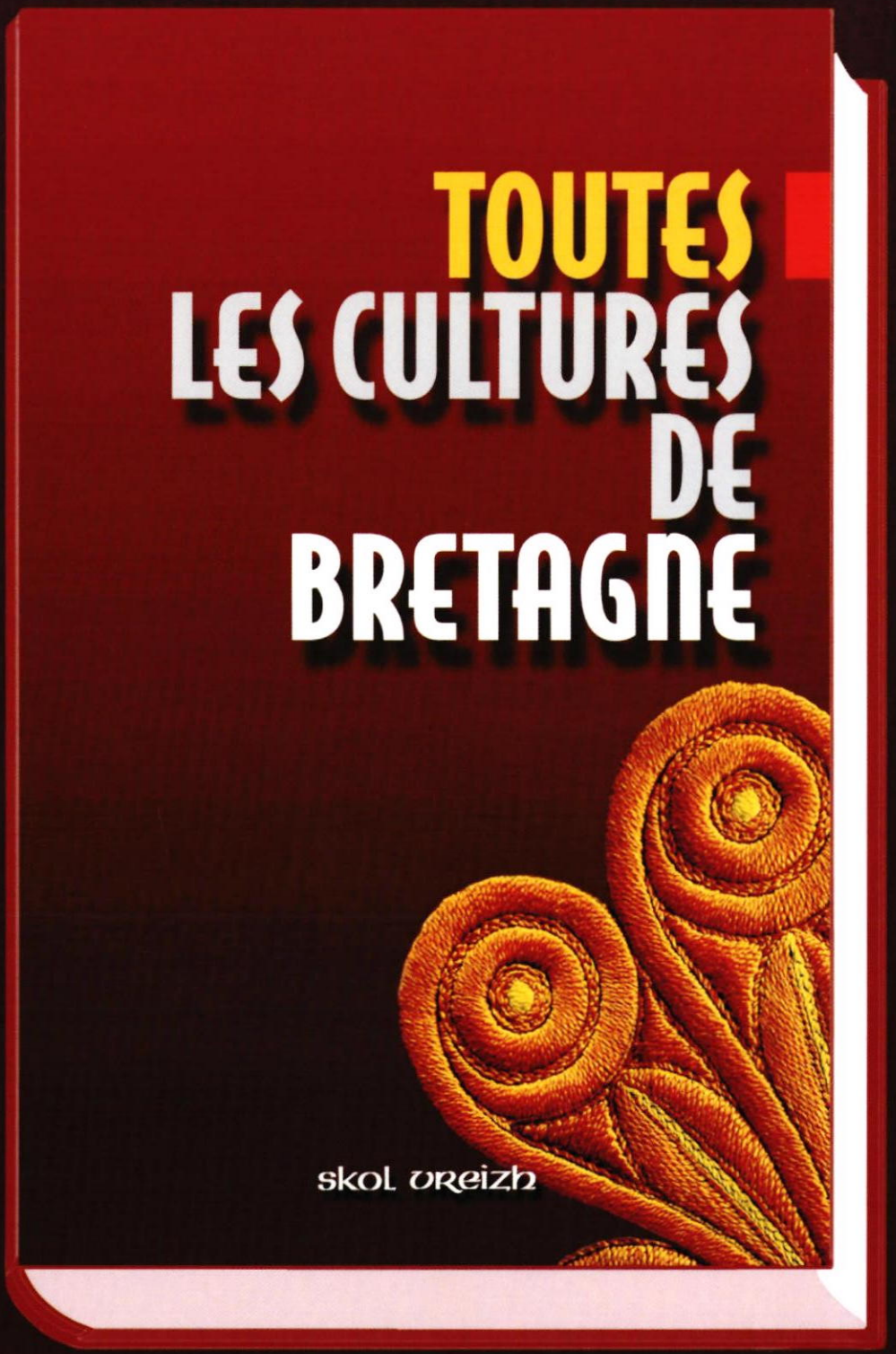
Pobl Vreizh
3 pages en breton

Livres et disques de l'été
5 pages de nouveautés

B 40486 – 486 – F: 3,00 €
9 770245 950002 40486

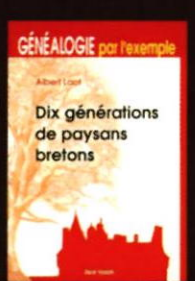
Skol Vreizh

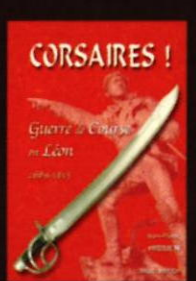
NOUVEAUTÉS
ÉTÉ 2004



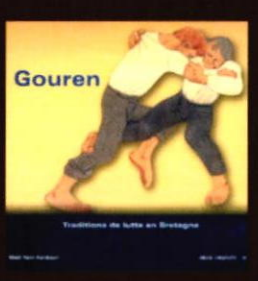
Toutes les cultures de Bretagne -
Un livre de 368 pages, 16 X 24 cm, relié, cartonné, impression en bichromie, nombreuses illustrations.
29 €

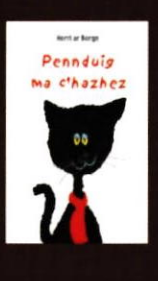














★ **de bretagne et d'ailleurs, regards d'historiens** - Livre + CD audio. 35 €
★ **Généalogie par l'exemple. Dix générations de paysans bretons** - Albert Laot. 19 €
★ **Corsaires ! Guerre de course en Léon, 1689-1815** - Jean-Pierre Hirrien. 22 €
★ **Bourlingueur** - Jean Breurec - Christian Le Meut. 19 €
★ **Gouren, traditions de lutte en Bretagne** - Maël Yann Kerdraon. 11 €
★ **Pennduig ma c'hazhez** - Herri ar Borgn. Nouvelles en breton. 6 €
★ **L'argot des nomades en Basse-Bretagne** - Narcisse Quellien. Bilingue. 6 €

Éditions Skol Vreizh - 41 quai de Léon - 29600 Morlaix. Tél. 02 98 62 17 20 - Fax 02 98 62 02 38 - Internet : www.skolvreizh.com

Souscription permanente

Pour nos amis de l'été qui viendront à découvrir ce journal pour la première fois, expliquons cette souscription. Notre journal n'a pas reçu un centime de subvention depuis sa création, à l'inverse de la plupart des autres publications. Il est entièrement payé par ses abonnés, ses lecteurs et quelques pages de publicité.

Aussi, nous avons ouvert, pour notre trésorerie, cette petite souscription permanente où ceux qui le veulent donnent quelques euro, parfois beaucoup « rien que pour nous aider ». Et cela dure depuis notre numéro 1, il y a 40 ans... Rejoindrez-vous la longue liste de ces Bretons (et amis de la Bretagne) ? Merci d'avance.

Jean Barbaud, Saint-Foy-les-Lyons, 3 € ; Maxime Bedard, Gonesse, 10 € ; Philippe Beuzit, Landeleau, 10 € ; Jean Boutouiller, Plestin-les-Grèves, 5 € ; Yves Bruso, Douarnenez, 20 € ; Alain Cloître, Ploudiry, 20 € ; Fanny Cochevelou, Vincennes, 5 € ; Yves-Anne Daniel, Montgermont, 10 € ; Bric Douet, Soisy-sur-Seine, 20 € ; Gilles Dubois, Rennes, 10 € ; Ronan Gaillard, Nantes, 5 € ; Laurent Guillaume, Plouaret, 3 € ; Gilbert Guillonnet, Guipris, 7 € ; Pierre Guyader, Auray, 3 € ; Alain Hervochon, Fort-Bloqué-Ploemeur, 5 € ; Gérard Lambert, Maël-Carhaix, 10 € ; Samuel Le Bihan, Tinchebray, 5 € ; Maryse Le Doussal-Quene-Hervé, Quimper, 10,40 € ; Joël Le Gall, Le Rheu, 3 € ; Jean-Claude Le Gouaille, Trégourez, 10 € ; Jean-Pierre Le Montréer, Lannion, 5 € ; Alain Le Morvan, Montivilliers, 5 € ; Fanch Le Péru, Bégard, 5 € ; Michel Le Roy, Treffiagat, 10 € ; Jean Lecourt, Rennes, 5 € ; Joseph L'Hopital, La Turballe, 3 € ; Andrew Lincoln, Brest, 10 € ; Pierre-Emmanuel Marais, Nantes, 5 € ; Marcel Marc, Couëron, 20 € ; Gérard Merel, Nantes, 5 € ; Alain Piolot, Fontaines-sur-Saône, 7 € ; Stéphane Rivalland, Montréal - Québec, 35 € ; Alain Spagnol, Ploerduf, 10 €. **Total mois : 299,40 €. Total année : 3 467,53 €.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel

Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou

Fax 02 98.37.91.74

Directeur de la publication :
Joël Guégan

Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon

Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier

Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Ronan Pagan.

Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.

Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays basque : Alain Hervochon.

Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.

Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.

Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.

Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne

CPAP : 66132

Composition, impression, routage :
IMPRAM, Cavan.

ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11

Dépôt légal : 3e trimestre 2004.

Sommaire

Juillet-Août
Gouere-Eost
2004



Voici, sur 40 pages, le numéro d'été du journal qui fête cette année son quarantième anniversaire... Que de progrès depuis les quatre pages de notre premier numéro ! Que de progrès, mais aussi que de constance dans la défense des intérêts des Bretons, de la Bretagne et de l'identité bretonne. Notre titre d'ailleurs, annonçait, dès 1964, clairement la couleur : « Le Peuple breton ». Un titre fort, provocant pour ceux qui n'admettent pas le droit à la différence. Oui, le peuple breton existe, même nié ou pire, combattu, notre magazine en est – parmi d'autres – un vivant témoignage...

●

Dans ce numéro estival, la place de la culture et même du divertissement est naturellement grande. De la page 19 (cinéma) à la page 36 (Selaouit), on trouvera, entre autres, une interview de Stivell (p. 20 et 21) ; des pages d'histoire de la Seconde Guerre mondiale – c'est d'actualité – (p. 22 et 23) ; des recensions de livres (p. 24 et 25) ; la chronique internet ; des nouvelles d'autres media (p. 28) et, bien sûr, cinq pages consacrées à la musique bretonne et celtique.

La politique ou l'actualité sociale n'en sont pas, pour autant, oubliées et on lira après notre éditorial (p. 3) ; des nouvelles des élus UDB au Conseil régional de Bretagne (p. 5) ; une analyse des élections européennes, etc. Et aussi trois pages consacrées à la langue bretonne, dans notre partie « Pobl Vreizh ».

Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON



Page 3



Page 4



Page 13



Pages 20-21

Le crédit-photo de couverture :
– Alan Stivell : Photo J.B. Millot
– Patrig Herve : Photo «Le Trégor».

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.

L'invité du « Peuple breton »

Diwan a gagné son droit à l'existence

Si une photo a marqué la Bretagne, c'est celle prise il y a 27 ans dans le bourg de Lampaul-Ploudalmézeau : on voit un groupe d'enfants marcher en se tenant la main et répondre en breton à une femme âgée. Cette photo, indissociable de la naissance de Diwan, fixe un moment important dans la lutte pour l'enseignement du breton. Ces enfants, indéniablement, ont changé le regard que les Bretons portent sur leur langue et sur eux-mêmes.

L'aventure de Diwan, c'est le refus d'accepter le sort fait au breton par l'Education nationale, et la volonté que le breton soit enseigné, mais aussi langue d'enseignement et d'échange. Mais si Diwan pratique ce qu'on appelle l'immersion, pour que chacun puisse parler le breton dans la vie de tous les jours, cela ne signifie pas le rejet des autres langues. Le français a forcément sa place et seuls ceux qui croient que le monolinguisme est naturel, ont pu s'étonner quand sont arrivés les résultats montrant que Diwan avait raison et que notre pédagogie est, avant tout, une ouverture sur le monde.

Car Diwan a toujours promu l'image d'une Bretagne ouverte et dynamique. Diwan s'est toujours voulu laïque et ouvert à tous. Nous revendiquons une Bretagne moderne, et non pas renfermée sur une culture folklorisée. Affirmons notre richesse pour mieux la partager. Et quand on voit la volonté des élèves Diwan à s'investir dans la société et à en être acteurs, nous pouvons répéter que nous avons raison.

Le dynamisme, c'est d'abord celui des parents et des sympathisants qui ont créé des manifestations culturelles partout en Bretagne pour soutenir leur école. Mais la dynamique lancée par Diwan va au-delà : c'est la culture bretonne toute entière qui s'affiche et se revendique moderne. La langue évolue et s'adapte au vécu des élèves. Elle est ouverture sur la musique, les arts, la littérature, le patrimoine sous toutes ses formes. Il n'est plus question de simple sauvegarde, marquée d'un passéisme nostalgique, mais bien d'une culture vivante, créative et ancrée résolument dans le présent.

Si Diwan dans ses crises financières a toujours trouvé le soutien des Bretons, c'est parce que tous ont conscience de ce que Diwan leur a apporté. Jamais nous n'avons manqué de ce soutien populaire, qui nous aide à faire vivre nos écoles. Nous devrons toujours les en remercier. Ce soutien fait la force de Diwan, car Diwan participe depuis sa création à ce qu'on peut appeler une écologie culturelle, unissant enracinement, refus d'un monde uniforme et modernité.



Photo Le Trégor

Diwan a gagné son droit à l'existence grâce aux combats continuels, pour obtenir un statut adapté à sa pédagogie, contre l'Etat français. Le dernier exemple du blocage des pouvoirs publics est bien la décision du Conseil d'Etat du 22 novembre 2002. Confondant pédagogie et politique, le Conseil d'Etat a annulé le protocole entre l'Education nationale et Diwan, dénonçant un accord qui reconnaissait enfin la pédagogie de Diwan. Bien que revendiquant la diversité culturelle hors de France, l'Etat continue sa politique de génocide linguistique, sans craindre de s'enfermer dans ses propres contradictions. Aujourd'hui, nous attendons toujours que la législation change, que notre langue soit officiellement reconnue, que la Charte européenne de langues minoritaires soit ratifiée. Nous attendons toujours un véritable statut pour nos écoles, reconnaissant notre vocation à assurer un véritable service public d'enseignement, garantissant notre spécificité pédagogique et s'appuyant sur notre engagement associatif. Aujourd'hui encore, nous sommes contraints de manifester pour réclamer quatre postes retirés par l'Education nationale.

Toutefois, depuis les dernières élections régionales, de nouveaux espoirs sont permis. Consciente de l'intérêt porté à leur langue et leur culture par les Bretons , consciente que, sans celle-ci, la Bretagne n'a plus ni sens ni avenir, la Région affiche un programme ambitieux pour que le breton reste une langue d'échange. Nous sommes d'accord sur le constat : si rien n'est fait dans les années qui viennent, l'avenir du breton est sombre. Nous adhérons à cette volonté politique de voir plus de 20 000 élèves scolarisés dans les filières bilingues. Un nouvel enjeu s'impose à nous : être moteur de cette politique. Mais il est sûr qu'un tel objectif ne pourra pas être atteint que si la Région s'engage fermement dans une vraie politique d'éducation en Bretagne, suppléant aux carences d'une Education nationale qui n'a toujours pas compris que la culture bretonne fait partie du patrimoine de l'humanité.

Patrig HERVE
Co-président de Diwan


D.R.

Il y a quarante ans : le parti breton de gauche

Il y a quarante ans, un groupe de jeunes militants fondait l'Union démocratique bretonne, parti breton de gauche. Le 4 janvier 1964 à Rennes, étaient créés le mensuel « Le Peuple breton » d'une part, l'UDB d'autre part, avec dépôt de ses statuts le même jour.

Jusque-là, l'action politique pour la Bretagne avait été surtout menée par des partis de droite (le PNB des années 30) ou des mouvements « na ruz na gwenn » (ni rouge, ni blanc) regroupant des militants de tous horizons, comme le PAB de la fin des années 20 ou le MOB des années 1957-64. Il y avait bien eu un petit mouvement de gauche, qui choisissait de s'allier aux partis de gauche de l'époque, la Ligue fédéraliste de Bretagne, de 1931 à 1935, mais son action avait été sans lendemain. Et surtout, il y avait eu les choix catastrophiques de certains militants pendant la guerre, notamment des 67 qui portèrent l'uniforme allemand. Choix minoritaire et politique du pire que l'on retrouve aux quatre coins de l'Europe occupée par les Nazis, mais qui ont marqué les mémoires bretonnes et servi d'argument constant aux adversaires des droits culturels et politiques des Bretons.

Le petit groupe de 1964, lui, a voulu que les choses soient claires : le combat pour la Bretagne ne se dissociait pas du combat pour les travailleurs bretons, pour le progrès social, pour les droits de l'Homme, contre le colonialisme et pour une Europe fédérale, comme l'affirmait une charte très explicite qui devait servir de base au nouveau parti. Il affirmait aussi l'existence d'un peuple breton (y compris en Loire-Atlantique) au sein d'une France plurinationale et ouvrait d'emblée ce peuple aux amis de la Bretagne. Conception à l'opposé de l'idéologie dominante dans les différents partis politiques français, de droite comme de gauche, pour lesquels l'Etat se confond avec la Nation et ne saurait comprendre plusieurs peuples. D'où le titre du journal, « Le Peuple breton », qui est en lui-même une remise en cause radicale de la conception centraliste et unitaire omniprésente. C'est un titre qui choquait fortement, et qui choque encore, nécessitant une explication et suscitant la discussion.

Logique avec ses options fondamentales, l'UDB se prononçait pour l'Union de la gauche et pour Mitterrand dès 1965 et participait avec ses options particulières à des listes d'Union de la gauche aux élections municipales. Les jacobins de gauche refusaient parfois la négociation et l'alliance, ce qui amena l'UDB à présenter ses propres listes à Auray dès 1970 (menée par Sten Kidna) et à Brest en 1971, où elle frôla les 5 % (menée par Sten Kidna). Cinq candidatures aux élections législatives de 1973, une présence militante de plus en plus forte et des résultats de plus en plus élevés aux élections cantonales, amenèrent la reconnaissance progressive de l'UDB comme une composante à part entière de l'Union de la gauche en Bretagne De ce fait, elle participa aux succès municipaux de 1977 de Nantes à Brest, en passant par Rennes, Lannion, Saint-Malo, Lorient, Saint-Herblain et d'autres cités où l'UDB eût des conseillers municipaux et souvent des adjoints au maire. Ronan Leprohon fut son premier conseiller régional, désigné par la ville de Brest. L'UDB participa au succès de Mitterrand au second tour des présidentielles de 1981. Mais le PS, avec Louis Le Pensec, reprit une partie des propositions de l'UDB qui connut alors des divisions et des difficultés, d'autant qu'au début, une partie des promesses électorales du PS furent tenues.

En 1984, c'est la crise politique et financière pour l'UDB et son journal « Le Peuple breton » qui avaient participé à tous les grands débats, à toutes les luttes de la période précédente, du Joint français à Plogoff, en passant par les combats pour l'emploi et pour la culture bretonne. Après la crise, l'UDB se reconstruisit sur une ligne plus autonome, en retrouvant sa dimension européenne constitutive, en s'insérant dans l'Alliance libre européenne au niveau européen, dans la fédération Régions & Peuples solidaires au niveau de l'état français. Elle fut présente à toutes les élections locales ainsi qu'aux élections législatives. Elle participa en 1986, 1992 et 1998 à l'élection régionale au suffrage universel – une avancée qui fut sa revendication majeure – mais elle ne parvint pas à avoir des élus, par manque de moyens et de lisibilité d'une part, par multiplication des listes « bretonnes » concurrentes de l'autre. Cependant, en 2004, trois élus UDB et un apparenté entrent au Conseil régional de Bretagne aux termes d'une alliance avec les Verts au premier tour, avec la gauche institutionnelle au second. Quarante ans après sa création, l'UDB a la charge d'une vice-présidence aux affaires internationales...

«Le Peuple breton-Pobl Vreizh» est le reflet des évolutions de ce parti, avec une recherche constante de l'ouverture et du débat, avec le souci de donner aux Bretons des informations concrètes pour peser sur leur avenir collectif. « Aujourd'hui, être libre c'est être informé » lisait-on à la une du numéro de janvier 1964. Quarante ans après, la devise est toujours là, toujours aussi juste. Le développement économique, social et culturel de la Bretagne a besoin de démocratie, d'information et de débat. Ce journal y contribue, mais les raisons d'être de l'UDB demeurent encore insuffisamment connues d'une large partie de nos concitoyens. Alors, participez au débat, à l'information, à l'action en faisant connaître ce magazine et, si vous le voulez, en rejoignant l'UDB pour une Bretagne majeure dans une France et une Europe démocratiques.

Jean-Jacques MONNIER,
Adhérent de l'UDB depuis 1965,
Historien

EN VUE CES TEMPS-CI



D.R.

Anne-Marie Hautant, du Partit occitan, est conseillère municipale d'opposition dans la ville d'Orange, tenue par l'extrême droite : elle n'en a que plus de mérite ! Le 24 mai dernier elle a participé au meeting de Marseille, organisé par les Verts et par R&Ps, devant un public de 500 personnes, en présence de Daniel Cohn-Bendit. Elle y fit une brillante intervention qui mettait en évidence la réalité des territoires européens, pour que toutes les langues et cultures qui les composent soient reconnues et respectées. Elle a notamment déclaré : *«De deux choses l'une : soit l'Europe ultra libérale des marchands sera triomphante et la seule langue qui s'imposera sera la langue anglaise, revisitée par les standards de l'économie productiviste ; soit les peuples s'empareront de la construction européenne et le modèle à créer, à inventer devra reconnaître et protéger cette diversité qui constitue une formidable richesse et participe du patrimoine mondial de l'humanité. A l'instar du combat pour la bio-diversité, à l'opposé de la standardisation des OGM, nous prônons une Europe solidaire, une Europe de l'échange entre les hommes et les cultures.(...)*

Si les états veulent vraiment une Europe des citoyens, il ne faut pas commencer, comme l'a fait la " droite française ", par découper des " euro-circonscriptions " héritées de la facturation téléphonique, totalement aberrantes et illisibles pour le citoyen. Il ne faut pas se cacher derrière l'union [européenne] quand tel ou tel service est privatisé ou tel mauvais coup social asséné. Le Medef, qui dicte sa politique, n'a pas de frontière, pas plus française qu'européenne ; il est mû par le seul intérêt financier de court terme. (...)

Une Europe sociale et solidaire proche des citoyens doit dégager des espaces économiques et politiques cohérents, des régions à l'échelle de l'Europe. Ainsi, comment la Provence peut-elle avancer dans la construction européenne à égalité de chances avec la Catalogne dont le budget est plus de trente fois plus important ? (...)

La lutte contre les intégrismes et les extrémistes de tout poil, l'avancée de la démocratie, ne feront pas l'économie de rapports équilibrés, que nous appelons de nos vœux».

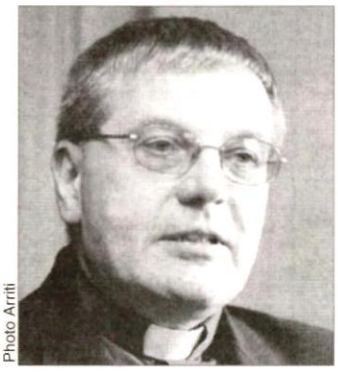


Photo Arriti

Jean-Luc Brunin est le nouvel évêque de Corse. Il n'est pas corse : c'est un homme du Nord de la France, de culture ouvrière. Il a commencé son épiscopat d'une manière originale, en tenant deux réunions publiques, à Ajaccio et à Bastia, pour s'adresser directement aux Corses. Il s'est dit respectueux de la culture corse et de *«ce que sont les Corses»*.

Il a évoqué en particulier la place de la culture dans l'Eglise : *«La culture est importante, elle est le lieu où l'on construit son identité. L'Eglise n'est bien en phase avec la vie des femmes et des hommes d'une région que si elle prend en compte cette dimension culturelle (...) La culture chrétienne n'est pas substitutive d'autres cultures, elle rejoint chacun d'entre nous dans sa culture et on ne l'exprime qu'avec un savoir être, un savoir-vivre, un savoir-faire hérités de notre environnement et de notre histoire».*

Et il précise à propos de la langue corse, qui, rappelons-le, a malheureusement moins de locuteurs que le breton : *«Le problème de la langue corse est consécutif de la culture. Chaque fois qu'on méprise, qu'on écarte, qu'on occulte ou qu'on porte atteinte à une culture, on touche à des choses essentielles dans l'homme. (...)Chacun entend les merveilles de Dieu dans sa langue et si cette langue est la langue corse, je souhaite qu'elle puisse se développer (...) La langue corse n'est pas un gadget avec lequel on joue. Apprenez-moi à la parler, car on ne comprend quelqu'un que si l'on est capable de l'entendre dan sa langue (...)»*

L'hebdomadaire nationaliste corse «Arriti», qui rapporte ces propos, souhaite la bienvenue à Mgr Brunin : on le comprend et on aimerait que tous les évêques de Bretagne tiennent un langage similaire chez nous !



Iffig

– a fait son voyage annuel à Paris et à cette occasion est allé saluer des parents dans le quartier de la Tour Eiffel ;

– a été heureux d'apprendre à cette occasion que ladite tour était superbe lorsqu'en début d'année elle fut illuminée en rouge en l'honneur du Président de la Chine, lui aussi en voyage à Paris ;

– a été beaucoup moins heureux lorsqu'il a appris que ce gadget parisien avait coûté la bagatelle de 2 000 000 d'euro pour... un soir !

●

– s'est ensuite rendu sur les Champs Elysée où il a observé un petit groupe de touristes se fendant la pipe devant un monument à la gloire d'un général deux étoiles... Sur le socle, cette citation : *« Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde »* ;

– trouve que, gast ! c'est bien dit, mais se demande pourquoi s'arrêter à Jésus-Christ et ne pas remonter à l'arche de Noé ?

●

– revenu au pays, Iffig a entendu Lionel Jospin déclarer à Quimper qu'il participait à la campagne socialiste pour les Européennes parce que *« ses amis et camarades le lui avaient demandé »* ;

– se demande où ledit Lionel avait bien pu passer lorsqu'en 2002, après avoir inversé l'ordre des élections puis perdu les présidentielles, ces mêmes « amis et camarades » socialistes avaient autrement besoin de lui pour la campagne des législatives !

●

– en ces temps de coupe de foot, a sorti sans hésiter le carton rouge pour Alexandre Adler qui n'a pas craint d'affirmer, dans un article du *Figaro* du 9 juin que *« l'autonomisme breton ne concerne plus que quelques dizaines d'abrutis sans espoir »*...

– au-delà de l'insulte, procédé très en vogue dans certains milieux du Tout-Paris, Iffig est porté à croire que les informations ont du mal à franchir le périphérique : par exemple, que lesdits abrutis, associés aux Verts, ont tutoyé les 10 % en Bretagne et qu'ils comptent désormais un vice-président du Conseil régional ;

– pense sincèrement qu'Alexandre devrait mieux travailler ses dossiers avant d'écrire des conneries, même dans le *Figaro* !

Pays de Galles : une visite officielle du Conseil régional en octobre

La nouvelle majorité régionale a prévu une visite au Pays de Galles en octobre. La délégation bretonne sera conduite par Jean-Yves Le Drian et comptera notamment dans ses rangs Christian Guyonvarc'h, vice-président à l'Europe et à l'international, et Jean-Pierre Thomin, délégué à la politique linguistique. Il s'agira de donner une traduction concrète à la lettre d'intention signée par Josselin de Rohan et Rhodri Morgan, le Premier ministre (travailliste) gallois, en janvier dernier.

Cette première visite officielle, qui en appellera d'autres, sera d'abord une visite de travail, placée sous l'angle de la politique linguistique, de la culture et de l'audiovisuel. Plusieurs rencontres sont prévues avec des professionnels gallois. A Caernaerfon avec le Barcud, regroupement d'entreprises privées de l'audiovisuel qui emploient 700 personnes dans cette petite ville portuaire du nord du Pays de Galles. A l'université d'Aberystwyth, avec le Conseil du livre gallois (45 employés – un budget de 6 millions d'euro). A Cardiff avec le bureau de la langue galloise (un budget de 18 millions d'euro). Les élus bretons seront reçus à l'Assemblée nationale galloise par son président, Dafydd Elis-Thomas, membre du Plaid Cymru (Parti gallois), partenaire de l'UDB au plan européen.

Commerce équitable : la Région accompagne les projets dès cet été

Le commerce équitable Nord-Sud est une nouvelle compétence dont la Région s'est saisie sur proposition du groupe des élus UDB-gauche alternative. Signe tangible de ce nouvel engagement, un premier crédit d'amorçage de 15 000 euro est inscrit dans la décision modificative du budget 2004, c'est-à-dire la première décision budgétaire de la nouvelle majorité. Le montant est modeste, mais tient compte d'une faible marge de manœuvre budgétaire en 2004.

Ce premier crédit aidera des actions de communication et la distribution des produits du commerce équitable à la condition que celle-ci se fasse par des réseaux alternatifs : commerces de proximité, magasins coopératifs, marchés, vente directe à la ferme. Le souci est d'être cohérent : au moment où les paysans bretons sont soumis à une logique de prix de plus en plus faibles, la valeur ajoutée sociale du commerce équitable doit se retrouver au Sud comme au Nord.

Deux manifestations bénéficieront d'une aide de la Région dès cet été : les premières rencontres européennes du commerce équitable à la ferme de Gwern an Dour en Brasparts, du 29 juillet au 1er août et un « village solidaire » de 600 m² ouvert dans le cadre du Festival interceltique de Lorient, du 30 juillet au 8 août.

Christian GUYONVARC'H

Naig Le Gars profondément préoccupée par la rentrée 2004

Conseillère régionale UDB, siégeant au Comité académique des langues régionales, je tiens à faire part de ma profonde préoccupation concernant les conditions de rentrée en 2004 et les nombreuses suppressions de postes envisagés dans l'enseignement public (491 en collèges et lycées de l'académie de Rennes) et notamment en matière d'enseignement en langue bretonne.

En effet, le projet de supprimer les postes de breton dans dix lycées et quatre collèges (auxquels il faut ajouter trois refus d'ouverture) et leur remplacement, pour huit d'entre eux, par un système de visioconférence est à la fois très néfaste et incohérent.

Néfaste, car ce système coûteux et fastidieux ne peut prétendre remplacer un enseignement d'une langue vivante encore pratiquée par prés de 300 000 locuteurs. Ce système est en outre à l'opposé de la pratique dynamique et interactive de l'enseignement des langues, basé sur l'échange et l'oralité. Ces suppressions privent en outre de leurs postes des enseignants qualifiés, déjà victimes de la politique (peu convaincante) des « pôles », et déjà ballottés entre plusieurs établissements (voire plusieurs matières et niveaux). Outre le peu de considérations pour ces personnes, quel énorme gâchis !

Mesure incohérente enfin, car elle va à l'encontre de la volonté exprimée par la population bretonne et les élus qu'elle a portés à la tête de la Région. L'engagement d'atteindre les 20 000 élèves en classe bilingue est en contradiction flagrante avec cette politique très restrictive, conduite par le rectorat.

Dans le même registre, alors que la Région s'est impliquée de manière significative en faveur des écoles Diwan, quatre de leurs postes sont supprimés ! Ce qui conduira l'association à obérer gravement la subvention qui lui a été accordée, si elle veut maintenir ces postes (nécessaires), soit 80 000 euro à sa charge.

Pour ma part, j'ose espérer que toutes ces mesures ne sont pas définitives et que nous parviendrons à les inverser, sauf à considérer que les rencontres entre les élus d'une part, les représentants des enseignants, des parents d'élèves et les services du Rectorat d'autre part, n'ont guère d'utilité…

Naig LE GARS

Des élections européennes complexes, dans la continuité des Régionales

Les élections européennes 2004 sont encore plus complexes à analyser que d'habitude. Le très grand nombre de listes, le découpage en circonscriptions régionales sans réalité vécue et surtout l'absence de débat public médiatisé sur les enjeux et les propositions ont accentué les phénomènes habituels d'abstention massive et de détournement du scrutin vers le vote-sanction de politique intérieure.

La gauche ne progresse pas globalement par rapport aux élections régionales, en raison de la démobilisation encore plus grande de son électorat. La droite, qui a multiplié les candidatures de notables antagonistes, remonte même un peu. Le tableau ci-contre permet de comparer la moyenne française, l'Ouest de la circonscription électorale, y compris les cinq départements, la Bretagne historique et enfin l'Ouest sans les cinq départements bretons. Il s'agit cette fois, des régions « Pays-de-la-Loire » (sans la Loire-Atlantique) et du « Poitou-Charentes ».

Cette comparaison permet de mettre en valeur l'originalité bretonne par rapport à « l'Ouest » et, dans une moindre mesure, l'originalité de « l'Ouest » par rapport à l'ensemble français.

A gauche, le PS est à peu près au même niveau dans l'Ouest non breton qu'en moyenne française (28,90 et 28,66), ce qui est nouveau, mais à 4 points de plus en Bretagne. Le Parti communiste demeure un peu plus fort en Bretagne que dans l'Ouest, mais à 1 point sous la moyenne française.

L'entente trotskiste LCR-LO est légèrement plus faible dans l'Ouest et en Bretagne qu'en moyenne. Les Verts, alliés à Régions et peuples solidaires dépassent la moyenne française d'1,1 point en Bretagne et ne l'atteignent pas dans l'Ouest (0,7 point de moins).

Les résultats s'expliquent en partie par l'effet de notoriété de proximité de la tête de liste : Bernard Poignant en Bretagne, beaucoup plus que pour Marie-Hélène Aubert dans l'Ouest. C'est aussi le cas de Jo Le Guen, Breton et avocat d'une sécurité maritime dont l'absence inquiète particulièrement les Bretons : 2,86 % en Bretagne historique, mais 3,80 % dans le Finistère et plus de 3 % dans le Morbihan et les Côtes-d'Armor. C'est le résultat des Verts qui semble pâtir un peu de ce succès relatif. C'est en Loire-Atlantique et en Ille-et-Vilaine que la liste Verte/UDB remporte ses meilleurs résultats (9,14 et 9,66 %), liés également à une bonne résistance dans les grandes villes : 11,54 % à Nantes, 13,10 % à Rennes.

Par rapport aux Régionales, l'entente Verts/UDB se tasse surtout en zone rurale ou dans les villes petites ou moyennes. Les jeunes – notamment les étudiants – ont très peu voté (7,3 % à Paimpol, 5,7 % à Erquy, 7,9 % à Saint-Malo). « L'effet Mamère » aurait donc été d'ampleur très inégale suivant les zones géographiques.

Du côté de la droite et du centre, on relève les mêmes distorsions géographiques. L'UDF obtient un résultat inférieur à la moyenne française dans l'Ouest non breton : 10,35 % contre 11,94 %. Par contre, la Bretagne lui donne un point de plus que la moyenne française, timide résurrection du courant centriste, jadis si important. Il faut dire que la présence d'une liste de dissidents de l'UMP a réduit un peu l'espace du centrisme d'opposition. Ces dissidents réussissent deux fois mieux en Bretagne (4 %) que dans le reste de l'Ouest (2 %). C'est certainement à mettre en relation avec le vote De Villiers, variante souverainiste de l'UMP, fortement enraciné dans la Vendée et les arrondissements voisins. De Villiers n'obtient que 6,7 % en moyenne française, un peu plus en moyenne bretonne (8,87 %) à cause des 11,6 % obtenus en Loire-Atlantique, et le double (16,6 %) en moyenne ouestonne !

Le Front national (9,8 % au niveau « national ») doit se contenter de 5,1 % au niveau breton, soit 3,5 points de moins qu'aux régionales. Il est à peine plus haut (6,2 %) dans l'Ouest, la présence et le succès de la liste Villiers a fortement contribué à ce recul, en reprenant et en modérant une partie de ses thèmes, la xénophobie en moins.

Le vote breton retrouve ainsi des caractéristiques permanentes depuis 25 ans : prépondérance de la gauche, faiblesse de l'extrême droite, persistance du centrisme, faiblesse relative de l'UMP, poids du parti socialiste. Forte aux présidentielles de 2002, l'extrême gauche marque encore plus le pas qu'ailleurs, plus par démobilisation que par transfert. Cependant, aucune force politique ne marque véritablement de points.

La perspective européenne n'apporte de succès à personne, même si elle ne nuit pas à l'UDB, qui confirme sa reprise. Le PS domine nettement la gauche, mais ne triomphe pas. Avec trois listes, l'ensemble PRG-PS-PCF ne totalise qu'1,5 % de plus que la liste Le Drian au premier tour des régionales 2004. L'alliance Verts-UDB (peu lisible, car déséquilibrée) perd 1,2 point. On est donc dans la stabilité, compte tenu de l'abstention majoritaire. Le recul écologiste concerne une liste qui a tenu un discours européen constructif, l'une des seules à l'avoir fait. Même si la plupart des listes le faisaient aussi, à un niveau très en retrait. Il semble que cela n'ait pas pesé sé- ➡

Résultats synthétiques des élections européennes (en %)

	FN	MPF	UMP	DD**	UDF	PRG	PS	V + ***	PCF	LO-LCR
France	9,81	6,67	16,63	1,70	11,94	–	28,90	7,40	5,25	2,56
Ouest*	5,62	12,36	14,80	3,12	11,67	2,19	30,92	7,66	4,10	2,30
Bretagne	**5,13**	**8,87**	**13,61**	**4,05**	**12,81**	**2,86**	**32,87**	**8,49**	**4,26**	**2,34**
Ouest non breton	6,18	16,40	16,20	2,03	10,35	1,41	28,66	6,70	3,91	2,27

*Ouest : circonscription électorale officielle.
**En Bretagne et dans l'Ouest non breton : dissidents de l'UMP.
***Verts, en alliance avec **Régions et Peuples solidaires (dont l'UDB)**

Abstentions

France	57,2 %
Ouest non breton (circonscription « ouest » sans les cinq départements bretons)	56,02 %
Bretagne 5 (les cinq départements bretons)	53,81 %

rieusement sur les votes, dans une Bretagne qui a pourtant, en 1992, contribué au « oui » aux accords de Maastricht. Pourquoi ?

Raisons d'une désaffection

D'abord parce que les médias, dans leur énorme majorité, ont choisi de ne pas mettre l'accent sur les élections européennes, au motif que cela n'aurait pas été « vendeur », vu le peu d'intérêt manifesté par les personnes sondées sur la question. Même les quotidiens bretons, d'habitude en pointe sur la question, ont été bien discrets, un mois et demi après les célébrations de l'élargissement de l'Europe. Ensuite, parce que simultanément, d'autres événements étaient montés en épingle, des procès de pédophilie à l'Euro de football, en passant par la célébration du 60e anniversaire du débarquement, particulièrement massive et étirée dans le temps.

Ensuite parce que les partis divisés sur le renforcement de l'Europe (UMP et surtout PS) ont délivré un message en demi-teinte et largement axé sur la politique intérieure. Enfin, parce que les travaux du Parlement européen sont peu médiatisés, que la majorité des élus hexagonaux y jouent son rôle réduit et que, cumuls aidant, ils sont peu présents et peu actifs à Bruxelles (où se déroule l'essentiel du travail). Si on ajoute les inquiétudes liées à l'élargissement de l'Europe à un moment où « l'Europe des 15 » n'a pas su modifier et renforcer ses structures, l'élection du Parlement européen ne paraissait pas une priorité de nature à apaiser les inquiétudes. D'autant que les discours ont changé, que des souverainistes aux communistes, personne ne réclame le départ de la France de l'Union européenne. Sauf, bien sûr, le soi-disant « Parti des travailleurs » !



Photo Le Peuple breton/Pierre Morvan

Marie-Hélène Aubert, candidate verte soutenue par l'UDB, a été élue dans l'Ouest.

On remarquera enfin qu'il n'y a que trois élus en Bretagne[1] historique (3,8 % du total des élus de l'hexagone et de l'outre-mer) alors que la Bretagne a représenté 7,2 % de l'électorat s'étant rendu aux urnes), donc une sous-représentation de 50 %, lié au mode de scrutin et à la place faite aux Bretons sur les listes « ouestonnes ». Et que le découpage électoral a permis d'éluder la question, toujours criante, de la représentation des Bretons dans les instances européennes...

Jean-Jacques MONNIER

(1) Y. Vaudrenard, B. Poignant, A. Guellec.

Elections européennes : en dépit d'un découpage électoral aberrant, la Bretagne historique apporte aux écologistes un de leurs meilleurs résultats

En dépit d'un découpage électoral aberrant qui visait à fondre l'identité bretonne dans un magma " oueston ", l'UDB se félicite de constater que la Bretagne historique, Loire-Atlantique incluse, apporte aux écologistes un de leurs meilleurs résultats avec un score de 8,49 %. A comparer aux 6,81 % obtenus en région dite des " Pays-de-la-Loire " (hors Loire-Atlantique) et aux 6,56 % recueillis en Poitou-Charentes.

Ce score de 8,49 % se situe assez sensiblement au-dessus du résultat national obtenu par les Verts (7,3 %). Il faut noter qu'en métropole les listes présentées par les Verts obtiennent leurs meilleurs résultats dans des régions à forte identité culturelle : 10,17 % en Savoie (sur les deux départements), 9 % au cœur de l'Occitanie (Midi-Pyrénées) et 8,39 % en Alsace.

En Bretagne la liste conduite par Marie-Hélène Aubert a sans doute subi la concurrence de la liste emmenée par Jo Le Guen, à forte coloration européenne et régionale. Jo Le Guen obtient d'ailleurs un résultat sensiblement plus important en région Bretagne (3,25 %) que dans les deux autres régions administratives de la circonscription : 1,58 % en " Pays-de-la-Loire " et 1,39 % en Poitou-Charentes.

L'UDB, qui figurait en 5e et 18e places sur la liste présentée par les Verts, se réjouit de l'élection de Marie-Hélène Aubert, une femme aux compétences reconnues en tant qu'ancien membre de l'Assemblée nationale et que la sincérité des engagements rend très attachante. L'UDB regrette que Gérard Borvon, militant de longue date dans le combat essentiel pour la reconquête d'une eau de qualité, ne puisse l'accompagner au Parlement européen. La faute en incombe aux conditions générales d'une campagne électorale qui n'en fut jamais vraiment une. Combien de partis ont eu le souci, comme les Verts et l'UDB, de multiplier sur le terrain les occasions de rencontre et de débat avec la population ?

L'UDB interprète aussi le triste record de l'abstentionnisme comme un appel à une Europe qui serait enfin efficace dans la lutte contre un libéralisme d'influence américaine, en créant entre les Etats membres des critères de convergence sociale et en privilégiant un approfondissement de l'intégration européenne plutôt qu'une concurrence débridée au plan mondial. Pour y parvenir une Europe fédérale s'impose qui définisse avec clarté les compétences des régions, des états et de l'Union européenne.

Christian GUYONVARC'H

Celtica : quand Nantes retrouve la Bretagne

Jean-Pierre Pichard a depuis bien longtemps acquis la réputation d'être un pionnier dans le domaine des méga rassemblements interceltiques.

A Nantes, le 12 juin dernier, pour la première de* Celtica*, un concept imaginé dans le même esprit que les* Nuits Magiques *lorientaises lui a donné. Une bien belle occasion de montrer que le chef-lieu de Loire-Atlantique fait partie intégrante de la Bretagne.



Photo TJ

Des milliers de spectateurs pour des centaines d'artistes.

Ce sont près de 38 000 spectateurs qui avaient trouvé place en cette chaude soirée de juin dans le stade de la Beaujoire. Toutes les places s'étant arrachées en 40 jours, le gratin de la musique bretonne jouait à guichets fermés. Un succès. Que dis-je ? Un triomphe.

Dès 21 heures, dans un stade plein à craquer, apparaissent les cercles celtiques de Loire-Atlantique, Guérande, Clisson, Ancenis et Nantes, costumes noirs sur immense scène blanche, gwenn-ha-du evel just, tandis qu'une fine brume (artificielle) se répand sur le stade. Voudrait-on associer la Bretagne à un climat brumeux qu'on ne s'y prendrait pas mieux.

Accompagnés par la veuze nantaise, la bombarde et l'accordéon, les danseurs évoluent une heure durant, enchaînant gavottes pourlet, laridés et danses de Haute-Bretagne. Manifestement la gestuelle des cercles de Basse-Bretagne, Kerfeunteun notamment, a fait école de ce côté-ci de la Vilaine. Mais une heure, c'est long surtout lorsque les éclairages font défaut (la nuit n'est pas encore tombée).

Et c'est déjà l'entracte qui nous permet, horreur, « d'admirer » face aux tribunes de la presse une dizaine de panneaux immenses portant l'inscription honnie « Pays-de-la-Loire ». Pour une telle fête, ça fait un peu désordre ou c'est de la provocation !

Retour sur le stade où les pompons rouges et les cols bleus du bagad de Lann-Bihoué ont fait leur entrée, hiératiques. La musique martiale a toujours autant de succès.

Puis Susana Seivane, la dernière coqueluche galicienne, souffle avec énergie dans sa gaïta tandis que ses compagnons aux tambours et à l'accordéon se déhanchent à ses côtés. Susana, c'est le dynamisme et l'entrain de Carlos Núñez, la grâce en plus. La nuit est tombée et de superbes projections irisent les huit écrans géants qui entourent la scène.

Déjà Didier Squiban fait sonner les touches de son instrument pour un intermède pianistique qu'il intitule ironiquement « trou breton ».

Arrivée en catimini des bagadoù de Locoal Mendon, Auray, Pontivy et Lorient menés de main de maître par un André Le Meut omniprésent, ainsi que d'une troupe irlandaise de tap dancing. A leur suite un ensemble de cuivres accompagne les bagadoù pour un *Marig Ar Pollanton* de toute beauté, aussitôt suivis par la prestation des cercles de Pont-L'Abbé, Saint-Evarzeg et la Kerlenn Pondi qui dansent un kas a barh chanté par les Kanerion Pleuigner.

Mais déjà les bagadoù quittent l'arène au milieu du tournoiement des jeux de lumières pour laisser la place au plus célèbre des Léonards, le prince de la gwerz Denez Prigent, entraînant dans son sillage un public sous le charme de sa voix chaude et profonde qui monte, terriblement belle, dans la nuit nantaise.

Après une intro aux cuivres et à la bombarde de Dédé Le Meut sur *Marv eo ma mestrez*, discrète entrée en scène du barde Gilles Servat, tout de noir vêtu, tandis que d'immenses gwenn-ha-du emplissent l'espace du diaporama. Lorsque Gilles entame *Le moulin de Guérande* c'est toute son enfance nantaise et bretonne qui resurgit.

Puis comme il l'avait lui-même annoncé ici ou là, Servat présente ce soir la création qu'il a composée avec la complicité du bagad de Locoal-Mendon en hommage à Polig Montjarret, « le général des binious » selon l'expression employée par Pierre-Jakez Hélias. Quelques longues minutes pour ce morceau bilingue fort émouvant qui rend un vibrant hommage au père fondateur des bagadoù.

Quelques standards encore et l'inévitable *Blanche Hermine*, en chœur avec l'immense parterre des 38 000 spectateurs. Grandiose !

Et les Tri Yann me direz-vous ? Eh bien c'est à eux qu'il revient de clore cette soirée nantaise. Ils sont sur leurs terres après tout.

Jossic, cheveux peroxydés, débarque, c'est le mot, en goéland emplumé, les ailes largement déployées cependant que Rackham Le Rouge au violon ou Corto Maltese à la cornemuse midi et tous les autres bouffons de service se démènent à qui mieux mieux sur *Pique la Baleine* ou *Holloway*.

Suivent l'increvable *Jument de Michao* qui a dû recevoir double dose d'avoine tant la version est destroy et enfin *Les Prisons de Nantes*. On ne pouvait faire moins dans la ville de la Duchesse Anne. Le public exulte et en redemande.

Mais arrive le moment du final. Tous les artistes remontent sur scène ou envahissent le stade. Didier Squiban au piano puis Gilles Servat et Jean-Paul Corbineau interprètent un touchant *Divent An Dour* pendant que de gigantesques triskells tournent sur le public et que sur les écrans en avant-scène s'incrustent les armoiries de Nantes. Standing ovation !

Les Nantais, l'espace d'un soir, se redécouvraient Bretons par dizaines de milliers. Espérons que ce ne sera pas un feu de paille.

Annoncée par J.L. Jossic, l'édition 2005 de Celtica se profile à l'horizon. J.P. Pichard confirmera un peu plus tard. C'est sûr, la flamme de Celtica à Nantes n'est pas près de s'éteindre.

Philippe COUSIN

Le BZH et le SIV

Dans le courant du mois d'avril dernier, une petite escapade automobile m'amène à visiter la Silésie et les Sudètes, charmantes régions boisées de Pologne et de République tchèque.

Pas plus là-bas qu'ici, personne ne trouve à redire à mes plaques d'immatriculation dont la bande bleue s'orne, non pas du classique F, mais du BZH sous les étoiles européennes. Toutefois, sur le chemin du retour à la frontière germano-tchèque, la policière allemande indique, très gentiment d'ailleurs, son incompréhension en comparant les passeports français et la plaque du véhicule, ce sigle inconnu lui semblant provenir de quelque nouvel état ex-soviétique ou balkanique. J'improvise un baragouin vaseux et très peu grammatical, où j'évoque « eine Minorität in Frankreich », au risque d'aggraver dangereusement mon cas.

En fait, notre interlocutrice ne conteste pas la légitimité historique du droit ancestral des Bretons à porter un sigle ésotérique, au lieu d'un F, sur leurs charrois depuis l'an 1532. Elle veut juste vérifier que nous ne sommes pas en train d'importer frauduleusement dans l'Union européenne un véhicule racheté à bas prix à une mafia de l'Est[1]. Le doute est vite levé au vu de la carte grise.

L'anecdote soulève plusieurs questions. Souhaitant une identité multiple (Breton, Français, et Européen, en plus d'être citoyen du monde), je n'ai pas d'objection à porter un F s'il n'exclut pas le reste. Seule sa prolifération envahissante, généralisée, et quasiment prétentieuse, m'a poussé à le couvrir d'un BZH. Mais comment porter chez nous un sigle s'il pose parfois problème ailleurs ? Pourquoi compliquer la tâche d'un des derniers services publics (police des frontières) ? Doit-on enlever ses autocollants pour voyager aussi loin ?

Soucieux de nous éviter ces graves interrogations existentielles, le ministre de l'Intérieur (celui d'avant le mois d'avril) a prévu, dans sa généreuse bonté, un nouveau « Système d'immatriculation des véhicules » (SIV) qui s'imposera à partir de 2006.

Tout véhicule recevra *« une immatriculation lors de sa première mise en circulation et la conservera jusqu'à sa destruction, quels que soient l'identité ou le domicile de son propriétaire. Le numéro sera issu d'une série de 7 caractères alphanumériques formée successivement de 2 lettres maximum, 3 chiffres maximum et 2 lettres maximum (exemple : AA 123 AA) (...) attribué d'une manière chronologique et non aléatoire dans une série nationale unique. (...) Les véhicules d'occasion seront ré-immatriculés dans la nouvelle série SIV (...) soit à l'occasion de la première cession dont fera l'objet le véhicule, soit à l'occasion du plus proche contrôle technique. »*[2] En bon français, langue méprisée par l'administration de la République, cela signifie que le numéro du département ne figurera plus dans l'immatriculation.





Photos B. Jestin

La lecture des plaques minéralogiques est bien sympa... à Cuba !

La gauche de la plaque gardera la bande bleue avec les étoiles et le F qui deviendront, semble-t-il, obligatoires pour le contrôle technique. Mais pour tenir compte de l'appartenance tribale des conducteurs, on admettra aussi *« une référence locale facultative (...) fondée, au choix de l'usager, sur le département et/ou sur la région administrative ; elle sera homologuée sous la forme des 2 (ou 3) chiffres (ou lettres) utilisés actuellement pour identifier les départements (92, 29, 2A, etc.) ou du logo officiel de la collectivité régionale ; elle sera apposée sur les deux plaques d'immatriculation à l'identique et dans le prolongement du numéro ; elle sera facultative pour le propriétaire du véhicule. (...) La ou les références locales facultatives (département et/ou région) pourront apparaître sur la partie droite de la plaque d'immatriculation, symétriquement à celle de l'identifiant européen (fond bleu et chiffres blancs, le logo régional étant situé dans la partie supérieure). »*

Vous pourrez donc avoir si vous voulez, à droite de votre plaque, une autre bande bleue avec un numéro de département et/ou un logo officiel de région (peut-être même si vous n'y habitez pas, ce qui réjouira les exilés). Quatre types de plaques sont ainsi prévus (avec département, avec région, avec les deux, ou sans aucun). L'enjeu n'est pas que décoratif, car d'ici quelques années, les différentes plaques circulant sur nos routes pourront prendre l'allure d'un référendum identitaire. Ceci amène donc deux problèmes à étudier avant 2006 : d'une part, un éventuel nouveau logo de la Région Bretagne devra être facile à reconnaître sur sa petite bande bleue ; d'autre part, le BZH risque d'être exclu des plaques elles-mêmes – à moins que notre Conseil régional ne réclame le droit de l'y faire figurer, symétriquement au F, au-dessous de son logo...

Patrice MEALLIER

(1) Par ailleurs, le sigle « BIH » signifie... Bosnie-Herzégovine !

(2) Texte d'après le site internet du ministère de l'Intérieur

http://www.interieur.gouv.fr/

Un Tour plus blanc que Leblanc

Coincé entre l'Euro de football et les Jeux olympiques, le légendaire Tour de France participe de l'interminable tunnel sportif de l'été. L'engouement populaire que suscite « la Grande boucle », à l'heure du sport-business et du dopage scientifiquement administré, laisse perplexe les amoureux de l'exploit authentique. Le fait que l'épreuve soit la plus grande course cycliste par étape au monde ne suffit pas à expliquer l'absence de regard critique du spectateur enfiévré face aux dramatiques dérives de l'objet de sa passion. Que l'on tente de le persuader, comme chaque année depuis 1998, que ce Tour-là sera propre ne change rien à l'affaire tant l'amateur, éclairé ou non, a définitivement intégré l'idée du dopage à la pratique professionnelle du sport. On n'a rien sans rien ! Cet état de fait ne nous renseigne-t-il pas sur la nature même de notre société ?

Que de chemin parcouru depuis que le grand Albert Londres couvrit le Tour 1924 pour les lecteurs du « Petit Parisien ». Ses écrits journaliers sur les avatars d'une aventure d'avant la télé sont devenus célèbres. Il invente les « forçats de la route ». Il révèle le dopage – déjà – après avoir recueilli, dans un bistrot du bord de la route, les confidences d'un concurrent venant d'abandonner douloureusement la course. A l'évidence, le Tour de France de grand-papa avait peu de choses à voir avec celui d'aujourd'hui._ Des routes impossibles, sans asphalte en hautes montagnes ; des machines lourdes au développement limité ; une assistance quasiment inexistante. Bref, le mot aventure n'était pas usurpé. On comprend et on ne peut qu'aimer la passion qui en découlait. La révélation du dopage, quant à elle, était anecdotique tant les substances ingurgitées à l'époque par les coursiers font ricaner les spécialistes contemporains de la pharmacopée cyclo-chimique.

L'arrivée de la télévision, en permettant à chacun d'être au bord de la route sans quitter son confortable fauteuil, va changer la nature profonde de l'épreuve juillettiste. Le Tour est devenu une marchandise, une machine à profits en même temps qu'un lieu où règne le culte démesuré de la Performance. Les deux aspects sont intrinsèquement liés. Il n'est que de constater la façon dont les chiffres de la compétition sont mis en exergue. Un Tour effectué à plus de 40 de moyenne est un bon Tour. On mesure le temps de l'ascension de l'Alpe d'Huez pour le comparer à celui de l'année précédente. On tient en haleine le téléspectateur qui attend toujours plus du spectacle rituel. L'audimat explose ; les caisses se remplissent.

Le Tour de France ne peut s'arrêter, car la société qui porte son nom en vit toute l'année par la vente d'une foultitude de produits dérivés. Le big boss, Jean-Marie Leblanc, veille au gain. L'une des meilleures recettes de l'entreprise est l'hypocrisie. En 1998, Jean-Marie Leblanc et Jean-Claude Killy, grand champion habilement reconverti, découvrent avec horreur ce que tout le peloton et toute la caravane savaient depuis des années : les coureurs se dopent ! En 2004, les cyclistes pour lesquels une affaire de dopage est en cours devant la justice sont interdits de Tour de France. Les autres peuvent continuer l'escalade vers l'explosion des chronos. Dopez-vous mais ne vous faites pas prendre. Les moyens biochimiques de la dissimulation du forfait sont au point. Armstrong va peut-être remporter sa sixième victoire. Record absolu. Pour un homme « qui ne boit que de l'eau », c'est inespéré.

Pourquoi continuer de s'enflammer pour un spectacle gangrené par l'argent et la triche ? Comment vibrer encore aux exploits de jeunes hommes n'hésitant pas à transformer leur physiologie au risque d'un raccourcissement avéré de leur vie ? Le spectateur est fasciné par l'instant. Comme dans la tragédie grecque, la compétition sportive réunit les trois unités de temps, de lieu et d'action. Ce qui se passe avant et après l'instant n'a que peu d'intérêt ; il est préférable de ne pas s'en préoccuper pour goûter pleinement le plaisir de l'instant même. De plus, une société dans laquelle l'efficacité et la performance sont des valeurs suprêmes, le dilettantisme et la flânerie des valeurs déclassées, doit-on s'étonner de la facilité avec laquelle chacun admet le prix à payer pour atteindre le haut niveau ? Le monde du travail, sous le prétexte de l'impitoyable concurrence, s'est lui-même suffisamment transformé pour nous faire accepter aujourd'hui l'inacceptable d'hier. Quand on constate que l'espace du non-travail productif – tel celui de l'école et même celui des loisirs – n'est pas étranger à ces valeurs « performatives » on comprend que les frasques du Tour de France ne sont que le miroir dans lequel se reflète la société tout entière. Le cadre commercial stressé et « survitaminé » est frère de Marco Pantani.

Yann FIÉVET

La culture bretonne vue d'Afrique

Venu de la Corne de l'Afrique faire des études en France, Habib le Djiboutien, est arrivé un peu par hasard en Bretagne, et là, il a découvert qu'une poignée d'irréductibles se battaient pour défendre et promouvoir une culture différente de la culture officielle.

Le Peuple breton : ***Pourquoi t'intéresses-tu à la culture bretonne ?***

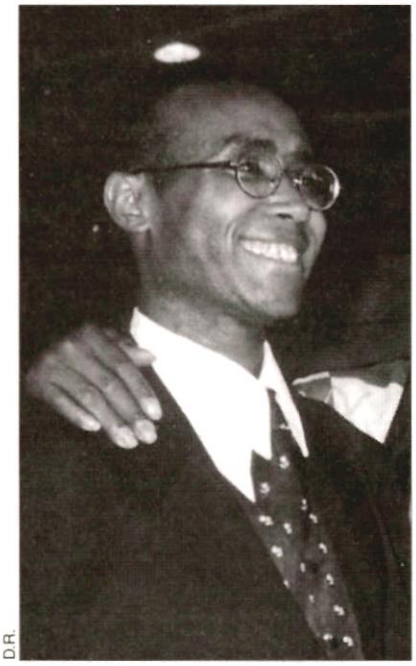
Habib : Parce que la situation culturelle de la Bretagne a été pour moi une véritable révélation. J'étais à mille lieues d'imaginer que chez les Blancs, il y avait des gens acharnés à défendre leur culture, celle de leurs ancêtres. Chez nous, la référence culturelle par excellence, c'est l'Europe. Les jeunes ont souvent tendance à dédaigner leur propre culture, pour frimer avec des vêtements chics, des lunettes dernier cri, une belle voiture. Venir ici m'a permis de réaliser que ma culture était en danger. En fait, c'est en Bretagne que j'ai découvert que, moi aussi, j'avais une culture.

Le PB : ***Quelle est la culture djiboutienne ?***

Habib : Il n'y a pas chez moi une culture unique, il y a des cultures. Celle des Somalis, celle des Arabes, celle des Afars. Tout cela est un ensemble harmonieux, composé d'éléments différents. A Djibouti, ce qui caractérise la culture, c'est la tolérance. Tu as d'un côté la mosquée, et de l'autre, le café. Tu peux choisir librement. La tolérance traverse toute la culture djiboutienne.

Le PB : ***As-tu retrouvé cette idée ici ?***

Habib : En Bretagne, je n'ai pas rencontré de problème d'intolérance. Les Bretons ont souvent beaucoup voyagé, et cela leur a ouvert l'esprit. Cela montre bien que la culture et l'action culturelle précèdent le combat politique, c'est-à-dire la lutte des idées. La culture, c'est vraiment la racine. Il est plus important de promouvoir sa façon d'être, de penser, que de se battre pour un système de pensée, qui souvent vient d'ailleurs. Si on n'a pas une idée claire de la façon dont on vit, on ne peut pas choisir son type de développement, celui qui colle le mieux à la réalité. C'est pour cela que je pense que le développement économique dépend de la culture. Prends par exemple la façon de dormir. Chez nous, on n'a pas besoin de gratte-ciel, mais de maisons bien intégrées dans notre environnement. C'est ça la culture. Et c'est aussi la langue. Regarde les Français. Pourquoi ont-ils créé la francophonie ? C'est pour faire avancer leur langue dans le monde, s'installer dans différents pays et faire acheter français, parce que les gens seront déjà préparés en ayant appris la langue. Cette importance de la culture et de la langue, je l'ai découverte en Bretagne. J'ai découvert le système Diwan, j'ai vu des livres écrits en breton. J'ai rencontré des militants du mouvement culturel breton, et j'ai pris conscience de l'importance de la culture.



D.R.

Abdurahman Mohamed Habib.

Le PB : ***Fais-tu un parallèle entre culture djiboutienne et culture bretonne ?***

Habib : Pendant la guerre du Golfe, les autorités d'Arabie saoudite ont encouragé les habitants du pays à se procurer des antennes paraboliques pour suivre la guerre en direct et en grand spectacle sur la chaîne américaine CNN. Et puis, quand la guerre a été finie, les gens ont continué à regarder la CNN avec les feuilletons, les jeux télévisés, les films érotiques, etc. Les autorités conservatrices étaient prises au piège. Elles peuvent difficilement empêcher maintenant la culture de masse américaine de pénétrer dans les foyers. Chez moi, c'est pareil. Le développement technologique a augmenté le pouvoir des médias, et les chaînes de multiples pays sont captées par les antennes de Djibouti : pays européens, USA, TV5, etc. En fait, la culture djiboutienne est menacée par le déferlement médiatique, comme ici la culture bretonne. Il faut pouvoir s'ouvrir au monde tout en gardant sa propre personnalité. L'idée de résistance est là. Il faut savoir équilibrer ouverture et enracinement. Sinon, on disparaît, à Djibouti comme en Bretagne.

Le PB : ***Que penses-tu de la situation ici ?***

Habib : Je suis navré de voir à Brest, si peu de jeunes mobilisés pour défendre la culture bretonne. Ça les aiderait à mieux vivre eux-mêmes, car c'est un idéal fondamental pour la jeunesse. Et puis, faire connaître cette culture à l'extérieur de la Bretagne, en Afrique par exemple, aiderait les Africains à mieux comprendre le rôle de leur propre culture dans leur vie. De là peut partir l'idée d'échanges entre Bretagne et Afrique. Car la culture est une force qui peut passer de l'une à l'autre. Elle permet d'être sûr de soi et de communiquer des certitudes aux autres. Elle te donne le courage d'affronter les vicissitudes. C'est aussi une force morale, parce que tu peux apporter beaucoup aux autres. Ta culture te permet d'exister au milieu des autres. C'est aussi une preuve de ton existence. Si j'ai la force de passer à l'action, c'est pour exister encore plus. La culture, quand on y réfléchit, est une source extraordinaire de dynamisme !

Propos recueillis par
Alain KERVERN

Chaque mois depuis 1969
armor
le magazine de la Bretagne au présent
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Fêtes traditonnelles de Bretagne

Juillet/Gouere

4 juillet - GUINGAMP (22)
Bugale Breizh
Tél. Office du Tourisme, 02 96 43 73 89.

5 au 11 juillet - SAINT-MALO (35)
Folklore du Monde
Tél. Festival, 02 99 40 42 50.

8 au 11 juillet - PONT-L'ABBÉ (29)
Fête des brodeuses
Tél. Office de Tourisme, 02 98 82 37 99.

8 au 14 juillet - LANDERNEAU (29)
Festival Kann Al Loar
Tél. Festival, 02 98 30 30 45.

11 juillet - LA BAULE-ESCOUBLAC (44)
Festival du Pays blanc
Tél. Festival, 02 40 61 03 93.

14 juillet - CARHAIX (29)
Bagadañs
Tél. Office de Tourisme, 02 98 93 04 42.

14 juillet - LANDERNEAU (29)
Concours chant choral (Kendalc'h)
Tél. Festival, 02 97 53 31 36.

14 juillet - PLEUMEUR-BODOU (22)
Festival de la lande
Tél. Office de Tourisme, 02 96 23 91 47.

16 au 19 juillet - FOUESNANT (29)
Fête des pommiers
Tél. Festival, 06 82 31 49 48.

17 au 25 juillet - QUIMPER (29)
Festival de Cornouaille
Tél. Festival, 02 98 55 53 53.

18 juillet - PAIMPOL (22)
Fête des Islandais
Tél. Festival, 02 96 55 31 70.

24 et 25 juillet - PLOUARZEL (29)
Fête celtique du Pays d'Iroise
Tél. Festival, 02 98 48 35 84.

Les adresses à utiliser

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

E-mail :
udbbzh@voila.fr

Nouveau site internet :
www.udb-bzh.net

25 juillet - DOL-DE-DE-BRETAGNE (35)
Festival folklorique
Tél. Festival, 02 99 48 04 38.

Août/Eost

30 juillet au 8 août - LORIENT (56)
Festival interceltique
Tél. Festival, 02 97 21 24 29.

31 juil.-1er août - CONFORT-MEILARS (29)
Festival des Quatre clochers
Tél. Office de Tourisme, 02 98 74 52 08.

31 juillet et 1er août - GOURIN (56)
Fête de la crêpe
Tél. Festival, 02 97 23 40 37.

1er août - PONT-AVEN (29)
Fête des fleurs d'ajoncs
Tél. Festival, 02 98 06 12 33.



© id.celt

4 et 5 août - PONT-CROIX (29)
Festival Mouezh ar Gelted
Tél. Festival 02 98 70 58 77.

6-7 août - TREBOUL-DOUARNENEZ (29)
Festival international de folklore
Tél. Festival, 02 98 74 12 36.

6 au 8 août - LESNEVEN (29)
Festival de la Côte des Légendes
Tél. Festival, 02 98 83 27 29.

6 au 8 août - PERROS-GUIREC (22)
Festival des hortensias
Tél. Festival, 02 96 23 39 40.

7 et 8 août - GUIMILIAU (29)
Festival folklorique de l'enclos
Tél. Festival, 02 98 68 70 13.

8 août - BEUZEC-CAP SIZUN (29)
Fête des bruyères
Tél. Festival, 02 98 70 46 47.

8 août - PLOUGOULM (29)
Gouel an Eost
Tél. Festival, 02 98 29 80 15.

11 au 15 août - GUÉRANDE (44)
Les Celtiques de Guérande
Tél. Festival, 02 40 24 88 46.

13 au 15 août - DOUARNENEZ
Fête des mouettes
Tél. Festival, 02 98 92 24 09.

13 au 15 août - PLOMODIERN (29)
Festival du Ménez-Hom
Tél. Festival, 02 98 81 51 29.

14 et 15 août - BANNALEC (29)
Festival «Genêts d'or»
Tél. Festival, 02 98 39 43 96.

14 et 15 août - VANNES (56)
Fêtes d'Arvor
Tél. Festival, 02 97 01 60 00.

14 au 18 août - PLOZEVET (29)
Mondial'Folk
Tél. Festival, 02 98 91 45 45.

14 au 22 août - GUINGAMP (22)
Festival de la danse bretonne
Tél. Office de Tourisme, 02 96 43 73 89.

15 août - DINARD (35)
Fête des mouettes
Tél. Festival, 02 99 88 07 67.

15 août - GUINGAMP (22)
Festival des Côtes-d'Armor
Tél. Office de Tourisme, 02 96 43 73 89.

15 août - NEVEZ (29)
Fête de l'Aven
Tél. Festival, 02 98 06 89 60.

15 août et du 19 au 22 août - CONCARNEAU (29)
Festival des filets bleus
Tél. Festival, 02 98 97 09 09.

18-22 août- LA BAULE-ESCOUBLAC (44)
Pardon de La Baule
Tél. Festival, 02 40 24 56 29.

20-22 août - PLOUGONVELIN (29)
Festival Pen Ar Bed
Tél. Festival, 02 98 48 35 84.

21 et 22 août - GUINGAMP (22)
Finale danse Kendalc'h
Tél. Office de Tourisme, 02 96 48 73 89.

27 au 29 août - MALVILLE (44)
Festival du Sillon de Bretagne
Tél. Festival, 02 40 56 48 07.

29 août - PORNIC (44)
Fête de la Saint-Gilles
Tél. Festival, 02 40 82 53 23.

Septembre/Gwengolo

3 au 5 septembre - GOURIN (56)
Championnat de Bretagne de musique traditionnelle
Tél. Festival, 02 97 23 55 81.

Ce calendrier est édité par les soins de la Fédération des comités des fêtes traditionnelles de Bretagne qui est garante de la qualité des spectacles proposés. Pour plus de renseignements : **www.goueliou-breizh.com**

FESTIVAL DE CORNOUAILLE
81 ans et encore des rencontres en Bretagne

Le Festival de Cornouaille souffle cette année ses 81 bougies. Qui aurait parié en 1923, que les Grandes fêtes des Reines de Cornouaille seraient encore là quelques 81 années plus tard, devenues entre-temps le Festival de Cornouaille ?

Et pourtant, rappelant sans cesse sa devise, empruntée à Pierre-Jakez Hélias, "sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien", le festival a su rester un haut lieu de la culture bretonne, mêlant savamment tradition et modernité, découvertes et créations. Fort de ces principes, il a su tisser d'années en années, tout un réseau de rencontres musicales entre la Bretagne et les autres cultures du monde, affichant là sa volonté d'ouvrir la Bretagne sur le monde.

Et comme chaque année, les rencontres seront encore nombreuses du samedi 17 au dimanche 25 juillet, que ce soit au Pavillon de Penvillers, dans le cadre verdoyant de l'Evêché, à l'ombre des flèches de la cathédrale ou un peu partout dans les rues de Quimper.

Innovation cette année, puisqu'en avant-première du festival, Didier Squiban présentera sa Symphonie Iroise le vendredi soir en compagnie de l'Orchestre de Bretagne, de Nolwenn Korbell, Manu Lann-Huel, Alain Trévarin, etc.

Le premier week-end sera consacré à la danse avec la création de War'l Leur "Lagad Tan" le samedi, tandis que le dimanche verra s'affronter les meilleurs cercles de Kendalc'h lors du championnat de Bretagne de première catégorie, auxquels viendra s'ajouter le soir l'Ensemble National "Bert" d'Erevan (Arménie).

Le lundi, le Bagad Kemper présentera pour la seconde fois aux Quimpérois et aux autres sa création *Sud Ar Su* dont l'album qui vient de sortir fait déjà un tabac.

Rencontre le mardi avec la révélation world de l'année, l'Australienne d'origine indienne Susheela Raman qui a parfois été comparée à Joan Baez, tandis que le mercredi c'est le Zoulou blanc Johnny Clegg qui, de retour à Quimper pour la seconde fois, fera vibrer la scène du festival.

Changement de décor le jeudi où Stephan Eicher fera escale sur les rives de l'Odet avec son *Taxi Europa*. Il se murmure déjà que Didier Squiban et Ronan Le Bars seront de la partie.

L'héritage d'une culture déjà présenté l'an passé et en avril dernier, remettra le couvert le vendredi alors que le samedi ce sera Alan Stivell qui viendra célébrer ses 30 ans de carrière et présenter son dernier album.

Enfin pour clôturer une semaine riche en événements musicaux, le dimanche, création exceptionnelle intitulée *Voix de la Terre*. Nous assisterons à la rencontre de quatre voix extraordinaires : l'Ecossaise Karen Matheson, l'Irlandaise Karan Casey, la Bretonne Marthe Vassalo et la Galloise Julie Murphy, elles-mêmes soutenues par le guitariste Gilles Le Bigot en chef d'orchestre avec à ses côtés Bernard Le Dréau, Jean-Michel Veillon, Ronan Pinc, Patrick Boileau pour la Bretagne, Donald Shaw et Ewen Vernal pour l'Ecosse et Niall Vallely pour l'Irlande.

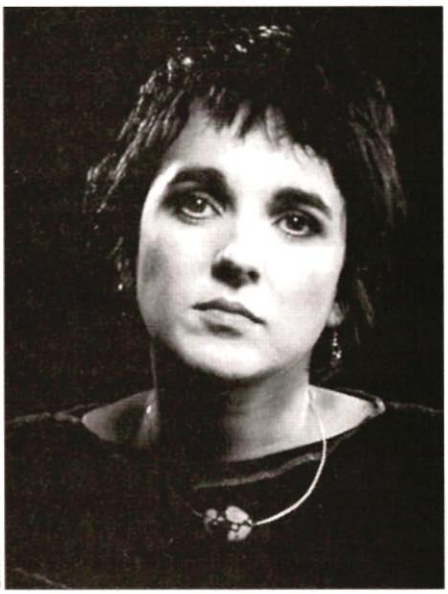
Par ailleurs les jardins de l'Evêché verront défiler une foule d'artistes de renom lors des apéros concerts. Citons pêle-mêle le Trio EDF, Louis Capart, les Goristes, Guichen Quartet, Boxty, Soïg Siberil, Red Cardell et bien d'autres encore.



D.R.

Susheela Raman.

Nouveauté 2004 les concerts à la cathédrale qui accueilleront l'Oratorio du Roi Gradlon ou les Kanerien Sant Karanteg.



D.R.

Karan Casey.

Le jeune public aura également sa place toute la semaine au sein des "Abadennoù Bugale", où ils pourront s'initier à une foule d'activités, depuis la musique, le chant, la danse, jusqu'à la broderie, la calligraphie, en passant bien évidemment par le gouren ou la langue bretonne. Et le "Sadorn ar Vugale", le 24 juillet, journée entièrement consacrée aux têtes blondes.

Ajoutez à cela les festoùnoz quotidiens avec Skolvan, Hamon Martin Quintet, les frères Hénaff, Le Vallégant/Lefèbfre, Bigot/Crépillon, Josset/Martin, Startijenn, Tud, ..., les spectacles de danse, les chorales, défilés, animations diverses qui agrémenteront les rues de la ville. Et toujours les stages, expositions, ateliers et concours, et vous n'aurez là qu'une petite idée de ce qui vous attend lors de ces neuf jours de festivités.

Et si vous avez été alléchés par cette mise en bouche, sachez que vous pouvez consulter le site du festival (www.festival-cornouaille.com) pour découvrir en détail le programme d'un des principaux festivals de Bretagne.

P.C.

FEUR
Ur c'hiz kozh-moe

Implijet e vez feur evit ober dilhad pell 'zo, re ar renkadoù pinvidik peurgetket. Kantadoù a viliadoù a loened a vez digroc'henet bep bloaz evit pourveziñ ar marc'had-se, daoust ma c'heller bremañ fardañ falsfoulinennoù. Kalz a abadennoù klemm a zo bet aozet gant difennerien al loened gouez, feuket ma oant gant al lazhadegoù graet evit dastum an danvez-se. Skeudenn ar reunig bihan digroc'henet war ar skorneg a zo unan eus ar re implijetañ evit lakaat an dud da sevel a-enep seurt lazhadegoù. Estreget loened gouez a vez klask war o feur. Digroc'henet e vez ivez chas ha kizhier.

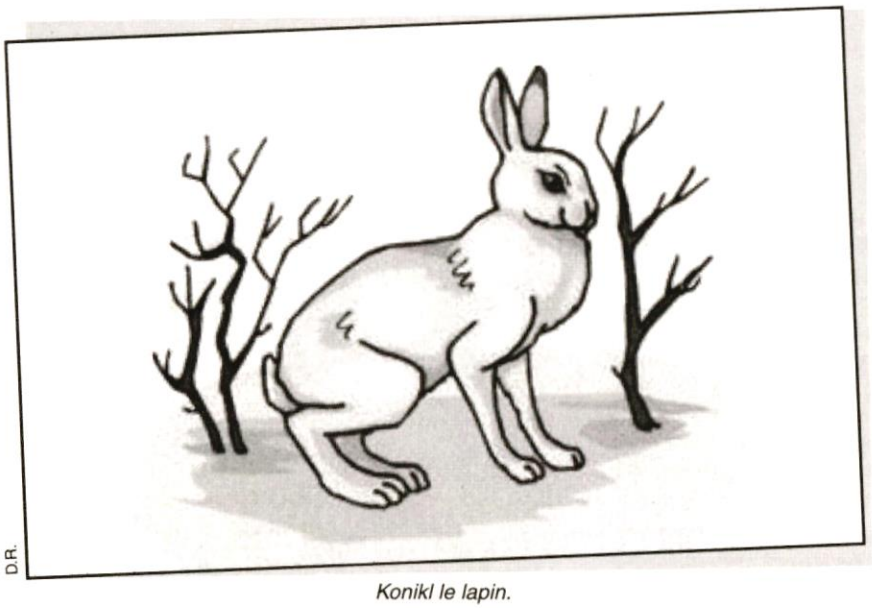
Daou vilion a chas hag a gizhier a vez lazhet bep bloaz evit pourveziñ marc'had frouezhus ar feur. Kavet e vez sav d'an danvez-se e stalioù eus Europa hag eus Amerika an Hanternoz, met dont a ra eus China, Tailand ha Filipinez. Implijet e vez eno ur mod eus ar re grisañ evit lazhañ al loened. Krouget e vez ar c'hizhier gant orjal. Evit lazhañ ar chas e vez sanket ur c'hrog en o c'houzoug araok o zeurel e-barzh ur gibellad dour berv. Hervez lod e vefe bev c'hoazh lod loened pa vezont digroc'henet. Krec'hin ar chas savet en hanternoz China eo ar re wellañ dre ma zalc'h al leoned-se war o c'hein blev stank a-walc'h evit taliñ ouzh amzer yen ar c'hornad-se. Ret eo lazhañ 25 a gizhier pe 12 a chas evit ober ur vantell. A-benn chom hep feukañ prenerien ar C'hornôg e vez kinniget ar foulinennoù-se gant anvioù na lakaont ket da soñjal e loened an ti: feur Gae-wolf, Sobaki, Asian Jackal, China Wolf evit ar feur chas, da skouer, feur Mountain Cat evit hini ar c'hizhier. N'eo ket anat d'ar brenerien gouzout feur peseurt loen a vez gwerzhet dezho. Implijet e vez an danvez-se evit feuriñ mantilli evel just, met ivez boteier ski ha kougoulioù. Gwisket e vez ganto delwennouigoù e stumm chas ha kizhier zoken.

Ur marc'had etrebroadel kozh

Ur c'hiz kozh-noe eo hini ar feur. Noblañsoù ar grennamzer a oa aet sot gant ar frolinennoù. Lakaat war o c'hein ha war o mogerioù ar seurt danvez a oa deuet da vezañ evito ur mod da verkañ o renk er gevredigezh. Kement a dud a yae war ar vicher pelleter ken ma oa deut da vezañ unan eus ar micherioù graet ar muiañ e kêrioù 'zo evel Pariz er bloavezhioù 1300. Deuet e oa giz ar feur eus lezioù ar broioù islamek. E koadeier Rusia e veze chaseet ar braz eus al loened da zigroc'henañ. Klask a oa war erminiged evit ar roueed. Berzh a raed er marc'hadoù o kinnig krec'hin louediged (Vair e galleg. Dont a reas Chaussures de vair da vezañ Chaussures de verre en ur gontadenn vrudet) hag eus ar re goustusañ e veze ar c'hrec'hin zibelined. Gwisket e veze feurioù gant tud ar renkadoù izelañ ivez, met feurioù lapined, kizhier ha lern. Ken bras e veze an ezhommoù da derriñ ken e veze degaset milionoù a foulinennoù bep bloaz eus Rusia ha Skandinavia. Ret e oa prenañ feur ouzhpenn 5000 a louediged pe hini 2000 a erminiged evit sevel ur pallenn gwele. Ar marc'had-se an hini a vroudas chaseourien da vont pelloc'h pellañ war roudoù danvez preizhoù aet rouez er c'hornadoù e vezent kustum da dapout anezho. Trevadennet e voe evit-se Siberia hag Alaska gant ar Rusiz, Kanada gant ar C'hallaoued. Kaoz eo marc'had ar feur (evel hini an temzoù) eus al lusk dizoleiñ a lakaas Europeaned da drevadenniñ kement a zouaroù tramor.

Distro dic'hortoz ar feur lapin

Ganet ez eus bet e labourva an INRA ul loen a c'hell e groc'hen bezañ implijet da fardañ feur hep feukañ difennerien al loened rak debrus eo e gig ivez. Ul lapin eo al loen-se ha graet e vez Orylag anezhañ. Flouroc'h e vefe e feur eget hini ar vizoned ha solutoc'h eget hini ar chinchilla. Ar re o deus tanvaet e gig a lavar ez eo saourus. N'eus ket bet ezhomm kemmañ genennoù evit genel al loen burzhudus-se met deut eo war an douar da heul kalz bloavezhioù diforc'hidigezh. Diskennad eo koulskoude d'ul lapin a oa bet ennañ ur c'hemm genetek a c'hoarvez ur wech diwar daou vilion hag a lakae anezhañ da gaout blev touz ha flour tre. Dre ma chom fall brud ar feur lapin ne vez ket aes kinnig an danvez-se d'ar brenerien, met ur wech lakaet anezho da flourañ ur c'hroc'hen orylad, e teu c'hoant ganto gwiskañ dilhad feuret gantañ. kivijet e vez ar c'hrec'hin-se e Bro Spagn ha kavet e vez sav d'ar braz eus ar fouliennoù en Italia.



D.R.

Konikl le lapin.

Paol AR MEUR

●

Le commerce des fourrures en Europe.

Ar Skorv

Ar Skorv hag ar mor

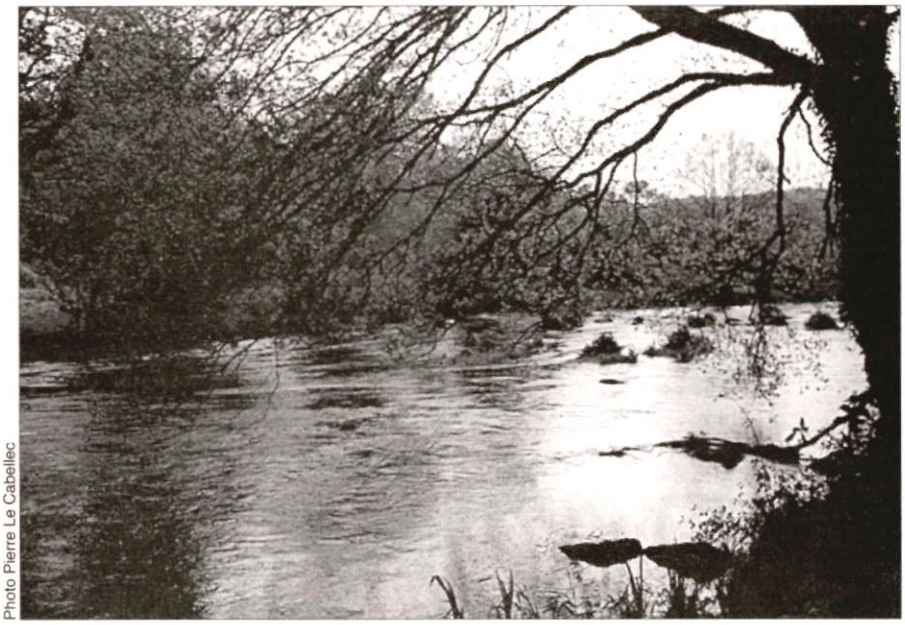


Photo Pierre Le Cabellec

Ar Skorv'n em sant brav ha dispar
Pa wisk blev-dour bokedet
Pa wel ar bokedoù goeñvet
'N'em sant en noazh ha dilezet
Oueliñ a ra. Muioc'h a zour
Enni doc'htu. Ar prad a vourr
Tañvaat an dour.

Ar pont d'ar Skorv a lâr
«Ne rit ket 'met pas etre ma feulioù
Atav atav pres àrnoc'h
Perak ne chomit ket genin
Da vouchiñ din hiroc'h ?
Trist on p'ho kwelan éc'h achap
Ma zreid ne blijont ket deoc'h ?
Neoazh mein kizellet brav int
O Skorv me ho ped chomit genin !

Hir soñj he deus dalc'het ar Skorv...
An deiz kentañ he doa tostaet d'ar Mor !
Nag ur bam ! Nag ur souezh !
Nag ur briataerezh !
A c'houde n'o deus ket 'n em guitaet...
An eil é tonet, egile é c'hortoz.

Ar Mor en deus boneur
Atav e chañj [1] sae e v(a)ouez
James ne stard ar mem hani...
Mar ne vehe ket ag ar Mor bras
'Ba' venn en em daolahe ar Skorv ?
Mar ne vehe ket ag honnañ
E'it kas dezhoñ doereioù berr
Na hir e kavahe ar Mor bras e amzer !
A brad da brad
E toull he hent
A roc'h da roc'h
An devalenn
A vlez da vlez
Red mam buhez
A vlez da vlez
Toullan mam bez

Galloudus, divent, kreñv ar Mor
C'hoant dezhoñ krapout manezioù ar Skorv
Met n' c'hella ket bragal
Kalz re verr eo e anal
Chomel a ra get e c'hoantoù
A ya àr vrasaat kar atav
Vez ar Skorv é konto pegen brav
Ar flourennoù, pegen brav ar pradoù.

Houlennoù ar Mor petra int
Nemet an c'hoant gwelet
Broioù disanavet ?
Kreñvoc'h an c'hoant, kreñvoc'h an houlenn !

Ar Skorv a wel, a dañva
Tout pezh a wel, a dañva
Tout pezh a wel ar Mor bras
Ar Mor bras ne wela ket
Pezh a wel ar Skorv
Infirmitas a re vras...

A veg ar manezioù
E tiskenn, e tiskenn hep arsav
C'hoant dezhi briataat, briataat...
Ar Mor bras n' anav na mottenn na devalenn
Kanal a ra 'giz Brel «Mam bro blat» !

Henri AR BORGN

(1) Gwenedeg evi cheñch.

Texte bilingue

Taolenn

Glas-du eo an oabl
gant arlivioù sklaeroc'h
e lec'h-mañ-lec'h
treuzet en deus an heol
framm fetis ar c'houmoul
strinket war an douar
plakennoù gouloù
roet lintr
d'an talbennoù morlivet.

En em astenn a ra ar skeudoù
gant ar vannel ez a plaen ur vaouez
troet he c'hein deomp
stignet en he broz du
hec'h-un en damdeñvalijenn
hec'h-un ? Nann
pelloc'h en disheol
e verzer unan gozh souchet
digor outi he divrec'h.

Moarvat 'mañ o tregerniñ
kan ar botoù-koad
klemmoù an avel
garm laboused-mor.

Kevrinus eo an aergelc'h
a skeud hag a sklaerder
keñver-ha-keñver an div vaouez
o zrolinennoù du galloudus
o fennoù bihan
dindan ar c'hoefoù
hag an tiez tort o doare
enk o frenestroù
'vel m'o defe aon
rein dogemer d'ar goulou.

Le ciel menaçant
semble une toile foncée
bleue grise
que délavent des nuances blêmes
le soleil a percé l'écran des nuées
et projette au sol
des flaques de lumière
la pâleur des façades
se fait aveuglante
le soir allonge les ombres
celle d'une femme en coiffe
vue de dos
drapée de noir
en marche dans une ruelle
solitaire dans ce clair-obscur
solitaire ? non
au loin se campe
une aïeule voûtée
les bras en attente.

Sans doute résonnent
le chant des sabots
la plainte du vent
des cris d'oiseaux de mer.

Le mystère hante ce décor
d'ombre et de clarté
ce face-à-face des villageoises
silhouettes sombres
aux formes imposantes
aux têtes menues
et ces maisons bancales
fermées à la lumière.

Per DIOLIER

Gwrizioù ha brezhoneg

Souezhet e vo lod eus al lennerien o welout ur pennad e brezhoneg diwar-benn ul levr, e dilt, e galleg : *«Echos du bord de mer»*, ha skrivet al lodenn vrasañ anezhañ e galleg. Gant an is-tilt, *«Memoire, culture et langue bretonne à Lampaul-Plouarzel»*, e vo dija sklaeroc'h. Hag ivez pa vo gouezet m'eo bet skrivet al levr-se gant Yann Riou. Un den eus ar vro-se, ur c'hlasker hag en deus labouret gant Per Pondaven ha Mikael Madeg evit *«Renabl anvioù lec'hioù arvor Bro Leon»*.



Kavet e vo en e levr ur bern traoù e brezhoneg pe war ar brezhoneg. Bez'ez eus e *Lambaol* ur gevredigezh, *Lambaol* he anv, o labourat abaoe 1988 war an danvezioù-se. Hag ur c'hannadig *«Peseurt 'Nevez e Lambaol»* embannet ganti. Ul lodenn eus labour ar gevredigezh a zo ar brezhoneg ha plas ar brezhoneg gwechall ha bremañ e Lambaol.

Evel just pal levr Yann Riou a zo diskouez da dud ar vro pegen pounner e oa bet pouez ar brezhoneg ha chomet c'hoazh e gwrizioù an dud en deiz a hiziv. Da skouer evit anvioù an dud, evit al lesanvioù, an anvini-badeziant, an anvioù-lec'hioù, an anvioù bigi. Listennoù a vo kavet. Kavet e vo ivez anvioù brezhonek ar pesked hag ar bezhin. Gant sikour labourioù Alan-Gwenog Berr.

Tu vo da lenn eñvorennoù Jeanne Bellec, *«Kargañ ar gobiri»*, ur pennad kaoz e brezhoneg. Ul labour diaes ha kalet evit ar merc'hed !... Lakaet eo bet alies en notennou an distagedur klevet gant an enklasker, skrivet en «International Phonetic Alphabet». Un tu da welout penaos n'eo ket atav brezhoneg Bro Leon ar brezhoneg standart hag a zisplij kement da lod. Siwazh dezho !

Kavet e vo ivez un toullad luc'hskeudennoù kozh. C'hoant he deus ar gevredigezh Lambaol sevel ul levr gant poltriji tud ganet araok 1900. Tud genet e Lambaol pe bet o vevañ e Lambaol. Goulennet e vez digant an dud prestiñ o fotioù kozh. Ur sonj fromus. Hag a blijo d'ar re hag a zo dedennet gant an taolennoù-lignez. Kavout tres o hentadoù ha gant ar gwiskamantoù kozh.

Farsus eo deskiñ penaos e derou an triwec'hvet kantved e oa implijet a skridoù belein ar barrez çh, gant c lostig ! ç...e-lec'h ar c'h, ijinet ha brudet pell a oa gant an Tad Maunoir ! Da skouer Floçh evit Floc'h.

Kavet e vo ivez krenn-lavarioù ha rimadelloù dastumet gant an oberour. Evel just lod zo anavezet e lec'hioù all. Hag a-wechoù en un doare un tammig disheñvel. Da skouer evit.

Glao bemdez a zo re
Glao peb eil devez a zo re nebeud.

Klevet e vez ar rimadell-se e Bro-Sizun, met o kregiñ gant... *«E miz Mae.»* Hag e veze klevet nemet d'ar poent-se.

Kavet e vez ur pennad diwar-benn ar brizhkredennoù. Gant plijadur am eus lennet ar *«viltansous»*. Ken alies am eus klevet anv eus ar «viltansoù» gant va zad hag a oa ivez eus Goueled Leon.

Gwell a ze ma teufe lod eus ar vrezhonegerien barrek war ar c'hudennoù-se da sevel evit o c'horn-bro ur gevredigezh pe ul levr evel Yann Riou hag e vignoned.

Komzoù diwezhañ ar «Rakskrid» skrivet gant Fañch Broudig a zo : *«Nul doute que ces «Echos du bord de mer» intéresseront plus généralement tous ceux, en Bretagne et ailleurs, pour qui la culture et la langue bretonnes représentent une part déterminante de la mémoire et du vécu de cette région»*.

Glaoda MILLOUR

Yann RIOU, «Echos du bord de mer», 300 p., 13,90 €, Emgleo Breiz.

Kampagn skoazell Diwan 2004 evit dazont ar skolioù
YA D'AR BREZHONEG BEV

A-drugarez deoc'h ha d'an holl re o deus kemeret perzh ennañ en deus ar c'hampagn skoazell 2003 roet tro da zastum 115 000 euro ha dre-se omp deuet a-benn da gempouezañ ar c'hontoù. Loc'het mat e oamp eta e 2004 evit kenderc'hel gant hor c'hefridi a servij publik ha derc'hel da vont. En nevez-amzer-mañ avat, daoust d'ar youl diskouezet gant ar frammoù e Breizh da skoazellañ ac'hanomp muioc'h ha gwelloc'h, avelioù a-benn a zo savet : lemel a ra an Deskadurezh Stad 4 fost skolaer er c'hentañ derez, digreskiñ a ra an eurvezhioù en Eil Derez ha nac'h a ra kevratiñ Skolaj ar Mor Bihan en e bezh, ar pezh a ra 80 000 euro e-keñver ar budjed votet.

Abaoe 1977 ez eus bet skoliatet ouzhpenn 3600 bugel dre soubidigezh e brezhoneg a-drugarez d'an 250 skolaer ha kelenner eus an 39 skol, skolaj, lise a ra ar rouedad DIWAN e Breizh.

Evel just ez eus fiziañs en hor skolioù gant tud ar vugale hag an dud a skoazell DIWAN. Hiziv an deiz ez eus ivez muioc'h-mui a dud a vicher, anavezet er bed a-bezh, oc'h embann ez eo an doare gwellañ da zeskiñ meur a yezh buan ha mat. Doareoù kelenn DIWAN a ziskouez ivez bezañ efedus dre disoc'hoù ar skolidi d'an arnodennoù.

Abaoe ma z'eo bet krouet Diwan ez eus bet stourmet evit ur statud publik evit doujañ da wir familhoù Breizh da gaout ur skol publik e brezhoneg efedus ha staliet da vat.

Gwelet e vez Breizh evel ur vro gant ur bersonelezh kreñv a-drugarez d'ur sevenadur bev, ar pezh zo bet talvoudus atav evit mont war-raok. Ar brezhoneg a zo un elfenn diazez er sevenadur.

Ma soñj deoc'h ez eo al liesseurted sevenadurel ur chañs evit ar vugale hag ar brezhoneg ur binvidigezh hon eus da virout ha da ziorren o stourm eviti, skoazellit ar skolioù Diwan : ur "cerfa" a vo kaset deoc'h evit gellout tennañ darn eus ho tailhoù.

Diwan - BP 147 - 29411 Landerne cedex.

Les élections européennes en Espagne et au Royaume-Uni

Les députés au Parlement européen ont été élus du 10 au 13 juin dernier. Dans onze états, le territoire constituait une circonscription unique. Dans treize autres, le scrutin était régionalisé. Une solution mixte était appliquée en Allemagne. Les cas de l'Espagne et du Royaume-Uni seront abordés ci-après. Un article particulier est consacré ci-joint aux « Belgiques ».

L'Espagne

Dans une circonscription unique (la péninsule ibérique), trois listes ont été présentées, à côté de celles des partis espagnols, par des organisations issues de différentes communautés pour contourner l'obstacle du scrutin national.

La liste « Galeusca » des Peuples d'Europe, formée de cinq organisations et conduite par les Galiciens du BNG, les Basques du PNV et les Catalans de la CiU, dépasse 5 % des voix et obtient trois sièges ; cette liste groupait deux formations de centre-droit et une de gauche (BNG). La liste de l'« Europe des Peuples », impulsée par les Catalans de l'ERC et les Basques d'EA et groupant neuf organisations, obtient 2,5 % des voix et un député. La « Coalition européenne », menée par le Parti andalou et la Coalition canarienne, avec huit organisations, ne recueille qu'un peu plus de 1 % des suffrages et n'a donc pas d'élu. Une quatrième liste de la mouvance d'« Herri Batasuna » a été empêchée de se présenter par la Cour Suprême. Signalons qu'en 1999, une liste similaire avait obtenu 1,45 % des suffrages et un élu.

Le vote utile et peut-être aussi les contradictions internes à ces listes profitent au PSOE (Socialistes) qui obtient 43,5 % des suffrages et 25 sièges. Le PP (droite) quant à lui remporte 41,5 % des suffrages et 23 sièges. Par contre, IU (proche des communistes et des Verts) recule avec 4,1 % des voix et 2 sièges. Les listes non espagnolistes ont donc baissé, rassemblant au total 8,9 % des suffrages (contre 12,1 % en 1999), avec quatre sièges sur 54 (contre neuf sur 64 en 1999). Ces résultats s'entendent évidemment sur l'ensemble de la péninsule ibérique, le mode de scrutin retenu ayant pour effet de diminuer l'impact des listes non espagnolistes. Il en va, bien sûr, tout autrement dans les communautés où travaillent des mouvements nationalistes ou régionalistes.

En Galice, la droite espagnoliste (PP) reste en tête avec plus de 48 % des suffrages, les socialistes du PSOE progressant de 23,6 à 35,2 % tandis que les nationalistes du BNG tombaient de 22 à 12,8 % des suffrages. En Catalogne, le PSC (Socialistes catalans) avec 42,7 % des voix (contre 34,6 % en 1999) devancent la droite espagnole du PP, qui elle-même avec 17,8 %, dépasse la CiU (Autonomistes du Centre-droit) tombée à 17,4 % (au lieu de 29,2 % en 1999). L'Esquerra Republicana de Catalunya (ERC), amie de l'UDB, progresse de 6 à 11,8 %, tout comme IU-ICV, de 5,4 à 7,2 %. Le progrès des gauches est particulièrement net en Catalogne : de 46 à 61,8 %.

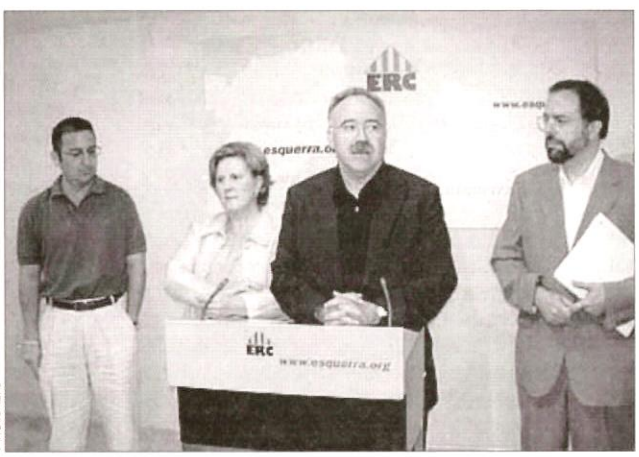


Photo Erc

Conférence de presse de la liste de l'Europe des Peuples.

Sur l'ensemble du Pays basque Sud (Hegoalde), les partis basques (PNV, EA et Aralar) atteignent 37,2 % des voix et restent la première force d'Euzkadi. Les votes nuls, avec plus de 5 % des inscrits (contre une moyenne d'1 % en Espagne) semblent correspondre pour une bonne part aux voix qui se portaient auparavant sur « Herri Batasuna ». Le PSOE (Socialistes) recueille 29,8 % des voix, le PP (Centralistes et conservateurs) 26,4 % et IU (Ecologistes proches des communistes) 4,2 %.

Le Royaume-Uni

Les élections se sont déroulées dans douze circonscriptions régionales, dont neuf pour l'Angleterre et une pour chacun des pays « celtes » (Ecosse, Pays de Galles et Irlande du Nord).

En Angleterre, les Conservateurs obtiennent les suffrages de 27,9 % des inscrits, le Labour 21,6 %, les Libéraux-Démocrates 15,3 % ; mais ceux-ci sont devancés par le United Kingdom Independance Party, formation des souverainistes opposés à la construction européenne, avec 17,2 %. Les Verts ont rassemblé 6,3 % des inscrits tandis que Le British National Party (parti d'extrême-droite) dépassait les 5 % mais n'avait cependant pas d'élu.

En Ecosse, le SNP (nationaliste) avec 19,6 % des inscrits vient au deuxième rang après le Labour (26,4 %), mais il devance les Conservateurs (17,7 %) et les Libéraux-Démocrates (13,1 %). Le nombre de sièges au Royaume-Uni ayant été ramené à 78, chacune des circonscriptions celtiques a « perdu » un siège. Cela n'a pas empêché le SNP d'obtenir deux des sept sièges à Bruxelles. Au Pays de Galles, le Labour est en tête avec 32,4 % des inscrits, suivi des Conservateurs (19,3 %). Le Plaid Cymru (nationaliste) avec 17,4 % ne retrouve qu'un siège sur quatre (contre deux sur cinq en 1999), les Libéraux-Démocrates (10,4 %) n'ayant pas d'élu.

Dans les deux pays « celtes », le score de l'UKIP (antieuropéen) est plus faible qu'en Angleterre. Le phénomène est encore plus net pour l'extrême droite (BNP). Les écologistes obtiennent, eux, 6,7 % en Ecosse et 3,5 % au Pays de Galles.

En Irlande du Nord, les partis « modérés » sont en recul : avec 15,9 % pour le SDLP de John Hume, qui n'a plus d'élu et 16,6 % pour le UUP de David Trimble, qui a un siège. Le DUP (parti ulstérien du pasteur Paisley) a un siège avec 32 % des inscrits, ainsi que le Sinn Fein (Nationalistes irlandais) avec 26,3 %. Ces résultats électoraux ne simplifient pas la situation politique de l'Irlande du Nord.

Y.J.

Les résultats des élections dans les Belgiques

La solution fédérale a prévalu en Belgique, où le pouvoir central n'a qu'un rôle faible. L'on peut donc parler «des Belgiques» où ont eu lieu, au sein des communautés, les élections européennes et régionales le 13 juin dernier.

Les Belgiques

Pendant longtemps la Wallonie a dominé économiquement et linguistiquement la Belgique. Mais depuis les années 70, l'économie wallonne, fondée sur le charbon et la métallurgie, a périclité et la Flandre l'a emporté économiquement. Depuis les réformes constitutionnelles de 1970,1980, 1988 et 1991, la Belgique est devenue une fédération. Chacune des deux grandes régions a sa langue ; seule Bruxelles est bilingue.

La Belgique est divisée en trois régions : Flandre (13 500 km² et 5,9 millions d'habitants), Wallonie (16 800 km² et 3,3 millions d'habitants), comprenant les communes germanophones, et la région de Bruxelles-capitale (161 km² ; 950 000 h.) regroupant 19 communes. Chaque région est dirigée par un Conseil, de 118 membres



Photo Spirit

Marie-Paule Quix élue de Spirit au conseil de la région «Bruxelles-capitale»

pour le Conseil flamand, de 75 membres pour le Conseil régional wallon, et de 89 membres (72 francophones et 17 néerlandophones) pour le Conseil de Bruxelles-capitale. Ces trois conseils sont compétents en matière économique ou pour les affaires pouvant avoir des implications économiques.

La Belgique est divisée aussi en trois communautés : flamande (6 millions de personnes), française (4,1 millions d'habitants) et germanophone (qui compte seulement 68 000 membres). La Communauté flamande comprend la Flandre et Bruxelles (pour les écoles en flamand) ; elle est dirigée par un parlement comprenant les membres du Conseil flamand et six membres



Photo Spirit

Els Van Weert élue de Spirit au Conseil flamand.

néerlandophones du Conseil bruxellois. La Communauté française comprend la région wallonne et Bruxelles (pour les écoles en français), dirigée par un parlement comprenant les membres du Conseil de Wallonie et 19 membres francophones du Conseil bruxellois. La Communauté germanophone, à l'Est de la Belgique, groupe neuf communes où sont élus les 25 membres de son parlement. Les compétences des communautés portent sur les questions liées à l'appartenance linguistique et sur les matières personnalisables, liées au bien-être des personnes.

Les élections, sauf les élections locales, ont lieu dans les régions et les communautés, avec des partis différents pour une même famille politique, socialiste ou chrétienne-démocrate, par exemple.

Les élections régionales

Les membres du Conseil flamand sont élus par province. La coalition CDV-NVA (chrétiens-démocrates et Nouvelle alliance flamande, issue de l'ex-Volksunie) a 35 sièges. Le Vlaams Blok, parti d'extrême-droite, avec 24 % des suffrages (30 % dans la province d'Anvers) a 32 élus (+12). Les libéraux du VLD-Vivant remportent 25 sièges (-2). La coalition SPA (socialistes)-Spirit (issu de l'ex-Volksunie) en a aussi 25 (dont 3 pour Spirit). Les écologistes de «Groen !» en ont 6 (- 6) et l'Union francophone 1. Une coalition tripartite sera nécessaire pour gouverner sans l'extrême-droite.

Le Conseil régional wallon est aussi élu par province. Le P.S. y vient en tête avec 34 sièges (+ 9). Les libéraux du Mouvement réformateur en ont 20 (- 1) et les démocrates-chrétiens du CDH 14. L'extrême-droite double ses voix et le Front national a 4 sièges (+ 3). Les écologistes d'«Ecolo» n'ont que 3 sièges (- 11).

Les élus du groupe néerlandophone du Conseil de la région de Bruxelles-capitale se répartissent ainsi : VB : 6 (+ 2) avec 31,8 % des suffrages (42,2 % à Anderlecht) ; VLD-Vivant : 4 ; SPA-Spirit : 3 (dont 2 pour Spirit) ; CDV-NVA : 3 ; Groen ! : 1. Ceux du groupe francophone sont les suivants : Socialistes : 26 (+ 13) ; Libéraux : 25 (- 2) ; Chrétiens-démocrates : 10 (+ 4) ; Ecologistes : 7 (- 7) ; Front national : 4 (+ 2).

Aux élections au Parlement de la Communauté germanophone, les résultats sont les suivants : CSP (démocrates-chrétiens) : 8 sièges (- 1) ; PFF-MR (libéraux) : 5 (- 1) ; SP (socialistes) : 5 (+ 1) ; Ecologistes : 2 (- 1) ; Vivant : 2 (+ 2). Le PJU-PDB (Parti des germanophones de Belgique) conserve ses trois sièges.

Les élections européennes

La population était divisée en trois collèges électoraux : néerlandophone (14 députés), francophone (9) et germanophone (1). La Belgique est divisée en 5 circonscriptions électorales : la région wallonne, moins les communes germanophones, la région flamande, Bruxelles-Hal-Vilvorde francophone, Bruxelles-Hal-Vilvorde néerlandophone et la circonscription germanophone.

Le collège néerlandophone a désigné 3 députés du VLD, 4 du CDV-NVA, 3 du SPA-Spirit (ils sont du SPA, mais la première remplaçante, Fauzaya Talhaoui, est de Spirit) ; trois (+ 1) du VB et un des Groen ! Le collège francophone a élu quatre députés du P.S. (+ 1), trois du MR, un du CDH et enfin un (- 2) d'«Ecolo». Pour être complets, signalons que le député du collège germanophone est issu du CSP.

Festival de cinéma de Douarnenez : «les Belgiques»

Pour sa 27e édition, du 17 au 24 août, le Festival de cinéma de Douarnenez, aura pour thème les Belgiques. Ce titre, peut-être étonnant, se justifie en fait par la volonté de montrer les différentes facettes de la création cinématographique belge. C'est ce qui est précisé dans le dossier de presse : « Le festival n'a pas ignoré les différences entre les communautés de Belgique, mais s'est efforcé avant tout, dans l'optique de découverte qui est la sienne, de présenter les films qui illustraient le mieux les grands clivages de la sensibilité belge, sans se laisser enfermer par les clivages institutionnels obligés. » L'attaché de presse du festival, belge lui-même, précise dans un avant-propos : « Si quelques films – très peu – ont évoqué la division du pays, *aucun* film ne s'est nourri de cette division, qui n'a été – l'Histoire l'a démontré – qu'un véhicule commode pour camoufler en douce la sauvegarde des intérêts de quelques-uns ». C'est un point de vue qui peut se défendre, mais je ne suis pas persuadé que tous les Belges aient cette même lecture de l'histoire de leur pays. Je ne suis pas persuadé non plus que la démarche proposée soit fidèle à celle mise en œuvre, en 1978, quand fut créé le Festival du cinéma des Minorités nationales…

Les origines du cinéma belge

Dès mars 1896 a lieu la première projection à Bruxelles. Dominée par Pathé, une industrie du film naît alors en Belgique. A l'aube du XXe siècle, le Français Alfred Machin, installe un studio près de Bruxelles et réalise le célèbre « *Maudite soit la guerre !* » (1913). Hippolyte de Kempeneer fut le premier producteur belge, mais son studio a été détruit par le feu en 1923. Actuellement, il n'y a pas véritablement en Belgique d'industrie ou du marché du film, mais le pays compte un très grand nombre de festivals et d'écoles de cinéma.

Au cours des années 30, Charles Dekeukeleire et Henri Storck firent partie de la célèbre école belge du documentaire. H. Storck co-réalisa avec Joris Ivens le premier chef-d'œuvre du documentaire social, « *Misère au Borinage* » (1933), lors d'une grève durement réprimée : le plus célèbre de ses documentaires.

Un autre grand cinéaste qui fit connaître le cinéma belge est André Delvaux, rendu célèbre par « *L'Homme au crâne rasé* » (1966) et « *Un soir, un train* » (1968), à l'œuvre marquée par le « réalisme magique ». Il est aussi l'auteur du célèbre documentaire sur un peintre flamand du XVe siècle, « *Avec Dieric Bouts* » (1975). « *Un soir, un train* » est un des rares films à faire traverser la frontière linguistique. Delvaux est mort en 2002, après avoir déploré que la Belgique n'ait pas compris les richesses représentées par la diversité de ses cultures.

Humanisme et humour

A la tradition d'humanisme se rattache l'œuvre de Luc de Heusch, ethnologue et cinéaste, regrettant l'éclatement du pays, auteur de « *Quand j'étais Belge* » (1999) ; il a réalisé, entre autres, « *Les Gestes du repas* » (1958) et « *Une République devenue folle : Rwanda* » (1996) ainsi que des films d'art.



D.R.

"Daens", de Stijn Coninx (1992)

A l'opposé de cet humanisme, s'exprime une autre face du cinéma belge, celle de la farce et de l'humour, illustrée par « *Vase de noces* » (1974) de Thierry Zéno, les films de Roland Lethem ou bien de Jean Bucquoy avec « *La Vie sexuelle des Belges* » (1994). L'on peut rattacher à cette veine les films de Benoît Poelvoorde, comme « *C'est arrivé près de chez vous* » (1992) ou encore les films de Robbe de Hert, franc-tireur anversois, comme « *Mort d'un homme-sandwich* » (1971), avant l'adaptation d'un classique de la littérature flamande « *De Witte van Sichem* » (1980).

La fibre sociale

Fil rouge du cinéma belge, elle est illustrée par « *Rosetta* » (1999) des frères Dardenne, « *Le Grand paysage d'Alexis Droeven* » (1980) de J.-J. Adrien, « *Toto le héros* » (1991) de J. Van Dormael et par les films de Paul Meyer, « *Déjà s'envole la fleur maigre* » (1960) après le chef-d'œuvre du court métrage social « *Klinkaart* » (1955). Elle s'exprime aussi dans « *Daens* » (1992) de Stijn Coninx, film historique réussi.

C'est par le documentaire que cette fibre sociale s'est exprimée avec « *Combattre pour nos droits* » (1962) de Frans Buyens, consacré à la grève générale de 1960-61, « *Enfants du Borinage* », film sur les descendants des mineurs de Patrick Jean, auteur aussi de « *La Raison du plus fort* » (2002). Le passé colonial, souvent occulté mais pesant, a été abordé par Luc de Heusch, par Thierry Michel avec « *Mobutu, roi du Zaïre* » (1995) ou par Tristan Bourlard.

Le festival montrera aussi des documentaires peu connus, comme ceux de Benoît Dervaux, co-réalisateur avec Yasmina Abdellaoui de « *Gigi, Monica… et Bianca* » sur des enfants roumains, de Claudio Pazienza, auteur d'« *Esprit de bière* » (1999) ou de Karine de Villers et Thomas de Thier, auteurs de « *Je suis votre voisin* » (1990). La menace représentée par le parti flamand d'extrême-droite, le Vlaams Blok est dénoncée dans « *Kassablanka* » (2003) d'Ivan Boeckmans et Guy Lee Thys. Les films-essais de Chantal Akerman et Boris Lehman seront présents avec « *Toute une nuit* » (1982) sur Bruxelles ou « *De l'autre côté* » (2002) sur les immigrants mexicains refoulés des USA.

D'autres aspects

Depuis les années 70, la Belgique est une terre du cinéma d'animation, avec notamment les films du plus célèbre cinéaste belge d'animation, Raoul Servais, auteur d'« *Harpya* » (1979) et de « *Taxandria* » (1994). Un hommage sera rendu aussi à « *Caméra, enfants admis* », atelier pionnier du film d'animation à Liège, créé par Jean-Luc Fonck.

Le plus grand écrivain belge vivant, néerlandophone, Hugo Claus, est aussi un scénariste et un cinéaste, auteur de « *Le Sacrement* » (1990).

Et puis, il y aura des expos, la présentation de la production bretonne de l'année, le film « *Illuminations* » (2004) premier long-métrage de Pascale Breton et de « *Soldat Frañsez* » film en breton, récemment restauré, de Philippe Durand ; des tables rondes animées par « *Films en Bretagne* », un stage « *Désir de Film* ». On verra aussi des films sur la Tchétchénie, des films de réalisateurs d'autres peuples, déjà invités, de la Grande Tribu. Autour du film d'animation, un travail aura lieu avec J.F. Laguionie tandis qu'une journée littérature sera consacrée aux lettres de Flandres. Librairie, stands d'associations de défense de peuples, musique, fest-noz : le menu est varié. Mais venez-y goûter !

Yves JARDIN

Renseignements : Festival de cinéma de Douarnenez, B.P. 206, 20 rue du Port-Rhu, 29172 Douarnenez-Cedex, Tél. 02.98.92.09.21. Courriel : fdz@wanadoo.fr

Un jour avec... Encore bien des

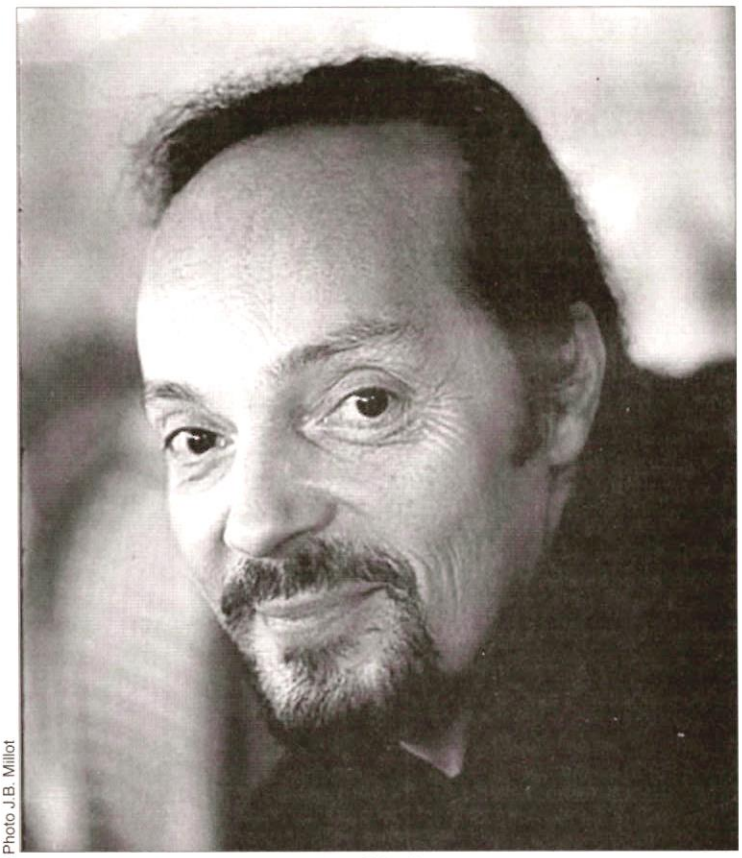


Photo J.B. Millot

Alan Stivell

Le Peuple breton : ***Alan, ta dernière rencontre avec nos lecteurs remonte au mois de mai 2000 et d'une manière générale, tu as été assez peu présent dans les médias, même à l'occasion de la sortie de ton dernier album en mai 2002. Une pause, un retrait voulus, inspirés par le titre même de cet album ?***

Alan Stivell : Non, j'ai beaucoup travaillé. En mai 2000, la tournée *« Back to Breizh »* venait de commencer : une centaine de concerts dans différents pays, une tournée bretonne assez importante, terminée au Mexique au milieu de pyramides, au Festival de Lorient et à Dublin l'été 2001. La tournée a été suivie par de nombreux journaux, le concert de Lorient filmé par F3. Puis je suis rentré en studio pour *« Au-delà des mots »* ; ensuite j'ai préparé soigneusement la tournée anniversaire, que j'ai commencée (excepté le Stade de France) en juin dernier. Déjà une cinquantaine de concerts (même si on essaie de se limiter à des lieux propices) dans une dizaine de pays européens et en Tunisie. Donc la « pause » n'est pas d'actualité.

Le PB : « Au-delà des mots », ***un album exclusivement instrumental, a pu paraître un peu déroutant après*** **« 1 Douar »** ***et surtout*** **« Back to Breizh »...** ***Comment a-t-il été accueilli par ton public ?***

A.S. : Je crois qu'on m'a toujours connu passant de disques très électriques à un autre plus intimiste, donc cette démarche ne doit pas normalement étonner. C'est vrai, par contre, que j'aime bien suivre des parcours pas trop évidents, j'aime la nouveauté, l'inédit. Donc, même pour un disque créé autour de la harpe celtique, il ne devait ressembler à aucun autre. Mais, encore moins que d'autres albums, *« Au-delà des mots »* ne prétendait au « top 50 ». On se rend compte de son accueil aussi par les gens qui viennent écouter sa version live, et je suis très heureux de la réponse du public.

Le PB : ***On célèbre depuis quelques mois les 50 ans de la renaissance bretonne de la harpe celtique. Cette première harpe construite par ton père, Jord Cochevelou et ton premier concert, en novembre 53... Un demi-siècle, ce n'est pas rien ! Comment analyses-tu l'évolution de la musique bretonne sur toute cette période ?***

A.S. : La renaissance en 53-54, puis la réinstallation de la harpe celtique chez elle en Bretagne s'est faite en moins de dix ans. Elle faisait partie d'une première mouvance musicale qui était, depuis Paul Le Flem, Jef Le Penven, bientôt Pierre-Yves Moign, de travailler à un mariage musique bretonne-musique classique. Mais elle bénéficiait surtout du mouvement crée par la relance du binioù et de la bombarde, les bagadoù, la BAS. J'ai aussi participé à ce mouvement avec les arrangements que j'ai fait à la tête du bagad Bleimor dans les années 60.

Puis, en démarrant ma « carrière » professionnelle en 1967, j'ai voulu expérimenter et emprunter un maximum de voies d'exploration et d'évolutions possibles : l'introduction de la harpe bardique (aux cordes métalliques) et accompagnant le chant, les recherches électroniques de modification des sons, des nouveaux mélanges instrumentaux ; dans le premier disque *« Reflets »* : guitare folk et électrique, banjo, claviers électroniques, luth, cornemuse, violon électrique, puis ensuite violoncelles, tabla, kena, batterie, etc. Puis le rock-celtique. Puis les premières « boîtes à rythmes », séquenceurs, l'informatique musicale, les loops, les influences techno et hip-hop, etc. J'ai toujours été très curieux de nouveaux sons et mélanges. Ce qui fait que je plonge toujours dans l'inconnu. C'est une évolution qui est naturellement sans fin. Ces recherches m'intéressent aussi parce qu'elles peuvent susciter des vocations ; certains musiciens préfèrent développer un côté acoustique (Gwerz, etc.), d'autres le côté purement rock (EV), d'autres le côté électronique (Denez Prigent), d'autres le côté plus classique (l'en-

Alan Stivell
voies à explorer...

semble d'Yves Ribis), d'autres le côté interceltique (Dan ar Bras), d'autres le côté « variété (et BD) » (Tri Yann), d'autres le côté « à danser » (Diaouled ar Menez, etc.). Je suis heureux de tous ces gens qui se sont mis aussi à développer ces voies, comme moi-même j'ai pu bénéficier du travail de mes aînés Sean o Riada, Jef ar Penven, les Beatles, Polig Montjarret, Loeiz Ropars, etc.

Le PB : ***Et les perspectives ?***

A.S. : Il y a encore bien des voies à explorer. Pour le côté plus traditionnel (il en faut, c'est une école indispensable), il n'y a pas de problème de qualité technique, mais pour l'avenir de la Bretagne et de son identité, il me paraît indispensable qu'on donne plus d'importance (sans que ce soit emprisonnant) à la compréhension de ce que sont réellement les tendances bretonnes et celtiques. Pour le côté plus créatif, on a besoin de davantage de musiciens en musique actuelle : les groupes de rock, pop, trash, rap, électro bretonnants ne sont pas si nombreux, on en a besoin.

Le PB : ***Comment se décline cet anniversaire ? Une nouvelle harpe, futuriste, dit-on ? La verra-t-on sur scène ?***

A.S. : Depuis octobre, il y a déjà des milliers de gens qui l'ont vue et entendue. C'est ma première collaboration directe avec Camac, ce constructeur de harpes de la Bretagne méridionale (près de Nantes). J'ai commencé à concevoir et dessiner mes nouvelles harpes à la mort de mon père. Pour celle-là, j'ai voulu faire la synthèse des différentes innovations apportées à la harpe (notamment avec ma collaboration avec Leo Goas) avec les capacités d'étude et de travail de haute précision possibles chez Camac. C'est, il est vrai, une harpe du troisième millénaire, en aluminium, mais elle a surtout un son qui, malgré l'amplification électrique, a une pureté rappelant ma « telenn gentañ » (la première harpe construite par mon père), tout en me facilitant les « bends » et l'utilisation des distos et autres effets électroniques.

Le PB : ***Il y a aussi cette tournée, commencée en juin 2003 ? Tu nous rappelles les dates à venir ?***

A.S. : Elle va courir jusqu'au printemps-été 2005. Je suis vraiment très heureux de l'équipe de techniciens et musiciens (Arnaud Ciapolino, Johan Daalgard, Latabi Diwani, maintenant Klifa Rachedi). Le public lui-même est de qualité. Pour la Bretagne, je suis passé déjà dans une dizaine de beaux théâtres. Cet été, hormis l'Espagne, l'Italie, l'Occitanie et la Belgique, il y a le Festival de Cornouaille à Kemper (24 juillet) et la Saint-Loup à Gwengamp (14 août), Gourin le 4 septembre (sous réserve) et encore d'autres projets en Bretagne, Russie, USA, etc., après l'été.

Le PB : ***Tu as aussi de nombreux projets. On parle d'un « Best-of » ? On parle également d'un DVD, à paraître en automne ? Peux-tu nous donner quelques indications sur son contenu ?***

A.S. : Il s'agit d'un DVD (chez Pathé-Vidéo) de 3 heures 30 environ ; il contiendra un morceau de la tournée actuelle filmé à Paris-La Cigale en mars, une interview, des documentaires autour de plusieurs enregistrements, deux concerts (1994, 2001), un morceau aux Vieilles Charrues 2000, le documentaire Arte de 1996, etc. Et aussi un CD en bonus...

Le PB : ***Et tu écris un livre sur la harpe celtique ?***

A.S. : Oui. Il sortira à la même époque ; je l'ai co-écrit avec Jean-Noël Verdier (qui amène aussi une magnifique et intéressante iconographie). Son titre : « *Telenn, la harpe bretonne* », aux Editions du Télégramme. Il montrera la réalité de la harpe celtique chez les Bretons au Moyen-Age, et racontera l'histoire de la re-naissance de la harpe bretonne, comment elle se préparait depuis le XIX[e] siècle, et les faits et la véritable chronologie de la renaissance elle-même qui a eu lieu il y a cinquante ans. On y trouvera aussi une définition de la musique celtique et une présentation nouvelle de notre Histoire.

Quant au prochain disque, il devrait sortir en 2005. Il est donc trop tôt pour en parler. Pour le moment l'actualité, c'est le DVD, le livre et, bien entendu, la tournée « *Au-delà des mots* » qui continue.

Le PB : ***Au-delà de la musique..., sur le plan politique, La Bretagne vient de connaître des évolutions spectaculaires. Entrée des autonomistes au Conseil régional, virage à gauche... Tu y as participé en soutenant la liste Vert-UDB et tu as même assisté à l'installation de la nouvelle assemblée bretonne. Que t'inspirent ces bouleversements ? As-tu un message d'espoir pour les lecteurs du Peuple breton ?***

A.S. : C'est l'aboutissement de tout un travail pour lequel l'UDB n'a pas ménagé sa peine. Cela nous permet de reprendre espoir, de penser que les chances de survie (je ne dramatise pas) de la Bretagne sont importantes ; le minimum vital n'est plus hors d'atteinte : je pense et espère surtout que nous allons vers une autonomie comparable à celle des pays similaires comme le Pays de Galles, vers le bilinguisme, la Loire-Atlantique réintégrée, un plus grand respect de l'environnement, comme une solidarité plus affirmée pour les plus démunis.

Propos recueillis par
Pierre MORVAN

Voir : www.alan-stivell.com

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum, établi à l'ordre de « Sevel Arc'hant » (association de financement de l'UDB).

Un Australien dans les pas de son grand-père, soldat britannique du British Royal Engineers, prisonnier dans la poche de Saint-Nazaire au camp de Gron

A l'invitation de l'Institut culturel de Bretagne et du Centre de recherche et diffusion de l'identité bretonne (Credib), Kevin Bywater s'est rendu à Saint-Nazaire pour retrouver les lieux où fut emprisonné en 44 son grand-père, le sapeur George Tegg.

Kevin Bywater qui fait des études d'Histoire à l'université de Perth en Australie, où ses parents ont émigré en 1969, a entrepris un travail de mémoire autour de l'engagement, pour la défense de la liberté durant la Seconde Guerre mondiale, de son grand-père de Birmingham, George Tegg. Cet homme simple, d'origine galloise, peu sensible aux honneurs n'avait jamais demandé les quatre médailles qu'on lui avait décernées pour sa bravoure.

Après sa mort en 1999, c'est son petit-fils Kevin Bywater, qui en récupérant ses décorations, découvrit qu'il avait été emprisonné en Bretagne dans la Poche de Saint-Nazaire. Cette découverte fut d'autant plus extraordinaire que le destin de George Tegg avait croisé en terre bretonne le chemin d'un héros des SAS, Michael Foot, que notre jeune historien connaissait déjà de réputation pour ses travaux sur les activités du SOE [1] durant la Seconde Guerre mondiale. On peut regretter au passage l'absence de traduction française des livres de l'universitaire de Manchester, d'autant que le rôle des réseaux de la Résistance bretonne y est abordé.

Kevin apprit ainsi que son grand-père avait été fait prisonnier près de Pornichet en août 44 au moment de la formation de la poche. De son côté, Michael Foot qui avait été parachuté sur la Bretagne avec pour mission d'enlever le responsable de l'Abwehr à Saint-Nazaire fut capturé à la même période. Alors qu'en tant que SAS il avait la très forte probabilité d'être fusillé comme espion, il dut son salut à un soldat allemand qui, lors de sa capture, lui avait ôté son insigne SAS pour sa collection personnelle.

Rappelons pour mémoire que, selon les sources britanniques, sur la centaine de SAS capturés par les Allemands seuls six n'ont pas été exécutés. Le premier mort du débarquement fut d'ailleurs un SAS breton, Emile Bouetard, achevé après sa capture près de Plumelec le 6 juin à 0 h 40. Les Bretons étaient particulièrement nombreux dans les SAS, ce qui ne fut jamais du goût de De Gaulle qui considérait ces *Free Breton Commandos* comme des mercenaires sous l'uniforme britannique. On ne peut que faire le parallèle avec le célèbre Commando Kieffer, comme le rapporte dans le quotidien *Libération* l'un de ces membres, Maurice Chauvet : *« Il y avait des Bretons et des Français sous les ordres d'un Alsacien. (...) De Gaulle nous a rayés de la liste des Compagnons de la Libération sous prétexte que nous étions une troupe anglaise ».*

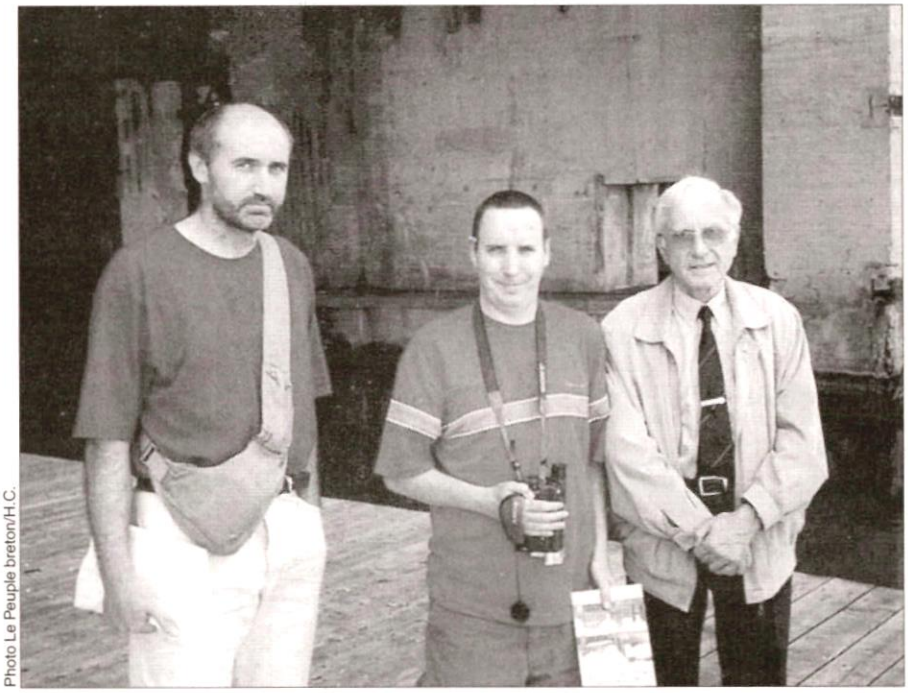


Photo Le Peuple breton/H.C.

Kevin Bywater (au centre) en compagnie de membres du Credib dans la base sous-marine du III[e] Reich où furent particulièrement actifs les différents réseaux de renseignements de la Résistance nazairienne, dont les membres infiltrés du Groupe Liberté.

Le capitaine Michael Foot, George Tegg et le supérieur de ce dernier le Capitaine Goss furent emprisonnés dans l'enceinte de l'usine aéronautique qui jouxte l'aérodrome de Gron, situé entre l'estuaire de la Loire et les marais de la Brière proche. Comme le rapporte Michael Foot, ils n'étaient qu'une demi-douzaine de prisonniers en août pour se retrouver à près de 70 en novembre 44. Il ne se passait pas une quinzaine sans une tentative d'évasion et Michael Foot ne fut pas le dernier à tenter sa chance avec d'autres camarades de captivité. Sa fuite prit fin en Brière dans un corps de ferme abandonné où il avait trouvé refuge. C'est en effet là qu'il fut grièvement blessé par le fils du propriétaire des lieux qui, l'ayant pris pour un voleur, lui porta un terrible coup de fourche.

Comme ses deux camarades il fut échangé à Pornic le 29 novembre 44 [2] ainsi que 19 Américains et 32 résistants bretons et militaires français. L'échange fut au dernier moment suspendu, car le colonel allemand refusait de libérer Michael Foot en arguant : « Il a par trois fois essayé de s'évader et il est sérieusement blessé ». L'officier nazi s'inclina devant la fermeté et la détermination du négociateur américain qui n'avait pas l'intention de laisser l'officier anglais dans les griffes allemandes. Cet échange qui concerna aussi la poche de Lorient avec l'échange d'Etel n'avait pas été simple, car il n'était pas évident de trouver 200 prisonniers allemands disposés à rejoindre « ce coin du III[e] Reich » pour reprendre les mots de Michael Foot.

D'autres résistants bretons furent enfermés dans le camps de Gron, dont les douze membres du *Groupe Liberté*[3] capturés en janvier 45 au cours d'un passage d'armes. Même si encore aujourd'hui de nombreux détails nous échappent sur les causes de la découverte et de la capture de ces résistants, nous savons que le responsable de cette équipe, le militant breton Paul Thebaud, fut condamné à mort et ne devra la vie sauve qu'à la capitulation nazie.

Notre ami australien en mettant ses pas dans ceux de son grand-père a aussi découvert des lieux de mémoire chargé de larmes et de sang, comme le monument dédié aux braves de *l'Opération Chariot* qui, grâce à l'audace du raid sur Saint-Nazaire le 28 mars 1942, contribuèrent à la victoire alliée dans la bataille de l'Atlantique. Ses hôtes nazairiens lui expliquèrent à cette occasion l'action anti-nazie de l'artiste et militant breton René-Yves Creston qui avait monté dans sa ville natale un groupe de renseignement dont les plans et les informations furent forts utiles dans la préparation de « The Raid » comme disent les spécialistes d'Outre-Manche. Kevin Bywater confirma pour sa part le grand prestige de la résistance bretonne dans le cœur des Britanniques. Il souligna en particulier l'importance des réseaux bretons de renseignements et d'évasions comme avait pu le rappeler Michael Foot, « historien dans le civil », lors du colloque de Saint-Malo « Bretagne/Grande-Bretagne 40-44 : les liens de la liberté » organisé le 27 septembre 2003 par l'Institut culturel de Bretagne.

Cette page oubliée de notre Histoire, revisitée, grâce aux recherches d'un étudiant australien montre une fois encore l'importance des sources britanniques dans la connaissance de la résistance bretonne à travers ses connexions avec les services britanniques de renseignements et le centre des Opérations Combinées (les OP'S) qui planifièrent sur la Bretagne pas moins de 31 opérations ou projets, dont *l'Opération Chariot*.

Hubert CHÉMEREAU

(1) Le Special Operation Executive (SOE), qui organisa en Bretagne le réseau de renseignement Racketeer, fut très actif jusque dans les Balkans.

(2) « For One English Officer » : documentaire britannique qui retrace l'histoire du SAS Michael Foot et des échanges d'Etel et Pornic.

(3) Le Peuple breton, janvier 2001, n° 445 : « Groupe Liberté, l'histoire méconnue d'un des premiers maquis bretons ».

Georges Cloarec, le Breton du Groupe Manouchian

1er mars 1944. Les murs de France se couvrent d'une affiche rouge. Rouge sang avec des photos d'individus « noirs de barbe et de nuit, hirsutes, menaçants ».

« L'armée du crime » pouvait-on y lire. Il s'agissait des membres de ce que l'on a appelé « le groupe Manouchian », un Arménien qui dirigeait les FTP-MOI, les Francs-Tireurs-Partisans-main d'œuvre immigrée. Un groupe de combattants clandestins armés mis sur pied par le Parti communiste pour lutter contre l'Occupant et ses valets de Vichy. Trahis, arrêtés, condamnés à mort, ces partisans furent fusillés au Mont-Valérien le 21 février 1944. Voici un peu plus de 60 ans.

Les nazis avaient publié cette affiche rouge pour tenter de discréditer ces combattants de l'ombre et de la liberté. Pour faire peur aussi. Plus tard Aragon écrivit son fameux poème, mis en musique quelques années après et superbement chanté par Léo Ferré : « Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes, Ni l'orgue ni la prière aux agonisants... Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent, vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps, vingt et trois étrangers et nos frères pourtant... »

Étrangers ils l'étaient pour la plupart : juifs, Polonais surtout mais aussi Espagnol, Italien, Hongrois, Arméniens avec Missak Manouchian lui-même.

On l'ignore souvent : il y avait aussi, parmi eux, un Breton, Georges Cloarec. Il était né en 1923 à Saint-Rémy-sur-Avre, en Eure-et-Loire où il était ouvrier agricole, comme ses parents qui avaient émigré pour des raisons économiques, comme beaucoup de travailleurs bretons de l'époque. En 1940, à l'âge de 17 ans, Georges Cloarec s'était engagé. Lors de la débâcle il se réfugia en zone sud. Il était alors marin d'État à Toulon. Il fut un temps emprisonné pour avoir crié publiquement : « Vive la France ! A bas les collabos ! »

Fin 1942, après le sabordage de la flotte à Toulon, il part pour Paris où il rejoint la Résistance clandestine, plus précisément celle des FTP-MOI, l'une des plus actives dans toute la région parisienne. Sous le pseudonyme de Marc, matricule 10620, membre des Jeunesses communistes, le Breton est versé dans une unité combattante, le Troisième détachement, aux côtés de nombreux émigrés italiens. A leur actif : trente-huit actions contre l'occupant entre juin et novembre 1943.

Novembre 1943 : trahis par l'un des leurs qui a cédé sous la torture, les combattants FTP-MOI tombent un à un dans la souricière tendue par l'occupant et la police française.

Georges Cloarec fut fusillé avec ses camarades, après un simulacre de procès. Dans sa dernière lettre à ses proches il se disait « fier d'avoir accompli son devoir de soldat ». Benoît Rayski, le fils d'Adam qui fut l'un des chefs des FTP-MOI sous les ordres d'un autre Breton Charles Tillon (sans oublier Rol-Tanguy récemment disparu) vient de consacrer un petit livre émouvant [1] aux héros de l'affiche rouge.



D.R.

Outre Georges Cloarec, on y rencontre d'autres résistants bretons, souvent émigrés en région parisienne, comme Claude Le Guiader, fusillé à 16 ans, Emile Bastard, décapité en août 1941, ou encore ce cheminot d'origine rennaise Louis Coquillet, l'auteur de dix attentats contre l'armée allemande à Paris entre novembre 1941 et janvier 1942, date de son arrestation, puis de son exécution...

Georges CADIOU

(1) « L'affiche rouge, 21 février 1944, ils n'étaient que des enfants » par Benoît Rayski, éditions du Félin, 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris.

✦ Et la Bretagne ? (Héritage, identité, projet)



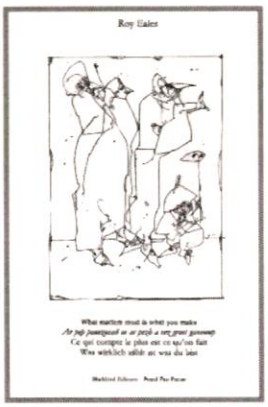
Il s'agit d'un recueil d'études où neuf chercheurs apportent leurs analyses et réflexions. Ronan Le Coadic souligne que la société bretonne contemporaine est presqu'absente des sciences sociales d'aujourd'hui, notamment des revues. Le livre édité par les PUR est donc une sorte de numéro spécial rassemblant des articles sur la question des minorités, de l'identité, la politique. En fin d'ouvrage, chaque article est résumé en une quinzaine de lignes. Sans être exhaustif, citons Pauline Bourel qui traite du débat français sur la Charte européenne des langues régionales. Nathalie Dugalès évoque la représentation de la Bretagne et des Bretons par la presse française. Tudi Kernalegenn traite des rapports entre Bretagne et écologie. Ronan Le Coadic s'interroge, lui, sur les alternatives à l'Etat-nation dans une société civile globale, où les minorités seraient intégrées de façon plus égalitaire.

Les 260 pages sont le fruit du travail d'un groupe de jeunes chercheurs, *« Bretagne contemporaine en débat »*, créé au sein de l'association *Identité et démocratie*, à l'origine de deux récents colloques internationaux. Intéressant, constructif, à lire et à réfléchir. »

J.J.M.

(Ed. Presses universitaires de Rennes, 246 p., 16 €)

✦ Poésie quadrilingue



Roy Eales est un journaliste anglais qui a adopté la Bretagne, où il habite souvent. Il est épris de poésie. *Le Peuple breton* a déjà rendu compte de son premier recueil paru en 1997, qui avait la particularité de fournir les textes en anglais, breton, français et allemand. Après un second recueil en 2001, l'auteur en publie un troisième, toujours illustré de façon somptueuse par Sascha Juritz, un artiste d'Europe de l'Est, installé en Allemagne et dont l'imagination débridée – et contrôlée – inonde la plaquette. L'illustrateur étant récemment décédé, la publication devient aussi un hommage posthume à un grand artiste, souvent présent en Bretagne, lui aussi, et qui avait choisi de s'y retirer.

Le premier poème *(Une fable pour la Bretagne)* est une sorte d'allégorie de la langue bretonne en train de sombrer, car décrétée superflue. Mais le peuple se révolte et décide *« de ne jamais plus laisser sa langue toute seule faire face aux périls »*. Les traductions en breton de Fañch Péru sont somptueuses, ainsi que l'hommage qu'il rend, lui aussi, au chevalier noir de l'hiver.

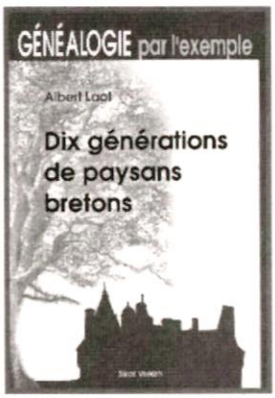
Un ouvrage à plusieurs mains, édité en Grande-Bretagne, imprimé en (petite) Bretagne, qui combine harmonieusement enracinement et universalisme.

« Ce qui compte le plus est ce qu'on fait », R. Eales.

J.J.M.

(Blackbird Editions, diffusion Breizh, 74 p., 13 €).

✦ Généalogie par l'exemple



La généalogie est en vogue et le sera plus encore, avec le vieillissement de la population et le temps libéré, lors de longues périodes de retraite active. Il suffit d'entrer dans une salle de consultation aux archives départementales pour s'en rendre compte. Le Brestois Albert Laot est issu d'une famille léonarde. Après une carrière de cadre dans les douanes, il multiplie les activités associatives dans le domaine culturel. Dans l'ouvrage édité par Skol Vreizh, il nous fait revivre le quotidien de dix générations de paysans du Léon. Au-delà des actes d'état-civil et des inventaires après-décès, il restitue le cadre de vie, le mobilier, l'habitat et aussi les événements historiques qui viennent secouer un monde paisible. Tout au long du livre, l'auteur donne des conseils à l'apprenti généalogiste. C'est donc à la fois, un guide de travail et une histoire (localisée) de Bretagne depuis le XVI[e] siècle. En annexe, on trouvera une chronologie, deux index, les sources et une bibliographie (qui ignore Skol Vreizh !). Quelques documents iconographiques illustrent le propos.

J.J.M.

(Ed. Skol Vreizh, 216 p., 19 €)

✦ La protection de la nature en Bretagne



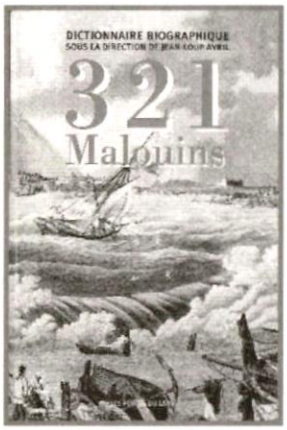
Ce livre de Maurice Le Démezet et Bruno Maresca est l'histoire de la SEPNB (Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne) de 1953 à 2003. Ce livre retrace, de façon fort complète, l'histoire exemplaire et mouvementée de la plus ancienne des associations régionales, dont l'action éclaire le militantisme écologique. Bretagne Vivante-SEPNB est ici présentée, avec textes, documents et illustrations d'une façon exhaustive : cet ouvrage fera date dans la bibliographie du militantisme en Bretagne. Depuis le combat pour la protection des oiseaux et contre les projets de centrale nucléaire jusqu'à la réalisation du conservatoire botanique de Brest et du centre d'étude du milieu d'Ouessant, tout est dit. Tout au plus peut-on regretter que, dans un ouvrage signé de Le Démezet (qui en fut un militant actif), la part de l'UDB dans cette lutte soit délibérément minorée. Mais il est vrai qu'il s'agit là d'une mode fort répandue…

Les incertitudes que fait peser sur l'avenir de la SEPNB sa dépendance à l'égard des subventions de l'Etat, illustrent la fragilité du mouvement et le besoin qu'il a d'évoluer vers un fonctionnement plus proche des ONG.

Ronan LEPROHON

(Ed. Presses universitaires de Rennes, 235 p., 18 €).

✦ 321 Malouins



Les Éditions « Les Portes du large » publient un nouveau dictionnaire biographique, cette fois consacré non pas à la Bretagne entière, mais à un « pays », le Pays malouin, étendu à l'arrondissement de Saint-Malo : 61 communes et 150 000 habitants. 321 personnalités sont inventoriées par une équipe de biographes, sous la conduite de Jean-Loup Avril, dont le récent dictionnaire « 1 000 Bretons » est un grand succès. On est sidéré par le nombre, la qualité et la diversité des personnalités qui ont marqué l'histoire malouine ou qui ont fait carrière ailleurs. Quelques-uns sont des célébrités « originales » : Chateaubriand, Surcouf, Duguay-Trouin, Guy La Chambre, Lamennais, Jeanne Jugan, Daniel Gélin. Beaucoup d'autres n'ont qu'une renommée locale. Le livre a le mérite d'intégrer des personnalités de tous les domaines d'activités et de toutes les époques. On lira avec un intérêt particulier les notices consacrées à Francis Ruellan, le géographe, découvreur de Brasilia, le littéraire Camille Le Mercier d'Erm, le scientifique Jacques Briard (récemment décédé) et Frédéric Moussay…

On pourra s'interroger sur un paradoxe apparent : comment se fait-il que tant de personnalités brillantes et de haut niveau n'aient pas donné à leur pays une prospérité et un développement continus ? Nombre d'entre eux ont fait carrière ailleurs, notamment à Paris et au Québec. Pour beaucoup, en particulier dans le domaine économique et intellectuel, la réussite est passée par le départ, sans retour.

Bien présenté, varié, écrit simplement, le livre s'adresse à un large public. Son prix est exceptionnellement bas, malgré l'abondance de l'illustration.

Jean-Jacques MONNIER

(Ed. Les Portes du Large, 288 p., 15 €)

✦ Guide des phares de France

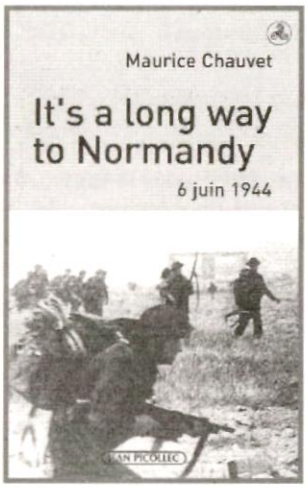


La collection des guides pratiques des éditions du Chasse-Marée s'enrichit d'un titre de Xavier Mével et Jean-Christophe Fichou consacré aux phares des Côtes de France. Les mêmes auteurs et éditeur ont publié un livre important, luxueux et coûteux, qui faisait autorité (1999). Évidemment, la partie historique comme l'index comportent une large part consacrée aux phares bretons. Comme le disent les auteurs, la Bretagne est *« la région-phare de la signalisation maritime »*. Quadrichromie, papier couché, de nombreuses photos, cartes et schémas.

J.J.M.

(Le Chasse-Marée, 136 p., 14,99 €)

✦ It's a long way to Normandy



Maurice Chauvet est aujourd'hui âgé. C'est l'un des rares survivants des 177 citoyens français du commando Kieffer, qui a participé au débarquement de Normandie du 6 juin. Blessé et évacué le 11 juin vers la Grande-Bretagne, il a été chargé de rédiger à chaud des notes sur le débarquement. Soixante ans après, il publie un récit passionnant qui en est le développement.

Après l'armistice de 1940, Chauvet est rapatrié d'Algérie, où il servait dans la marine. Mais il ne s'accommode pas de l'occupation et veut rejoindre la Grande-Bretagne. En janvier 1941, il passe en zone « libre » et s'embarque sur un cargo. Il tente de gagner Gibraltar, mais arrive en Espagne franquiste (octobre 1941) où on l'interne dans un camp. Il n'atteint Gibraltar qu'en mai 1943 ! Arrivé en Écosse, il s'engage dans le commando Kieffer où commence une période de formation éprouvante. Puis c'est la longue attente du débarquement. Parmi les 177, une majorité de Bretons – dont les frères Bolloré – sous le commandement d'un Alsacien.

Le livre est vivant, précis, enrichi de nombreux documents photographiques. On apprend que la France en 1961 a imposé au producteur Daryl Zanuck de modifier le scénario du film « Le Jour le plus long », pour que les Français paraissent plus nombreux dans le débarquement…

Un récit important qui vient à temps et qui nous rappelle l'engagement vichyste et anti-alliés persistant d'une bonne partie des cadres de l'administration, de la Marine et de l'Armée de terre.

J.J.M.

(Ed. Picollec, 288 p., 24,50 €)

✦ Le livre d'or de Bébé



Un livre bilingue pour les parents qui attendent un enfant. C'est une sorte d'album à l'ancienne, avec une liste des prénoms bretons, des proverbes et dictons et surtout des espaces pour coller les photos à venir, de l'échographie au bébé, en passant par celle des parents. Faire-part, premières visites, arbre généalogique, découpage des journées, premières sorties, jeux et cadeaux. Le livre colle à la nouvelle culture des parents, tout en intégrant le bilinguisme et des éléments de la tradition, dans une réalisation matérielle très réussie.

J.J.M.

(Coop Breizh, édition de luxe, 15 €)

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Quelques sites culturels pour la période d'été.

Skol-Uhel Ar Vro ➢

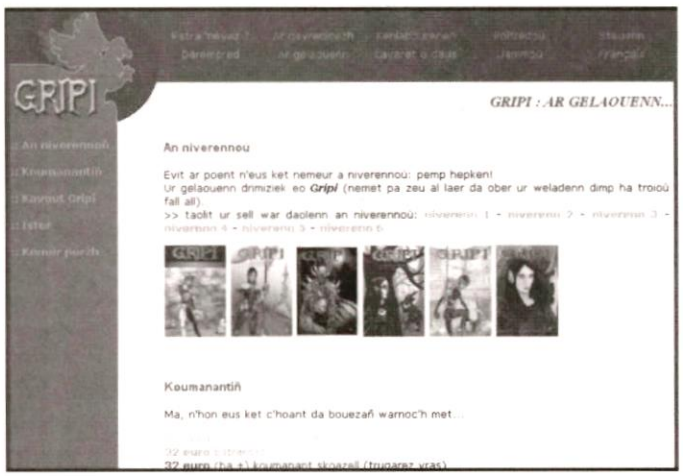
Tout récemment mis en ligne, le site de l'Institut culturel de Bretagne a pour objectif de présenter les activités de l'institut à un large public branché.

Un grand nombre d'informations sont proposées, sur le fonctionnement de l'institut, créé en 1977, et les travaux de ses 17 sections.

Au travers d'une organisation simple, esthétique et efficace, la consultation de ce site est très agréable. La version en breton est prévue mais pas encore en ligne. Dans la boutique, on pourra trouver le catalogue des publications de l'institut, et commander « Minig », la petite hermine en peluche !



www.institutcultureldebretagne.org



www.argripi.com

➢ Ar Gripi

Ar Gripu en breton signifie « le griffon ». Cette association, créée en 2003 par des étudiants brittophones, édite la revue du même nom, consacrée à la littérature fantastique. Le site internet présente les six numéros qui sont déjà parus, ainsi que des informations sur l'association et son historique.

L'ensemble du site est bilingue, en breton et en français. Une petite revue de presse se fait l'écho du bon accueil reçu par cette sympathique équipe dans les médias régionaux ;

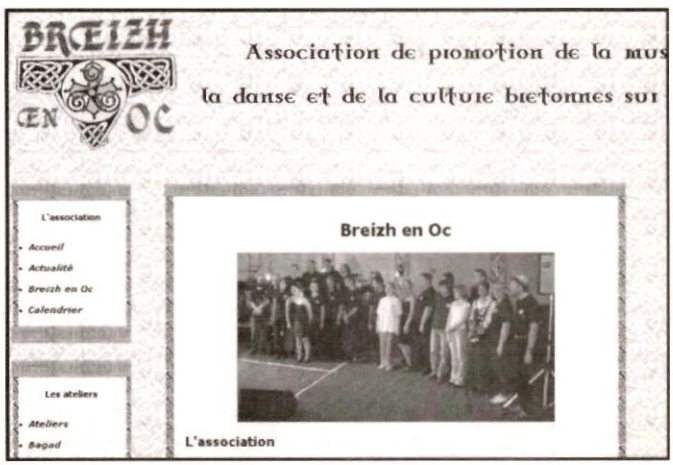
Les points de vente de la revue sont encore en très petit nombre, mais il est possible de télécharger 10 pages du dernier numéro. Quelques liens intéressants sont donnés, vers des sites de jeux de rôle et d'univers fantastiques.

Breizh en OC ➢

L'association Breizh en Oc a été créée en 2001, par certains des membres de l'Amicale des Bretons de Toulouse, désireux de promouvoir et de faire vivre les musiques et danses bretonnes sur la région toulousaine.

Breizh en Oc organise des ateliers de musique, de chants et de danse auxquels s'ajoute aussi un bagad. L'ensemble des activités est présenté sur ce site. Une rubrique musicale propose un ensemble de fichiers d'enregistrements sonores en format mp3 provenant du dernier fest-noz de l'association.

De style plutôt amateur, ce site possède cependant un forum de discussion et une lettre d'information accessibles sur inscription.



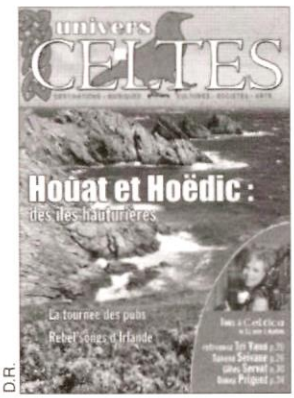
breizhenoc.free.fr


LES BLEUS ÉLIMINÉS...
RAFFARIN LAMINÉ...
SARKO ILLUMINÉ...
C'EST VRAI QUE J'AI CUMULÉ, MAIS JAMAIS À CE POINT-LÀ!!
NONO II.04

Univers celtes

Saluons la naissance d'un nouveau magazine mensuel, **Univers celtes** qui, comme son nom l'indique, entend se consacrer à tout ce qui a trait à la matière celte, en présentant les cultures celtiques sans communautarisme à travers toutes leurs manifestations, à savoir la géographie et l'histoire, la culture, la musique, mais aussi les sociétés celtes ou les arts en général.

Le numéro 1 vient de sortir en juin et il présente le concert *Celtica* et plus particulièrement tous les artistes présents le 12 juin à Nantes. Egalement au sommaire, une virée à Houat et Hoëdic, une



D.R.

incursion dans le monde des chansons rebelles d'Irlande du Nord et des pubs ainsi que la légende d'Arthur et des dragons, la fête de Beltaine, ...

Imprimé sur beau papier glacé et doté d'une très riche iconographie, voici un nouveau venu qui occupe le créneau laissé vacant par feu le magazine *Celtics*. Espérons que ce nouveau mensuel ne subira pas le même sort que son prédécesseur qui avait disparu au bout de sept numéros.

P.C.

Doublage d'une fiction en breton : Marion du Faouët

TV BREIZH

Grande première dans l'audiovisuel breton, l'association Dizale vient de commencer, pour TV Breizh, le doublage en breton du téléfilm «Marion du Faouët». TV Breizh, qui diffuse déjà des dessins-animés doublés en breton, avait toujours eu l'intention de doubler des fictions. C'est aujourd'hui chose faite, avec le début du doublage de ce téléfilm.

Le début des opérations

A cette occasion, l'association Dizale, qui coordonne le doublage, a engagé une quarantaine de comédiens : seize d'entre eux sont des professionnels qui ont déjà prêté leur voix aux dessins-animés diffusés sur la chaîne, les autres sont des «petits nouveaux» qui ont été choisis après un casting qui a duré deux mois à travers toute la Bretagne. En tout, ils devront doubler 80 personnages.

Pour être sélectionné, il fallait, bien entendu, parler breton mais également être un comédien dans l'âme. Et chacun avait ses chances : ainsi la plus jeune recrue a tout juste douze ans et le plus âgé a 77 printemps ! Un stage de formation a été organisé à leur intention. Les trois jours du stage étaient découpés en deux ateliers : le premier faisait travailler les voix, le second mettait les recrutés en situation, dans l'auditorium de doublage de la société de production «La Découverte».

Le doublage ainsi commencé se déroulera jusqu'à la fin du mois de juillet et TV Breizh diffusera «Marion du Faouët» en breton, à l'automne prochain.

Paroles de...

Samuel Julien, directeur de l'association Dizale : *«Le doublage de cette fiction nous a été commandé par TV Breizh. C'est une première pour Dizale, mais également pour l'audiovisuel breton ! C'est la première fois que nous doublons une fiction. C'est la première fois que nous recrutons autant de personnes pour un doublage, et enfin c'est une première pour la trentaine d'amateurs qui vont travailler sur ce doublage !»*

Laurent Scavennec, directeur artistique de Dizale, à propos des nouvelles recrues : *«Nous avons tenu compte de leur capacité à faire passer dans leur voix une intention ou un sentiment. Le comédien doit, certes, dire le texte dans une autre langue, mais il doit également rester fidèle au jeu de l'acteur original».*

Nolwenn Corbel, comédienne, interprète le rôle de Marion du Faouët: *«Je suis très heureuse de reprendre le rôle de Marion du Faouët. Ce n'est pas n'importe quel personnage ! Passer du dessin animé à la fiction était logique... mais le travail n'est pas le même : en fiction, il faut vraiment rester fidèle à la version originale et respecter le jeu des acteurs».*

Propos recueillis par **Nadine DANIEL**

HOPALA ! (N° 16 / mars-juin 2004)

Nous avons déjà parlé de cette (bonne) revue bretonne dans les colonnes du PB. Nous présenterons désormais de manière plus régulière les livraisons (trois fois par an) de notre brillant confrère. «Hopala !» est, on le sait sans doute, une revue intellectuelle, faite par des intellectuels, mais pas seulement pour des intellectuels et il est à souhaiter que son lectorat s'étende le plus possible aux jeunes, militants bretons entre autres, mais aussi aux étudiants de ce pays. Tous gagneront à la lecture d'études sérieuses, souvent très intéressantes et à la découverte d'artistes de la plume ou du crayon, sans oublier les photographes. Tous ne sont pas bretons (même si beaucoup le sont) et c'est heureux, car comme le dit son sous-titre



«Hopala !» se veut «La Bretagne au monde».

La livraison n° 16 nous offre deux textes majeurs : «Ode à la boîte de thon JEANHENAFFFILS&CIE» un écrit superbe de Ricardo Montserrat (que le PB interviewait voilà quelques mois) et «Ramon Mestre, de Vallibonna», la biographie de Ramon, le père de Pedro, le tenancier de la rue Duhamel à Rennes que tant de jeunes de l'UDB ont connu dans les années folles des débuts, de 1963 à 1974. Personnage à l'histoire extraordinaire. Récit de Yann Le Meur, absolument passionnant.

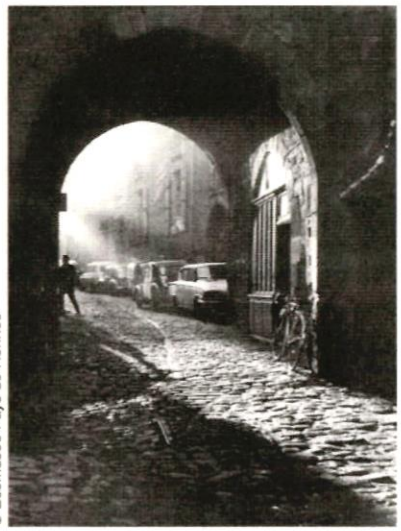
Ronan LEPROHON

(Hopala ! N° 16, 10 € franco de port, à adresser à Hopala !, MPT, place François Mitterrand, 29800 Landerneau)

Expositions

L'écomusée du pays de Rennes présente :

1961-1967 : Rennes en flânant.



© Ecomusée Pays de Rennes

L'objectif discret de Charles Barmay. Exposition de photographies.

Les visites ont lieu tous les jours sauf le lundi.

Renseignements : 02.99.51.38.15

●

Le Musée de Bretagne à RENNES (35)
présente du 14 juin au 14 août «L'aventure du Sant-Efflam»

Entre mythe et histoire : l'exposition raconte une démarche d'archéologie expérimentale. Elle traite aussi de la place que les voyages du Nord-Ouest atlantique (du V[e] au VIII[e] siècles) ont tenu dans l'imaginaire breton.

Le musée est ouvert tous les jours sauf les jours fériés et les lundis.

Entrée libre.

Tél. 02.99.28.55.84

Foire aux puces

Le dimanche 8 août, à CARHAIX (29)

pour la douzière année consécutive, l'école Diwan de Carhaix organise une foire aux puces et un troc pour financer le fonctionnement de l'école.

Cette foire aura lieu autour de l'église et des halles, de 9 à 19 h. Repas possible.

Entrée gratuite et un spectacle du cirque «Ciel» se produira.

Tél. 06.70.75.35.36

Théâtre breton

Strollad Ar Vro Bagan
présente cet été :

«PEZHIOÙ FARSUS»
(O'Casey-Tchékov)

Le 12 juillet à LANDERNEAU (29)

Le 15 juillet à SCAËR (29)

et le Grand Mystère du calvaire à Plougastell

Les 13 et 15 août à PLOUGASTEL (29)

Offre d'emploi

Diwan recrute
pour la rentrée scolaire 2004

■ pour le collège de Vannes, des professeurs :

– de sciences de la vie et de la terre

– de français

– d'espagnol

– d'allemand

– d'anglais

– d'histoire-géographie.

■ pour le lycée de Carhaix, des professeurs :

– d'allemand

– d'anglais

- de philosophie

■ pour le collège de Plésidy, un professeur d'anglais

■ pour les collèges du Finistère, un professeur de sport et un professeur d'éducation musicale.

■ des animateurs pour les collèges de Quimper, Vannes, Plésidy et pour le lycée de Carhaix.

Licence dans la matière enseignée.

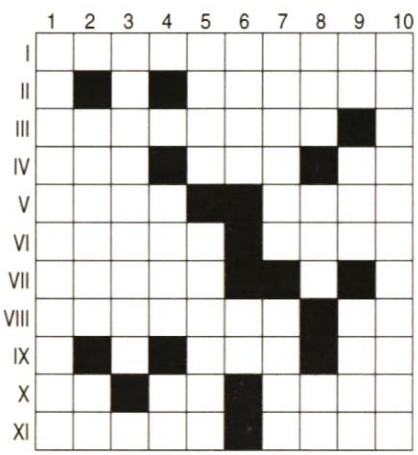
Breton écrit et parlé.

Téléphoner et écrire à :
Diwan - BP 147 - 29411 Landerneau cedex
Pgr : 02 98 21 34 95

Mots Croisés n° 169

Le mois dernier, une étourderie, dont nous nous excusons, nous a fait produire pour la seconde fois le problème du numéro de mai. Etourderie réparée ce mois-ci.

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : I. Une frontalière bretonne – II. Des versants exposés au soleil – III. Souvent occupée par de la publicité dans le PB – IV. Ordre pour un chien ; Titre d'un magazine français luxueux ; Note – V - Langue celtique ; Refuser d'admettre – VI. Objectif de certains touristes sur nos plages ; Fromage – VII. Causer du tort – VIII. Pâtes italiennes dans le désordre ; Dette – IX. Armée irlandaise ; Phonétiquement lever – X. Connu ; Se trouve dans certains ruisseaux de l'Argoat ; Capitale de l'état de Perak en Malaisie – XI. Rivière bretonne ; Gosse lyonnais.

VERTICALEMENT : 1. Elle habite en face d'une des plus belles baies de Bretagne – 2. Pour serrer les vis ; Patrie d'Abraham – 3. Prénom d'un conseiller régional de l'UDB – 4. Etat celte ; Conjonction – 5. Prénom d'une conseillère régionale de l'UDB ; Réviser – 6. Handicape si elle est fixe ; Mesure d'angle. – 7. Faux ; Abréviation bretonne d'Anne – 8. Issue ; Poisson rouge ; Coule en Padanie – 9. Fin d'un instant ; Epouse de Jacob ; Un Breton pionnier de l'automobile – 11. Petit combat.

Ronan PAGAN

SOLUTION DU N° 168

Horizontalement : I. CELTICA ; BA (Bonne action) – II. EPISTASIES – III. LIT ; PRAT – IV. TSUNAMI ; UE (Union européenne) – V. ITAUQC (Acquit) – VI. SON ; OBEI – VII. ALI ; EUBAGE – VIII. NIES ; BASE – IX. TE ; IRONIES – X. EREAC – XI. SEUL ; BESNE.

Verticalement : 1. CELTISANTES – 2. EPISTOLIERE – 3. LITUANIE ; EU – 4. TS (St) ; NU ; SIAL – 5. ITHAQUE ; RC (Ercé) – 6. CA ; MC (Monaco) ; UBO (Université de Bretagne occidentale) – 7. ASPI ; OBAN – 8. IR ; ABASIES – 9. BEAU ; EGEE – 10. ASTERIES ; SUE.

Festoù-noz

Les demandes d'annonces de festoù-noz étant de plus en plus nombreuses, le P.B. donne la priorité aux festoù-noz dont les organisateurs se font connaître dans le texte de leur annonce.

Vendredi 30 juillet
à TRÉGON (22)
Ur fest-noz 'giz nevez
gant ar strolladoù
Startijenn et les Ravageous
Organisation Tap Breizh Festival

●

Samedi 28 août
à PLOGONNEC (29)
Fest-noz à la ferme de Lopéau
(repas + crêpes) avec le groupe
Deus' Ta, Louise Ebrel,
Iffig Flatrès, etc.
Organisation comité de jumelage

Stages de breton

Organisme de formation en langue bretonne depuis 18 ans
propose deux stages de breton :
Du 5 au 9 juillet à LANDERNEAU (29) et du 18 au 23 JUILLET en Morbihan (56)

Nouveaux : Les deux premiers jours de chaque semaine, possibilité de stage de découverte de la langue bretonne pour les débutants «complets».

Tél. 02.98.21.39.94

●

Roudour

Propose des stages intensifs de breton
au HUELGOAT (du 5 au 9 juillet)
à LANDERNEAU (du 12 au 16 juillet)
au HUELGOAT (du 19 au 23 juillet)
à LORIENT (du 26 au 30 juillet)
au HUELGOAT (du 2 au 6 août)
au HUELGOAT (du 9 au 13 août)
au HUELGOAT (du 16 au 20 août)
au HUELGOAT (du 23 au 27 août)

Tarif individuel : 180 euro

Tél. 02.98.99.75.81

●

Gevred

Entente associative spécialisée dans les cours du soir, propose son stage «Faire en breton»qui se déroulera du **26 au 30 juillet à Guern (56)**. On y aura la possibilité de parler en breton seulement avec les gens du pays. Ce stage est ouvert à tous, quel que soit le niveau d'apprentissage du breton. Prix du stage : 150 €.

Tél. 06.66.41.51.23

Stage de gallo

Cinq après-midis de découverte du 13 au 17 juilllet à Plumieux (22)
Le gallo de Loudéac et d'ailleurs.

Contes, dictons, devinettes, littérature, balades sur la faune et la flore.

Pour une après-midi : 6 euro.
Pour le stage d'une semaine :
de 25 à 45 euro.

Tél. 02.99.38.97.65

Université d'été

La 26e université d'études bretonnes
Ar Falz-Skol Vreizh
avec le partenariat du Parc d'Armorique aura lieu du 23 au 28 août 2004 au CPTDE de **GARZH-UHEL EN BRASPARTS**

Le but est de permettre à chaque visiteur stagiaire d'améliorer ses compétences en langue bretonne (quatre ateliers de langue sont prévus cette année), mais aussi de découvrir diverses facettes de notre culture par le biais du breton ; les stagiaires auront ainsi un véritable bain linguistique qui leur permettra de vivre en breton pendant cinq jours.

Pension complète adulte : 225 euro

Pour tout renseignement contacter :
Ar Falz/Skol Vreizh
41 quai de Léon
29600 MORLAIX (02.98.62.17.20)

Offre d'emploi

L'Office de la Langue bretonne
RECHERCHE
une personne
pour son site de Carhaix

CDI, temps complet. Prise de poste : au plus tôt. Principales tâches : suivi des dossiers de signalisation, administration et enrichissement de la base de données typographique. Suivi de la gestion informatique de l'Office et du réseau. Breton parlé et écrit. Profil : personne dynamique et minutieuse, compétence en informatique, attirance pour l'écrit, esprit ouvert et curieux, intéressé par l'histoire de la langue bretonne.

Pour toute information supplémentaire ou dépôt de candidature (lettre manuscrite + cv) :

Office de la Langue bretonne
8 bis rue Félix Faure
29270 CARHAIX-PLOUGUER
Tél. 02 98 99 30 10

Spectacles


D.R.

Le pianiste Didier Squivan se produira à 21 h, en concert à la salle des fêtes de **Paimpol, le 14 août.**

Location aux endroits habituels.
C'est une organisation de l'UDB du Pays de Paimpol-Goëlo.

●

Les bagnards du canal de Nantes à Brest sont à nouveau à l'affiche.
Le spectacle aura lieu
tous les vendredis soir à Glomel du 23 juillet au 3 septembre.
La réservation est conseillée et nous demandons aux candidats spectateurs de ne pas attendre les dernières représentations.
Le spectacle a lieu en plein air.


D.R.

Jean Kergrist.

C'est un spectacle du TNP
(le Théâtre national portatif)
de Jean Kergrist.
Tél. 02.96.29.08.74
(Maison de la presse de Rostrenen)

●

Le Festival des chapelles
organisé par Cap-Accueil et l'Art à la Pointe présente des concerts en Finistère-Sud.
Le 12 juillet, à Confort-Meilars : l'ensemble Mathous
Le 18 juillet à Confort-Meilars : Brigitte Kloareg
Le 22 juillet à Audierne : le bagad de Lan-Bihoué
Le 25 juillet, à Confort-Meilars : Klaus Zoll
Le 29 juillet à Primelin : Ars'Ys

Tél. 02.98.70.28.72

Un plan canicule ?

« Je vous adresse le fruit de mes réflexions concernant la crise sanitaire liée à la canicule de l'été dernier. L'État veut imposer aux institutions gériatriques l'achat de climatisations, sans concertation avec les professionnels concernés [...].

La généralisation, dans les établissements d'hébergement pour personnes âgées, de pièces climatisées ne constitue aucunement une réponse au problème de la canicule et de la surmortalité qu'elle engendre chez les personnes âgées fragiles. Il s'agit plus d'un effet d'annonce que d'une réflexion sur les conséquences des modifications climatiques engendrées par l'effet de serre.

L'effet climatique n'est pas le même selon les régions et la Bretagne a été moins touchée par le phénomène que la moyenne des régions françaises et il existe des facteurs aggravants liés à la pollution et ce n'est pas par hasard que les principales difficultés ont touché la région parisienne.

La conception architecturale des bâtiments joue un rôle important dans le confort thermique et il existe des techniques de construction bien connues dans les pays chauds (...).

La surmortalité des personnes âgées a surtout mis en évidence les difficultés de prise en charge de cette population, dénoncée de longue date par les professionnels. Il importe plus de médicaliser les maisons de retraite et de développer le maintien à domicile, que d'installer des climatisations.

L'installation de pièces climatisées est irréaliste, en effet c'est la nuit qu'il importe de baisser la température pour permettre le sommeil. On imagine mal les résidents d'une maison de retraite faire du camping dans l'unique pièce fraîche de l'institution (...).

Rose-Marie Ragot,
Le Palais (56)

A propos de l'article de Patrick D. Morvan sur le génocide arménien (PB n° 485)

« Il s'agit en effet d'un recul français, la France étant coutumière de ce genre d'exercice.

Il est évident que je partage votre point de vue, mais comment peut-on penser qu'une puissance coloniale comme la France pourrait assumer son passé ? C'est-à-dire faire ce que ne veut pas faire la Turquie.

Avez-vous déjà vu quelque part que la France faisait son « mea culpa », pour le génocide perpétré par elle en Algérie par exemple ?

Comment pourra-t-elle donc demander mieux aux Turcs ?

Va-t-elle demander aux Turcs des comptes sur les Kurdes, alors que cet état refuse l'existence du Kurdistan ?

D'autant plus qu'elle pourrait craindre qu'ils lui retournent la balle, non ? En citant par exemple : l'Alsace, la Catalogne, Euskadi, la Savoie, la Bretagne et cette liste n'est pas tout à fait exhaustive...

Il me semble que cela devait être dit ! »

Pierre Folgalvez,
Carhaix (29)

Recensement croupion

« Bernard Richard écrit, dans « Ouest-France » (6 avril 2004) ; « En Bretagne, nous serons bientôt trois millions ». Il ne précise pas : en omettant la Loire-Atlantique ! Car en réalité, nous sommes déjà plus de 4 millions, comme le montrent les chiffres suivants : 550 462 habitants en Côtes d'Armor ; 860 776 en Finistère ; 889 923 en Ille-et-Vilaine, 1 164 298 en Loire-Atlantique et 658 336 en Morbihan, soit un total de 4 123 795 habitants en Breizh.

Peut-on exclure 28,23 % de la population bretonne ? Les habitants de Guéméné-Penfao, Mesker ou Naoned ne seraient-ils pas Bretons, parce qu'un décret inique du gouvernement de Vichy en aurait décidé ainsi ? Ce découpage arbitraire est de plus en plus contesté et il devra être remis en cause dans les mois qui viennent.

Le quotidien ouestonn reconnaîtra-t-il, alors, comme Bretons les habitants de Loire-Atlantique ou continuera-t-il à adopter la position de Vichy ?

T. K.,
Saint-Nolff (56)

Scandalisé

« J'écris pour un fait qui pourrait être, disons banal, mais qui est spontus. J'ai été surpris et scandalisé par l'annonce faite (...) des profanations de cimetières juifs, musulmans et catholiques en Alsace. (...) Déjà les profanations en elles-mêmes dénotent la bassesse et la connerie du ou des auteurs. Ces actes seraient dus à un ou des groupuscules néo-nazis, qui portent des inscriptions et des croix gammées sur les tombes. Mais ce qui est plus surprenant, d'après des sources de la radio, c'est qu'il y a eu aussi des croix celtiques ! Si ces sources se révèlent exactes, je me demande quelle relation y a-t'il entre ces deux signes. Si ces gens pensent qu'il y a une relation en faisant allusion à une bande d'exaltés pendant la Seconde Guerre mondiale, il faudrait qu'ils assument leur « kiriegezh » et ne pas mélanger leur idéologie (...) et notre civilisation qui, au nom de toute la Celtie, n'a absolument rien à voir avec cette infamie. (...).

Fait en mer, le 3 mai 2004 »

Pascal Le Clainche,
Douarnenez (29)

On apprécie Yann Fiévet

« Nous avons vraiment apprécié l'article de Yann Fiévet « L'idéologie libérale nuit gravement à la santé » dans le n° 484 du Peuple breton. En particulier à propos des « exonérations de cotisations sociales accordées aux entreprises » lorsqu'il écrit « Il s'agit là d'un détournement du salaire de ceux qui travaillent car, rappelons-le, les cotisations sociales ne sont pas une charge mais un salaire différé permettant la couverture des risques sociaux. »

On sent un vrai discours de gauche également lorsqu'il écrit dans un autre article « La santé enfin ! » : « Ayons le courage politique de supprimer les Agences régionales de l'hospitalisation dont la préoccupation première est de regrouper des sites sanitaires pour fermer ensuite les moins rentables d'entre eux. »

Nous recevions, il y a quelques années un bulletin économique écrit par Yann Fiévet. Existe-t-il encore ? »

Daniel Houguet,
Saint Nazaire

Ce bulletin n'est malheureusement plus édité...

Réponse à Claude Millour
Respont da bennad *«Diwall : skiantourien !»* en niverenn 484

« Kompren a ran Glaoda Millour, hegasset na n'ema ged an doareioù-skriv lïessort a vleunia bemdez er yezh vrezhoneg. Gwir a-walc'h eo. Mes d'am soñj e koll G. Millour e amzer mar ne ra namaed klemm dirag kement a zizurzh. D'ober hor behe sur hag ur benveg unvan. Sklacrroc'h e vehe an traoù ewid ar vugale hag ewid ar re a lenn ar brezhoneg, ur yezh a vez gwelet muioc'h-mui e kêr hag e peb lec'h, na boud e chom hent d'ober ewid ma vo ken stank evel ar skridoù galleg.

Ma, e-lec'h klemm e vehe gwell kennig d'ar re a zo sturierion hon yezh (piw int?) en em lakaad en-dro da stagañ douzh ar stern ha moned beteg penn ar wezh-mañ, kuit a leuskel an traoù da vreinañ evel ma raont.

E 1974, e oa bet kavet poentoù akord na oant ket fall dija, evel arrest a ober an diforc'h – soted diforc'h ! – etre an anw-gwan hag an anw-kadarn dre ar gensonenn dibenn-ger. Un ijinadenn valeürus bet gwraet ged ar Wenedourion Guillevic ha Le Goff e 1901 war a seblant, miret a vloaz da vloaz beteg hiziw c'hoazh dre ar peurunvan, hag a zegass kement a zigempouellded er brezhoneg skrivet... ha distaget ! Ewid ur wezh e oa bet dalc'het kont a sav-boent ar Wenedourion, n'heller ket lared e oa un taol kâer, siwazh ! Rag abalamour d'an diforc'h-se n'heller ket displeg a-fesson ar peder reolenn diasez a ren distagadur ar brezhoneg. Da skwer, mard eo lojik skriv evel m'emaint e geriadur R. Hemon an daou anw-kadarn klod ha klot, da zistagan end-relativel abepre evel «clôte» *ha* «clotte»*, penaos lakaad da gompren e reker distagañ an anw-gwan blot evel klod* («blôte») *ha tamm ebed evel klot ?*

Sur ne vo sistem parfed ebed, mes n'eo ket trawalc'h lâred an dra-se ewid chom heb klask an heni gwellañ d'an nebeutañ. Distroiñ da 1974, setu ar pezh a c'hellehemp ober ewid moned pelloc'h, rag se zo doned endro kont an ss milliget a zisplij kement da galz, e-sigur ma ra galleg, soted argusenn c'hoazh ! – ou *ne ra ket galleg kredabl (boubou an dour), na* eu *(mad ar jeu), na* an *(stank), na* b, *na* u, *na* bu *na* ba *?... Dre forzh termeniñ hon palioù namaed dre hon enebiezh e-keñver ar galleg e taomp da voud ken sod eveltoñ, ya, ase ema an dalc'h. Beteg bremañ a ran-me ged an ss, a gavan aes, mes bon, estroc'h eged an ss zo, ha pouesussoc'h. Domaj e vehe chomel staget douzh un elfenn hebkén, hag ankouaad araokadennoù ar studioù yezh a-c'houde 1941 (degass a ran sonj da lennerion Pobl Vreizh memestra penaos e kaver gerioù ged ss e geriadur Roparz Hemon: dosson da skwer).*

Setu, Glaoda Millour, un ide ewidoc'h da vewañ trankilloc'h, mes dreistoll ewidimp oll da gavoud un dachenn emglew gouest d'ober un tarnm vad dimp en ur bed ken dispennet.»

Jean-Claude Le Ruyet,
Arradon (56)

Traduction du PB

Je comprends Glaoda Millour, agacé qu'il est par les orthographes différentes qui fleurissent aujourd'hui dans la langue bretonne. C'est vrai. Mais à mon avis G. Millour perd son temps s'il ne fait que se plaindre devant un tel désordre. On aurait besoin d'un outil commun. C'est évident pour les enfants et pour ceux qui lisent le breton, une langue que l'on voit de plus en plus en ville et partout, bien qu'il reste du chemin à faire pour avoir autant d'écrits en breton qu'en français.

Au lieu de se plaindre, il serait préférable de proposer aux étudiants de la langue (qui sont-ils ?) de se mettre à nouveau au travail et d'aller jusqu'au bout cette fois, pour ne pas laisser la situation pourrir comme ils font.

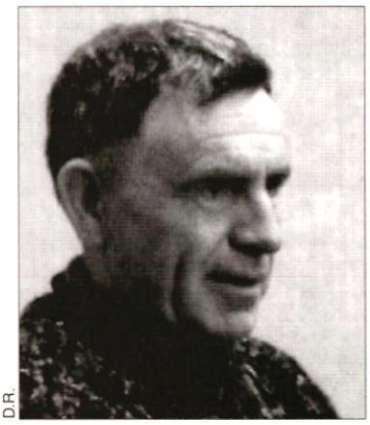
En 1974, nous avions trouvé des points d'accord qui n'étaient pas mauvais déjà, comme arrêter de faire la différence – une différence si sotte ! – entre un substantif et un adjectif par la consonne finale. Une invention malheureuse des bretonnants vannetais Guillevic et Le Goff en 1901 à ce qui semble, gardée d'année en année jusqu'aujourd'hui par la graphie unifiée, et qui apporte tant d'incohérence en breton écrit... et prononcé ! Pour une fois on avait tenu compte de l'avis des bretonnants vannetais, nous ne pouvons pas dire que c'était un bon choix, hélas ! Car à cause de cette différence on ne peut plus appliquer correctement les quatre règles de base de la prononciation du breton. Par exemple s'il est logique d'écrire comme ils le sont dans le dictionnaire de R. Hemon les deux substantifs Klod et Klot, qui sont prononcés à peu près de façon relative comme Clôte et Clotte, comment faire comprendre que l'on doit prononcer l'adjectif Blot comme klod (blôte) et pas du tout comme klot ?

Il n'y aura certainement aucun système parfait, mais ce n'est pas suffisant de le dire pour ne pas chercher au moins le meilleur.

Revenir en 1974, voilà ce que nous pourrions faire pour aller plus loin, car ainsi nous retournerions à la période précédant le ss maudit que détestent tant de gens, sous prétexte que cela fait français, quel argument sot encore ! – "ou" ne fait pas français sans doute (boubou an dour), ni "eu" (mad ar jeu), ni "b", ni "bu", ni "ba"...A force de nous fixer des buts guidés par notre opposition au français nous devenons aussi sots que lui, oui, là est la question. Jusqu'à présent j'utilise le ss, que je trouve facile, mais bon, il y a d'autres choses que le ss, et plus importants que lui. Il est dommage que l'on soit resté focalisé sur un seul élément, et qu'on ait oublié les progrès dans les études de langue depuis 1941 (Je rappelle quand même aux lecteurs de Pobl Vreizh que l'on trouve des mots avec le ss dans le dictionnaire de Roparz Hemon : "dasson" par exemple)

Voila, Glaoda Millour, une idée pour que vous soyez plus tranquille, mais surtout pour que nous trouvions tous un terrain d'entente pouvant nous faire du bien dans un monde si mal en point.

Kenavo Louis Moreau



D.R.

Notre ami Louis Moreau nous a quittés, terrassé par la longue et terrible maladie qui le clouait au lit depuis des mois. Louis, je le connaissais depuis près de trente ans, quand il avait rejoint la section UDB de Paimpol, nouvellement créée sous la houlette d'Andrew Kornet et d'Yvon Fichou. Depuis trente ans, sa fidélité ne s'était jamais démentie. Fidélité à nos idées, fidélité à notre combat… Fidélité à la Bretagne qu'il avait chevillée au corps et au cœur, profondément.

Louis était toujours là. Toujours présent aux réunions jusqu'à ce que la maladie ne l'en empêche. Toujours prêt pour vendre le Peuple breton, sur le marché de Paimpol ou ailleurs. Toujours prêt pour la discussion surtout, avec tous et chacun. Toujours prêt pour échanger des idées, recueillir des points de vue. Toujours à l'écoute et réceptif aux autres. Breton et citoyen du Monde, Louis était un homme ouvert, attentif à tout ce qui bougeait sur la planète. Un homme droit, un humaniste.

Louis aura connu toutes les étapes du combat pour la Bretagne. Les années de cendres, dans l'après-guerre des années 50, quand il ne faisait pas bon s'en réclamer. Et plus tard quand le gwenn-ha-du n'était pas toujours le bienvenu, dans les manifestations pour le Joint français ou d'autres encore. Il aura connu une certaine forme de renaissance, dans les années 70, avec le renouveau musical, Stivell et les autres, une forme de reconnaissance aussi. Et puis, enfin, en 2004, non pas l'aboutissement mais une étape importante, l'entrée des autonomistes au Conseil régional de Bretagne. Une réelle avancée qui lui aura réchauffé le cœur. Pour poursuivre la lutte, Louis, tu nous manqueras. Tu nous manques déjà. Kenavo.

Pierre MORVAN

Questions
Réponses

Cette nouvelle rubrique que nous avons inaugurée voici cinq mois est d'un principe simple. Vous posez une question à la rédaction (et à l'adresse !) du journal. Nous ferons en sorte de vous répondre chaque mois. Si nous n'y parvenons pas, nous n'hésiterons pas à publier vos questions pour solliciter l'aide des lecteurs dont l'érudition, les archives ou les souvenirs sont parfois surprenants. Nos lecteurs écrivent assez nombreux à cette rubrique et nous ne pourrons donner toutes les réponses dans le mois qui suit la question. Certains devront attendre un peu. Merci de votre patience, si votre question n'est pas immédiatement « traitée »...

La rédaction du Peuple breton

Question 12

En cas de rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne, que deviendrait la région Pays-de-la-Loire et à quoi serait rattachée la Vendée, dont on connaît les liens très forts avec Nantes et son agglomération ? Quelle est la position de l'UDB ?

Réponse

La Vendée est historiquement et culturellement poitevine. Son système économique et social est différent de celui de la Bretagne méridionale. C'est ce que vient de rappeler, en page "Pays-de-la-Loire" de Ouest-France, un avocat du barreau de La Roche-sur-Yon, M. Raoul Mestre. Ce n'est pas l'avis d'un Breton donc, mais d'un "vrai" Vendéen.

Les "Pays-de-la-Loire" ont-ils un avenir ? La réponse est non, assurément, quand on sait que l'appellation de "Ligériens", que certains s'échinent à donner à ses habitants depuis quelque temps, est le nom très officiel, et depuis longtemps, des habitants du département de la Loire (préfecture: Saint-Etienne), à 600 kilomètres de la mer ! Tant il est vrai que le ridicule ne tue pas : lors des prochaines confrontations de football entre le FC Nantes et l'AS Saint-Etienne, faudra-t-il parler du derby ligérien ?

Les territoires situés à l'ouest de l'Ile-de-France, actuellement répartis entre six régions administratives d'un poids très inégal (Basse et Haute Normandie, Région Bretagne, "Pays-de-la-Loire", Poitou-Charentes et Centre), ont vocation à se réorganiser entre quatre régions équilibrées: la Normandie réunifiée, la Bretagne réunifiée, une région Vendée-Poitou-Charentes et une région Val de Loire construite autour de l'Anjou et de la Touraine. Il sera alors possible de constituer entre ces quatre régions un espace de coopération sur des thématiques communes comme les réseaux de transport, l'énergie, les télécommunications ou la recherche. Ce type de structure interrégionale de coopération existe un peu partout en Europe sous le nom d'euro-région. Exemple: celle qui associe la Lorraine, le Luxembourg, les länder allemands de Sarre et de Rhénanie-Palatinat et la Wallonie. C'est cette position d'avenir que l'UDB défend depuis toujours.

Question 13

Dans le débat sur la Sécurité sociale, il y a une expression que je ne comprends pas, c'est celle de "ticket modérateur". Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit ?

Réponse

Votre question illustre bien les méfaits du jargon technocratique, fait pour ne pas être compris de ceux qui auraient le plus besoin d'être informés des réalités économiques ou sociales. En fait de "modérateur", le ticket en question ne l'est pas du tout pour l'assuré social que vous êtes, car il s'agit de la part des frais de soins (médecine, hospitalisation, soins divers et pharmacie) qui reste à votre charge, après le remboursement de la Sécu. Si vous avez une mutuelle, celle-ci paye tout ou partie du "ticket modérateur". Le gouvernement Raffarin se prépare d'ailleurs à augmenter (sensiblement pour les plus pauvres) le "ticket modérateur", puisque chaque consultation d'un médecin sera facturée d'un euro supplémentaire, non remboursable par la Sécu. Votre mutuelle, si vous en avez une, payera peut-être ce surcoût mais, de toute façon, ce sera en augmentant... les cotisations mutualistes !

Résultats du jeu du PB de juin

Les dix places (gratuites) pour le prochain Festival de Cornouaille à Quimper (29) qui étaient les prix de notre dernier concours ont été gagnées, par tirage au sort, par Anne-Marie, de Brest (29) ; Sandrine, de Brest (29) ; Denise, de Douarnenez (29) ; Yves, de Douarnenez (29) ; Annaig, de Plogonnec (29) ; André, de Quéméneven (29) ; Monique, de Quéméneven (29) ; Gwen, de Ploërmel (56) ; Mado, de La Chapelle-sur-Erdre (44) et Robert, de Nantes (44). Félicitations à tous. Ces gagnants recevront leur cadeau dans les meilleurs délais.

Jeu du mois de juillet-août
10 CD de musique bretonne

Gratuit !



Nous mettons en jeu ce mois-ci 5 compils «Musique et musiciens de Bretagne» et 5 compils «Musique bretonne».

Pour gagner ce cadeau, il suffit de nous expédier, sur papier libre, vos coordonnées (nom, prénom et adresse) et ce jusqu'au 26 août inclus, jour de clôture du jeu.



Une seule adresse à utiliser, celle de notre rédaction : **Le Peuple breton, boîte postale 1, 29850 Gouesnou.** Nous publierons les prénoms des dix gagnants, tirés au sort parmi toutes les participations au jeu reçues. Ces gagnants recevront leur cadeau par la poste.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont : les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie...

PAULINE SCANLON - Red colour sun. (Keltia Musique KMCD 149)



Voici probablement la découverte de l'année, nouvelle venue sur les scènes traditionnelles irlandaises. Native de Dingle, Co. Kerry, dans le sud-ouest irlandais, Pauline Scanlon n'est pourtant pas une novice en matière de chanson. Issue d'une famille de musiciens, elle a appris à chanter en même temps qu'elle acquérait la parole, à tel point qu'à l'âge de 13 ans elle se produisait déjà en public.

Lorsqu'elle s'installe à Galway voici quelques années, elle fait la connaissance de Donogh Hennessy le guitariste de Lúnasa et de Sharon Shannon, deux rencontres décisives puisque Sharon l'invite à se joindre à son groupe et que Donogh sera l'un des piliers de son premier album.

Produit par John Reynolds le batteur de Sinéad O'Connor, Pauline ne pouvait rêver meilleur parrainage pour son album. Dotée d'une voix magnifique, qualifiée dans la presse irlandaise de *mélange d'une fragilité de porcelaine et d'une assurance d'acier*, P. Scanlon étonne par son aisance à puiser aux influences diverses.

Aptitude également à mêler habilement de vieux standards, *Sally Free And Easy* ou *Molly Ban*, et compositions récentes comme *Churchyard* due au talent conjoint de Pauline et D. Hennessy. Quelques perles figurent ici ou là parmi lesquelles le splendide duo avec Damien Dempsey sur *The Springhill Mining Disaster.*

Donogh Hennessy, Sharon Shannon, Kieran Kiely, John Reynolds... sont de l'aventure. Difficile de faire mieux.

THE TAP ROOM TRIO. (Phaeton SPINCD 1007 - Distribution Keltia)

Je vous avais parlé l'an dernier de ces trois musiciens à l'occasion de la sortie des albums de Jesse Smith et Harry Bradley, puisqu'on retrouve les uns et les autres sur les albums de leurs petits copains.

Le flûtiste Harry Bradley, le fiddler Jesse Smith et le guitariste John Blake repartent une fois encore, mais pour un fort sympathique trio qui a pour nom **The Tap Room Trio** (le trio du bistro).

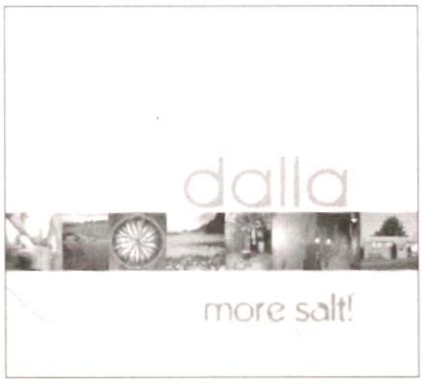
Harry Bradley de Belfast a déjà deux albums à son actif et il a accompagné un groupe aussi prestigieux qu'Altan. Jesse Smith, Irlandais natif de Baltimore aux USA, a enregistré *Jigs and Reels* voici quelques mois. Quant à John Blake, issu de la communauté irlandaise londonienne, on retrouve son nom au générique d'une foultitude d'albums récents.



Contrairement à beaucoup d'enregistrements actuellement, aucune trace de modernisme dans cet album. De la tradition à l'état pur, ce qui n'exclut pas pour autant une recherche approfondie chez les maîtres tels que Michael Coleman, James Morrison ou Franck Cassidy. Chacun des trois compères combine talent, virtuosité et une imagination à tout crin dans les techniques d'interprétation.

Un album de qualité par la fine fleur de la génération montante.

DALLA - More salt ! (Autoproduit DACD 03 - www.dalla.co.uk)



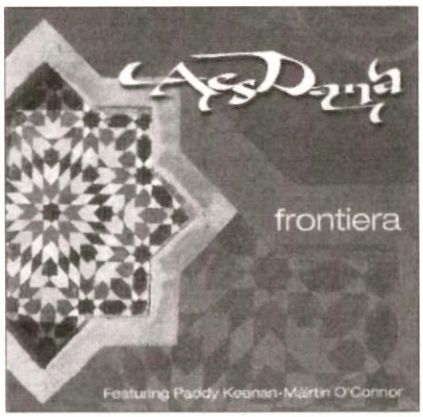
Enfin ! Après des années d'absence (Brenda Wootton) ou de méconnaissance, la musique de Cornouailles est de retour avec le groupe Dalla ce qui en cornique signifie à la fois *origines* et *éblouir.*

Entre dix et vingt ans de pratique de la musique cornouaillaise pour Hilary Coleman (chant et clarinette), Neil Davey (bouzouki, fiddle) et Simon Lockley-Brown (guitare et chant), voilà une solide expérience. Et pourtant **More salt !** (*Hollan Mouy* en cornique) n'est que le second album du groupe.

La musique de nos cousins de Cornouailles gagne à être connue par chez nous, ne serait-ce qu'à cause de la grande similitude qu'on y retrouve parfois avec la musique bretonne. Ainsi le morceau *Woolly monkey* qui n'est rien d'autre qu'un plinn ou *Parra hearn* sur lequel n'importe quel Breton n'aurait aucun mal à danser une gavotte. Il faut dire qu'en Cornouailles depuis quelques années se sont développées les *"Noze Looan"*, l'équivalent des festoù-noz.

La musique de Dalla inclut à la fois instrumentaux et chansons en cornique et en anglais et l'adjonction d'instruments tels que les cuivres ou les percussions moyen-orientales, voire la gaïta galicienne, lui confère un caractère novateur qui n'a rien à envier à certains musiciens d'ici. Un groupe et une musique à découvrir absolument.

AES DANA - Frontiera. (FolkClub Ethnosuoni ES 5333 - www.folkclubethnosuoni.com)



La musique irlandaise a beaucoup de succès par le monde. Témoin le groupe Aes Dana originaire de Sicile et qui, mais oui, interprète de la musique irlandaise revisitée jazzy et fortement mâtinée de saveurs orientales, comme peut le laisser penser la mosaïque qui orne la pochette de leur album **Frontiera**.

Lorsque l'on évoque la musique irlandaise, il serait plus juste de parler d'inspiration, car le guitariste Giuseppe Leopizzi est l'auteur de douze des treize morceaux, le seul véritable air irlandais étant le standard *Women of Ireland (Mná ná Éireann)*. Cela n'empêche pourtant pas deux pointures irlandaises, l'accordéoniste Máirtín O'Connor et le piper Paddy Keenan de s'être joint au clan des sept Siciliens.

L'instrumentation irlandaise (harpe, flûtes, fiddle, bouzouki, guitare...) fait la part belle à des envolées jazzistiques soutenues par un saxo rageur, tandis que les percussions orientales soulignent deux chants en arabe. Quant aux chansons, on passe sans transition de l'italien à l'anglais au gré des titres avec une égale sérénité.

Un seul regret, que M. O'Connor et P. Keenan n'interviennent que sur trois des morceaux.

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan

Découverte

Vous profitez de vos vacances pour découvrir la Bretagne ou pour y revenir ? Bonne idée. La curiosité vous pousse même à ouvrir ce numéro du «Peuple breton» ? Excellent. Vous souhaitez faire connaissance avec la musique bretonne mais vous ne savez pas par où commencer ? Pas d'inquiétude, Selaouit peut vous servir de guide en vous signalant quelques sorties de CD de l'année écoulée. Par exemple le superbe «Sarac'h» de Denez Prigent ou « N'eo ket echu» de Nolwenn Korbell, ou «Pruna», le dernier opus d'Erik Marchand. Ou «Bagadoù» l'anthologie de la Coop Breizh. Ou encore, rayon fest-noz, «Gouez» de Loened Fall. Et puis aussi «Sans fard» de Red Cardell. Juste quelques pistes, totalement subjectives, parmi d'autres. Bonnes vacances.

BRETAGNE : « Les titres essentiels » (Marzelle, Virgin, 582 4 1 5-2)



Mais peut-être êtes-vous pressé et souhaitez-vous embrasser l'ensemble de la musique bretonne d'un seul coup d'oreille ? Dans ce cas vous avez la solution « compil' »… Parmi toutes celles sorties ces dernières années, en voilà une qui est loin d'être… la pire. Stivell, Squiban, Servat, Tri Yann, Dan ar Braz, Carré Manchot, E.V… et beaucoup d'autres encore. Peut-être pas l'« essentiel », mais au moins de quoi vous donner l'envie d'aller un peu plus loin.

LE GRAND FEST-NOZ : (Créon Music, 590 197-2)



Et si c'est la musique de fest-noz qui vous branche, les compilations ne manquent pas non plus. Pourquoi pas ce ***« Grand Fest-Noz »***, même s'il n'offre qu'une vision limitée et partielle de ces nuits chaudes qui enflamment la Bretagne ? Ar Re Yaouank, Carré Manchot et Liyannaj, Bleizi Ruz, Ti Jaz… Du beau, du bon, du bonheur, de toutes façons.

ÔBRÉE ALIE : « Venté sou léz saodd » (Ici Même Productions, Coop Breizh)



La production discographique de ces derniers mois annonce-t-elle le printemps de la musique et du chant gallos ? C'est bien possible… Coup sur coup, plusieurs sorties de CD donnent la tendance. Le premier, c'est celui d'Ôbrée Alie, formation de Bertran Ôbrée, dont la voix chaude et posée emporte l'adhésion. Un disque en tout point remarquable.

Après une première livraison, saluée de manière unanime et qualifiée ici même « d'enthousiasmante »[1] il y a près de quatre ans, voici donc un second opus, tout aussi réussi. ***« Venté sou léz saodd »*** (un souffle sous les saules) nous entraîne assez loin de ce que l'on entend habituellement sous l'étiquette « musique gallo », même si à aucun moment, bien au contraire, Bertran Ôbrée ne renie ses racines. Ce souffle qui passe est novateur, original mais aussi profondément authentique. La musique flirte avec le jazz ou le rock et les mots gallos avec lesquels joue le chanteur évoquent irrésistiblement un blues puissant, accrocheur et singulier.

Et au-delà de ce répertoire haut-breton original – ***« Touéz pî »***, ***« L'wézèl-d'l'amour »*** ou encore cette impro insolite ***« Sou léz saodd »*** – le disque réserve bien d'autres surprises : une reprise de ***« La marche nuptiale »*** de Brassens, une superbe ***« March eslovaq »*** instrumentale ou encore un chant en espagnol, ***« Viajero »***… Un étonnant voyage !

JOLIE VILAINE : « Jardin d'Amour » (Galad, L'Autre Distribution, G2704183)

« La Mariée », ***« Si bien liés qu'on ne peut se délier »***, ***« Je m'y moque bien de lui »***… Source d'inspiration inépuisable, l'amour tient ici la vedette. L'amour et ses joies furtives. L'amour, ses aléas et ses vicissitudes… En quatorze titres, Jolie Vilaine, groupe nouveau venu sur la scène bretonne, tente de faire le tour de la question et, ma foi, y parvient plutôt bien.



Nouvelle formation, sans doute. Mais dont les membres ont tous déjà acquis une solide expérience. Yann Fañch Perroches (accordéon diatonique) a arpenté toutes les scènes de Bretagne avec Skolvan. Erwan Bérenguer (guitare) joue avec Spontus. Vincent Guérin (contrebasse) vient de Band ar Jazz. Jean François Roger (percussions) a fait partie de Rozaroun, groupe de musique ancienne. Et Véronique Bourjot fut, notamment, la (belle) voix de Koun. Du beau monde, donc, pour une musique à l'avenant, faite de simplicité et d'élégance, des arrangements subtils et une conviction bien affirmée. La pertinence de Jolie Vilaine ne s'arrête pas à son nom… la Haute-Bretagne y trouve son compte et de nouveaux ambassadeurs talentueux.

QUATREJEAN : « A Nantes la grande ville » (Editions Alain Pennec, L'Autre Distribution, CAP 22)



On poursuit cette virée en Haute-Bretagne avec les Quatrejean… de Naoned. Volontiers provocateurs, les Quatrejean ne se contentent pas de marier la modernité du rock aux accents du terroir, un chemin somme toute déjà largement exploré en Bretagne. Ils vont plus loin, en nous proposant, par exemple, un rap de belle tournure – ***« Riches Marchands »*** – ou ***« Anna Mulle »***, une reprise d'un titre d'E.V.

Avec ***« Esclavagerie »***, ils refusent de laisser dans l'ombre les pages sombres de leur ville : ***« Alors parlons de Nantes et aussi des Antilles/Mais parlons de l'Afrique et de l'esclavagerie »***… un passé que certains aimeraient pouvoir gommer. L'Afrique ? Elle est aussi présente sur la pochette et le livret, grâce à cette superbe et énigmatique girafe en coiffe bretonne. Roland Brou et ses amis – Jean Michenaud, Alain Pennec, Jean Luc Baudet, Youenn Landreau, Stéphane Barbier… que des pointures ! – ont quitté la banquise de leur précédent album[2]. Et ça chauffe !

JACAL : « Voici venu… » (Kerig, KCD 182)



Transition bienvenue entre la Haute et la Basse-Bretagne… Jacal réunit en effet deux musiciens qui se sont spécialisés dans le répertoire du pays gallo, Yves Le Blanc et Mike James, et deux sonneurs de couple, Jean-Pierre Cadic venu du Pays de l'Aven, et Jean-Luc Le Mouël, originaire du Pays pourlet. Et voici donc venu… un nouveau groupe, qui mêle allégrement biniou kozh et diatonique, suite de gavotte et suite de Loudéac, ridée et kost ar c'hoat, dans un répertoire suffisamment énergétique pour donner du plaisir aux danseurs venus de partout. Plutôt efficace.

Mike JAMES & Yves LEBLANC : « Musiques à danser en Bretagne » (Kerig, KCD 176)



Autant en profiter pour signaler la sortie du troisième (et dernier) volume de la série de CD que les deux premiers nommés, Mike James (accordéon diatonique) et Yves Leblanc (clarinette) consacrent aux ***« Musiques à danser de Bretagne »***. Cette fois, ce sont les danses à figures et en couple qui sont abordées. Des danses que l'on rencontre assez régulièrement en fest-noz, mais qui ne font pas si souvent l'objet d'enregistrements. Cochinchine, galop nantais, avant-deux du Trégor, bal d'Erquy ou trompeuse de Dinan… c'est cette rareté qui, alliée au savoir-faire des musiciens, donne à ce disque toute sa valeur.

BAGAD KEMPER : « Sud – ar su » (Keltia Musique, KMCD151)

Une formation musicale qu'il n'est plus vraiment utile de présenter, tant on a l'habitude de la voir en haut de tableau. Une volonté inébranlable d'atteindre à l'excellence. Une recherche de tous les instants pour un répertoire particulièrement soigné, original, inventif. Une quête permanente d'arrangements audacieux et pointus… Tout concourt à faire de ce nouvel enregistrement du Bagad Kemper une réussite. Eh bien c'en est une !



A travers cet album, enregistré au Festival de Cornouaille à Kemper et au Festival interceltique d'An Oriant, le bagad entend nous faire découvrir ses « nouvelles couleurs ». Couleurs cuivrées qu'apporte la présence d'un quartet de trompettes et trombones. Couleurs ensoleillées, dont témoignent des morceaux comme ***« Mas que nada »***, standard brésilien, ***« Manolo »***, ***« Jota Chaconeada de Sanabria »***, ou ***« Arribes »***, traditionnel castillan… Et que confirme la présence rayonnante de Susana Seivane, joueuse de gaïta et nouvelle égérie galicienne… Oui, on dirait bien le Sud !

A chaque instant, le Bagad Kemper parvient à nous faire chavirer. Le souffle qu'il fait passer est impressionnant d'émotion et d'imagination. Un grand moment de musique bretonne.

KELTIAFRICA : (Bateau Bleu Production, BBL 040315)

Encore plus au Sud… il y a l'Afrique. Ce n'est pas la première fois que des rencontres ont lieu entre nos deux musiques, la bretonne et l'africaine, l'une comme l'autre ouvertes au Monde et à toutes sortes d'expériences. Avec Keltiafrica, l'idée est sans doute poussée un peu plus loin qu'à l'accoutumée. L'entreprise est généreuse et si choc des cultures il y a, les ondes ainsi émises sont positives…



C'est Didier Guyot, multi-instrumentiste normand, qui conduit ce bal tripal, accompagné de sept autres musiciens et de quelques noms connus : Gilles Servat, Papa Wemba et Doudou N'Diaye Rose, sans oublier le Bagad Kemperle et les Tambours du Congo. Le « concept », comme on doit dire aujourd'hui, ambitionne donc de faire se rencontrer « le mystère celte » et « la magie africaine ». Mystère ? Magie ? Au-delà des mots, c'est (encore) un beau voyage qui nous est proposé et qui nous mène jusque sur les traces de Bob Dylan et Graëme Allwright, avec une reprise de ***« Qui a tué Davy Moore »***. Au final, un univers celto-africain teinté d'humanisme et propre à l'évasion.

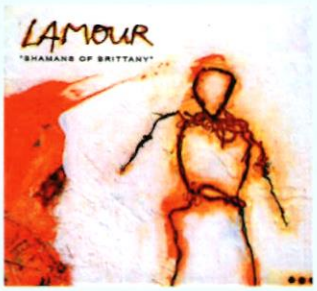
NOMA'S : « Afro-celt-groove » (Coop Breizh, ACG01 – DB10)



L'Afrique, encore, le Congo plus précisément, avec Noma's. On y retrouve quelques-uns des musiciens qui ont participé au projet Keltiafrica (Cédric Le Bozec, Hervé Lannez, Hyacinthe Massamba, Dominique Dallon…) mais pas de guests stars, hormis les musiciens du Bagad Gwengamp. Ici, c'est le choix de la simplicité qui l'emporte, jusque dans la musique, toute en finesse et dépouillée, mais néanmoins percutante.

Noma's revendique l'« authenticité », le « vrai », la « pureté ». Pureté de l'intention, à mille lieues de toute démarche mercantile et dépourvue de prétention. Pureté de l'émotion qui perce sous chaque plage. Pureté des sons et des arrangements pour cet échange sans boursouflure. A l'écoute de ***« Mouf-la-Savanne »***, ***« Reaegay »***, ***« Boloniaise »***, ***« Basilisa »***, ou de ***« Manéo au Congo »*** et de la voix saisissante de Véronique Chalot, on se dit que le pari est gagné. Ce disque, qui fait communier Bretagne et Afrique, a bien une âme…

LAMOUR : « Shamans of Brittany » (BNC Productions, BNC 0603)



Hypnotique ? Envoûtante ? Fascinante ? Déroutante en tout cas et inclassable aussi. La musique en boucle de Pascal Lamour nous surprend à chacun de ses nombreux méandres. C'est en effet à véritable « jeu de piste » initiatique que nous convie le sonneur trépidant, sur les traces d'une tradition sublimée, dépassée et retrouvée. Sur les traces d'un chamanisme dont nos anciens, nos guérisseurs ou nos sorciers mystiques perpétueraient les rites en Bretagne.

Le chant en breton vannetais – voire, à l'occasion, en langue gauloise pour ***« E Galia »*** – se prête particulièrement bien à l'exercice. Musique et voix légèrement chuintante ne forment plus alors qu'un tout, une osmose ensorcelante qui nous conduit à la transe. ***« Kandub »***, ***«Ambrena »***, ***« Les vaches vont parler à minuit »*** ou cette longue suite, ***« Lid ha karante »…*** l'électro-world de Pascal Lamour résonnera peut-être étrangement à vos oreilles mais c'est pourtant bien de musique bretonne qu'il s'agit là encore. Une musique prodigieusement novatrice et en même temps enracinée, à l'image de cet hommage au chanteur Jean Marie Guéhennec, ***« Korol er guignel »***. La puissance créatrice de Lamour est sans limite…

(1) voir PB n° 443, novembre 2000

(2) voir PB n° 455, décembre 2001

34e FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

30 juillet au 8 août 2004

Le grand rendez-vous des Celtes



Année de l'Acadie

Emvod Ar Gelted

RENSEIGNEMENTS

2 rue Paul Bert - 56100 LORIENT - Bretagne - France

Tél +33 2 97 21 24 29 - Fax +33 2 97 64 34 13

Standard caisse centrale : +33 2 97 64 03 20

www.festival-interceltique.com

e-mail : festival@festival-interceltique.com

RÉSERVATIONS

- Médiastore : 7 rue du Port - 56100 Lorient
- Réseau FNAC : Magasins FNAC - Carrefour - Géant

0 892 68 36 22* - www.fnac.com (*0,34 €/mn)

- Réseau TICKETNET : Magasins E. Leclerc Virgin Mégastore - Auchan - Cultura

0 892 69 70 73* - www.ticketnet.fr - (*0,34 €/mn)

Licence 2 n° 560330 • Licence 3 n° 560331

à suivre en direct sur
www.festival-cornouaille.com

rencontre[S] de Bretagne

Kejit e Breizh

festival de Cornouaille

Quimper

17-25 juillet 2004

81e année

réalisation : *i comme...* 02 98 10 19 20 - www.icomme.fr - crédit photographique : M. Lors

Conseil Général Finistère Penn-ar-Bed
Région Bretagne
Culture Communication
France Bleu Breiz Izel
Crédit Agricole Finistère
Isabelle
ouest france
Carrefour
3 ouest
www.kantourtan.org
sacem
Groupama
HB Henriot Faïenceries de Quimper
Le Télégramme
Brasseries Kronenbourg
BEAMISH & CRAWFORD.Plc
l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération